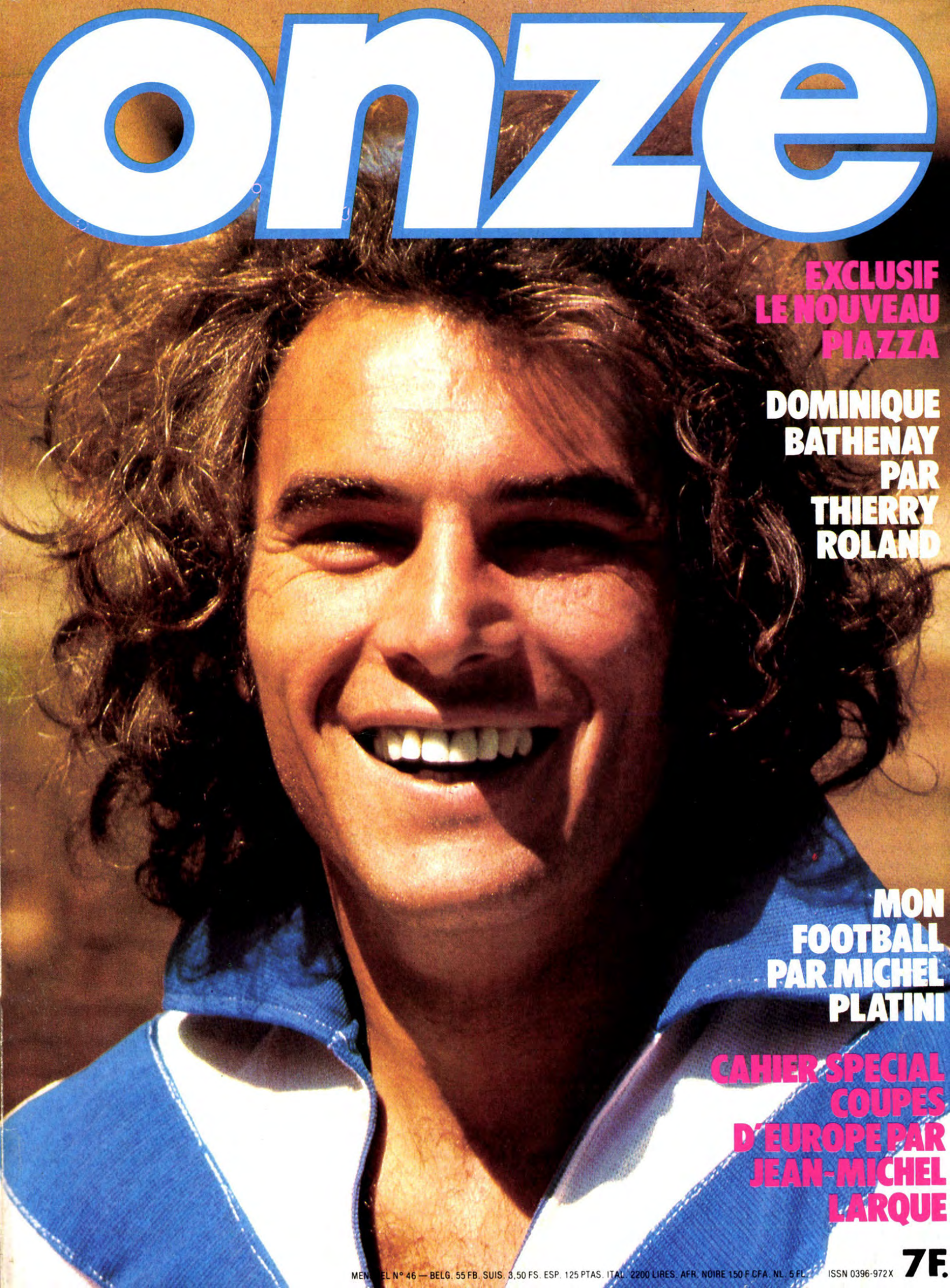
onze



EXCLUSIF
LE NOUVEAU
PIAZZA

DOMINIQUE
BATHENAY
PAR
THIERRY
ROLAND

MON
FOOTBALL
PAR MICHEL
PLATINI

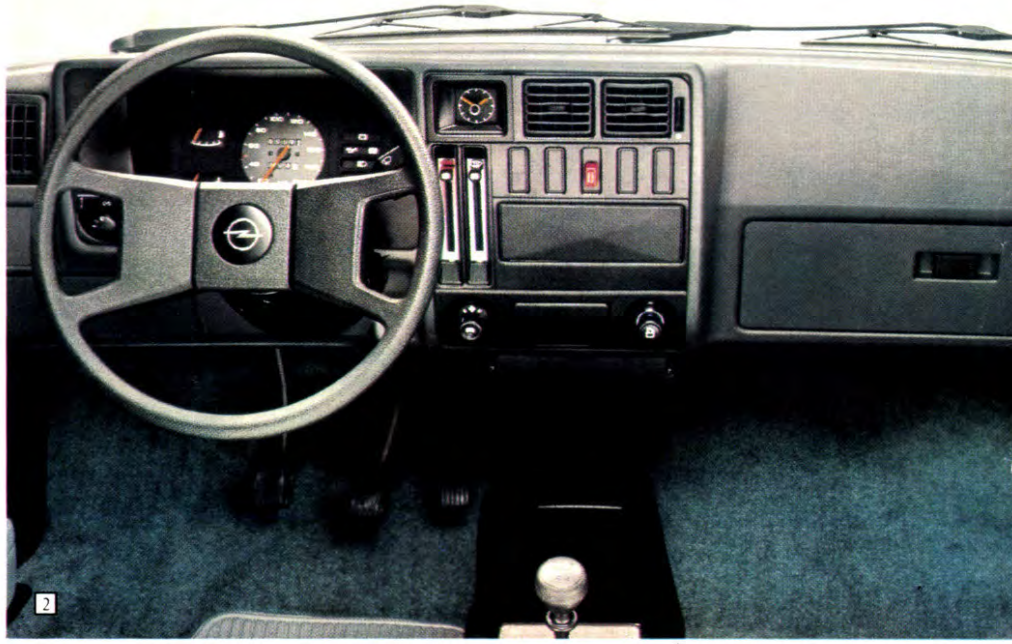
CAHIER SPECIAL
COUPES
D'EUROPE PAR
JEAN-MICHEL
LARQUE

MENSUEL N° 46 — BELG. 55 FB. SUIS. 3,50 FS. ESP. 125 PTAS. ITAL. 2200 LIRES. AFR. NOIRE 150 F CFA. NL. 5 FL.
ISSN 0396-972X

7F.

1 L'étonnant coefficient de pénétration dans l'air de la nouvelle Opel Kadett 0,39, lui confère un "aérodynamisme de pointe". Sa consommation s'en trouve réduite, sa vitesse accrue et les sifflements du vent éliminés.

2 Le tableau de bord de l'Opel Kadett est clair et fonctionnel, prêt à vous livrer d'un coup d'œil toutes les informations nécessaires.
Tous les instruments de bord sont à portée de main, tous sont identifiables sans risque d'erreur ou de fausse manœuvre.
Les témoins lumineux de contrôle, placés aux points-clés, ont une signification immédiate.

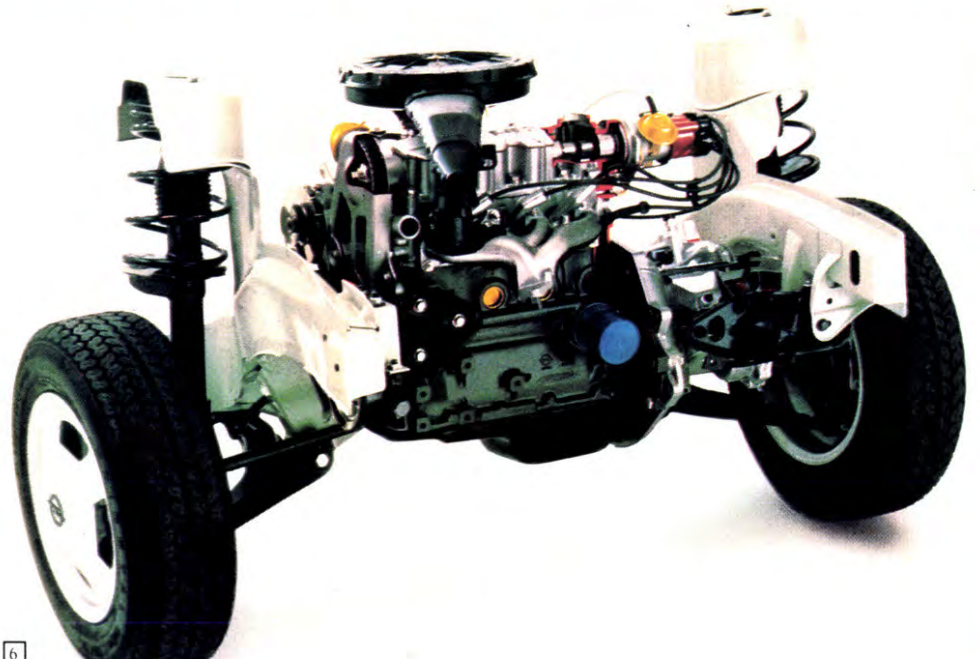


3 Le confort est tendre et moelleux, comme les sièges garnis de mousse et conçus pour assurer un bon maintien lombaire. La climatisation, efficace et précise, maintient à température constante son habitacle douillet.

4 Sa traction avant lui procure une stupéfiante tenue de route notamment sur les sols enneigés ou verglacés, et la sensibilité au vent latéral s'avère nulle. Autre avantage, elle bénéficie d'une habitabilité tout à fait exceptionnelle pour une voiture de cette catégorie.

5 Le faible encombrement de l'ensemble moteur, transmission, embrayage, disposé transversalement à l'avant, permet à 5 personnes et à tous leurs bagages de voyager à l'aise.
Le coffre est doté d'un large hayon arrière. Son volume de chargement, 380 l, peut être triplé en rabattant la banquette d'un simple geste.

6 Equipée à l'avant d'une suspension de type Mc Pherson et à l'arrière d'une suspension à bras flottant composé, sa tenue de route est en tous points remarquable. Sa parfaite géométrie de direction lui permet en cas de freinage brutal, de conserver une stabilité de cap rigoureuse même sur les revêtements les plus irréguliers.



1

3

5

L'enfant prodige entre en France. C'est la nouvelle Opel, celle qui étonne, qui étonne par ses virages courts à chaque angle de rue, par la souplesse et la vigueur de son moteur transversal et par sa tenue de route. La nouvelle Opel est une traction avant, son habitacle spacieux en témoigne. Son hayon avale les bagages et ses sièges bercent les passagers. Sa silhouette aérodynamique salue l'air bien bas. La route et l'enfant prodige s'en vont tous deux solidement unis. Avec Opel, la perfection est en route.

Opel Kadett 100% nouvelle

Berline 7 CV, 3 ou 5 portes, break 5 portes. Traction avant. Moteur transversal.

La nouvelle Opel Kadett : l'enfant prodige.

C.L.M. & BBDO

POUR MIEUX TENIR DEBOUT, PORTEZ DES TALONS HAUTS.

Les joggers TBS ont un talon surélevé. Le tendon d'Achille n'est plus soumis constamment à de trop fortes extensions. Le Grec d'Achille, lui, n'avait pas eu cette chance. La semelle contenant 50% d'air, l'énergie est restituée à chaque impulsion, plus de gaspillage. La cuvette maintient le talon à la bonne place. Voilà une nouvelle qui réjouirait l'autre Achille.

ECHAUFFEZ-VOUS LE CORPS, SANS VOUS ECHAUFFER LES PIEDS.

Les joggers TBS ont un laçage court. Le pied qui n'est plus comprimé n'a plus aucune raison de gonfler. La tige intégralement en croûte de cuir évite les échauffements. Les cors et les ampoules iront se faire voir ailleurs.

POUR GARDER LES PIEDS EN FORME, N'AYEZ PLUS LES PIEDS A PLAT.

Les joggers TBS ont la voute plantaire suspendue. Le pied, maintenu, trouvera de manière active et naturelle sa position idéale au fil des kilomètres. Nature et culture sont enfin réconciliées.

LES JOGGERS DE T.B.S.

TBS

L'IMAGINATION TECHNIQUE

T.B.S. La Houssaye St Laurent du Mottay B.P. n° 9. 49410 Saint Florent Le Viel. Tél : 16 (41) 41.23.56

vidéo Pathé Marconi : maintenant, l'image de son maître...

Pathé Marconi "La Voix de son Maître", une signature prestigieuse dans l'univers de la haute fidélité...

Aujourd'hui, c'est au service de l'image que Pathé Marconi met son expérience des technologies les plus délicates.

Pathé Marconi vous propose une ligne complète de téléviseurs, de magnétoscopes et de caméras vidéo, système VHS SECAM. Pathé Marconi vous donne ainsi la maîtrise totale du "petit écran".

Maîtrise des horaires, avec l'enregistrement sur magnétoscope des émissions qui vous plaisent, et leur diffusion au moment qui vous convient.

Maîtrise du contenu même des programmes, puisque vous pouvez regarder vos propres films vidéo enregistrés sur cassette avec une caméra et un magnétoscope Pathé Marconi.

Vous pouvez choisir entre trois caméras portables : une caméra compacte noir et blanc et deux caméras couleur monobloc entièrement automatiques, avec micro incorporé dans la poignée.

Sur la CC 02 V un viseur électronique intégré vous sert de moniteur vidéo. Vos prises de vues peuvent être visionnées immédiatement sur ce mini-téléviseur... et recommencées en cas de déception !

Trois magnétoscopes sont à votre disposition. Deux appareils "de salon", programmables sur 8 jours, dont un avec accéléré, ralenti et arrêt sur l'image et un magnétoscope portable, d'une autonomie de plus d'une heure. Il s'alimente sur batterie incorporée ou sur adaptateur secteur. Utilisé avec l'une des caméras Pathé Marconi, il vous donne la plus grande liberté pour tourner en extérieur. En lui ajoutant le démodulateur programmateur Pathé Marconi, il vous rendra en plus les services d'un magnétoscope fixe. Vidéo Pathé Marconi "La Voix de son Maître"...
et son image !

PATHE MARCONI
LA VOIX DE SON MAITRE

Photo d'archives Gamma

Bazaine Publicité Les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée (loi du 11 mars 1977 sur la propriété littéraire et artistique).

onze

La démonstration du roi Pelé

32

Les rendez-vous de Thierry Roland : Dominique Bathenay

31

Hambourg, club du mois

38

Spécial Coupe d'Europe

45

Gentleman « Curko »

72

ONZE ACTUALITES : LE COURAGE DE MAIER 12
Maier travaille comme un bûcheron pour revenir au premier plan

DIDIER SIX. LA MAUVAISE REPUTATION 15
Celui que l'on considérait comme un des meilleurs ailiers gauches du monde a complètement raté son début de saison. Il s'explique avec Dominique Grimault

LES CONSEILS DE PLATINI 21
Dans sa chronique, Michel Platini nous apprend à contrôler le ballon

PIAZZA EN ARGENTINE 26
Michel Barrault et François-René Simon sont allés en Argentine voir l'ex-Indien de Geoffroy-Guichard sous son nouveau maillot

LE ROI PELE ET LES PETITS PRINCES 32
Le professeur de football le plus prestigieux devant des élèves émerveillés

AVEC THIERRY ROLAND 34
Comme chaque mois dans l'intimité d'un grand. Thierry Roland et Jean Tesseyre sont allés voir Dominique Bathenay

ONZE A HAMBOURG 38
Alain Leiblang et Michel Barrault ont passé une semaine avec Keegan et regardé vivre le prestigieux Hambourg S.V.

FRANCE - SUEDE 42
Les archives de Onze

SPECIAL COUPE D'EUROPE 45
Jean-Michel Larqué, capitaine des Verts à Glasgow, juge la nouvelle équipe stéphanoise. Tout sur les matches retour des clubs français en Coupe d'Europe

LA SPONSORMANIA 70
C'est la guerre des sponsors. C'est à qui trouvera le meilleur parrain. Fabrice Balédent nous parle de l'importance de la publicité dans le football

CURKOVIC CHEZ LES MILLIARDAIRES 72
Jacques Vendroux et Michel Barrault ont suivi Ivan Curkovic sur la Côte d'Azur. Surprenant !...

FOOT COLLECTION 77
La joie du buteur

ROCHETEAU EN LIBERTE 85
La chronique de Dominique Rocheteau : la musique

ONZE DES ONZE 95
Désignez le Onze des Onze de l'année

JEUX FLECHES 99
Si vous connaissez bien le football, vous devez remplir les cases dans un temps record

LES JEUX DE ONZE 107
Gagnez un jeu de maillots pour votre équipe en jouant avec Onze

CHER ONZE : SATISFACTION !

C'est avec une énorme satisfaction que nous avons lu vos nombreuses lettres. Dans leur ensemble, elles démontrent votre adhésion quasi totale à la nouvelle formule de « Onze », et c'est pour nous un formidable réconfort de constater l'identité de vue entre une équipe rédactionnelle soucieuse de se renouveler sans cesse, et ses deux millions de lecteurs. Merci d'avoir été si nombreux à nous écrire et à nous avoir témoigné de façon aussi spectaculaire votre fidélité.

Merci aussi de vos critiques, dont nous allons tenir compte pour rendre « Onze » encore plus conforme au magazine que vous souhaitez retrouver chaque mois.

Aujourd'hui vous découvrez notre numéro 46, dans lequel nous avons fait un effort particulier sur la Coupe d'Europe. Notre super-ligne d'attaque « Platini-Rocheteau-Thierry Roland » est au rendez-vous et ne vous décevra certainement pas. Tous trois vous remercient aussi du courrier particulier que vous leur envoyez à Saint-Etienne ou à la télévision à propos de leurs trois chroniques prestige. Eux aussi ont retenu vos suggestions et vos critiques.

Alors continuez à nous écrire : Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

Gérard Le Scour.

UNE ATTENTE RECOMPENSEE

J'ai suivi votre mensuel depuis son premier numéro, et je garde le tout dans mes classeurs, y compris les hors série, que je trouve d'ailleurs trop rares. Ce mois-ci, j'ai attendu longtemps, mais mon attente a été récompensée : c'est le journal du renouveau ! J'ai beaucoup apprécié l'interview de Joao Alves ; puis, en continuant de feuilleter le journal, je m'arrête aux conseils de Platini. Rien à dire ! Ensuite, Johnny Rep, c'est grandiose (...). Ensuite, c'est France-Bayern : les photos sont superbes (...). J'en arrive à l'article sur Simonsen, qui est vraiment « extra », ainsi que les photos sur les supporters. Le « Face à Face » entre Gress et Herbin est très instructif pour ceux qui se passionnent pour le football, en particulier ceux qui rêvent de devenir entraîneurs. Enfin, que Rocheteau poursuive ses « choses de la vie » pour notre plus grande joie.

PATRICK CHEREL,
71000 MÂCON

LE CALENDRIER DU CHAMPIONNAT

J'ai acheté votre numéro 44 avec le calendrier du championnat, mais avec un peu de retard ; je n'étais pas très au courant des dates du championnat, ce qui fait que j'ai manqué les résultats des deux premières journées (26 juillet et 3 août). Vous serait-il possible de me les communiquer, car cela m'aiderait à compléter mon calendrier en gardant mes classements complets. Merci d'avance.

JEAN-FRANÇOIS GAUDIN,
ANNABA (ALGÉRIE)

De nombreux lecteurs ayant formulé la même demande, voici donc les résultats des deux premières journées du championnat de France 1979-1980 :

*1re journée (26 juillet 1979) : Strasbourg b. *Bordeaux (3-1); Nantes b. *Laval (2-0); Saint-Etienne b. *Bastia (1-0); Monaco b. *Sochaux (2-1); *Metz b. Lens (2-1); *Lille b. Nancy (2-0); *Lyon et Paris S.-G. (1-1); Nîmes b. *Nice (2-1); *Marseille b. Brest (3-0); *Valenciennes b. Angers (2-1).*

*2e journée (3 août 1979) : *Paris S.-G. b. Marseille (2-1); *Strasbourg b. Metz (3-2); *Saint-Etienne b. Lille (0-0); Nantes b. *Lens (3-1); *Monaco b. Laval (2-1); *Nîmes b. Bastia (2-0); *Valenciennes b. Nice (1-0); *Nancy b. Lyon (1-0); *Angers b. Bordeaux (3-0); Sochaux b. *Brest (2-1).*

FINALES EUROPEENNES

Je suis abonné pour la troisième année consécutive à votre revue, que je trouve formidable. Je désirerais savoir où et quand se dérouleront les finales des Coupes Européennes pour la saison 1979-1980.

OLIVIER COLOT,
ANS (BELGIQUE)

Coupe d'Europe des Clubs Champions (C 1) : finale le mercredi 28 mai 1980.

Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (C 2) : finale le mercredi 14 mai 1980.

Coupe de l'U.E.F.A. (C 3) : finale sur deux matches aller le mercredi 7 mai 1980, retour le mercredi 21 mai (sur les terrains des deux finalistes).

Les terrains sur lesquels seront disputées les deux premières finales seront désignés ultérieurement lors de la réunion de la Commission de l'Union Européenne.

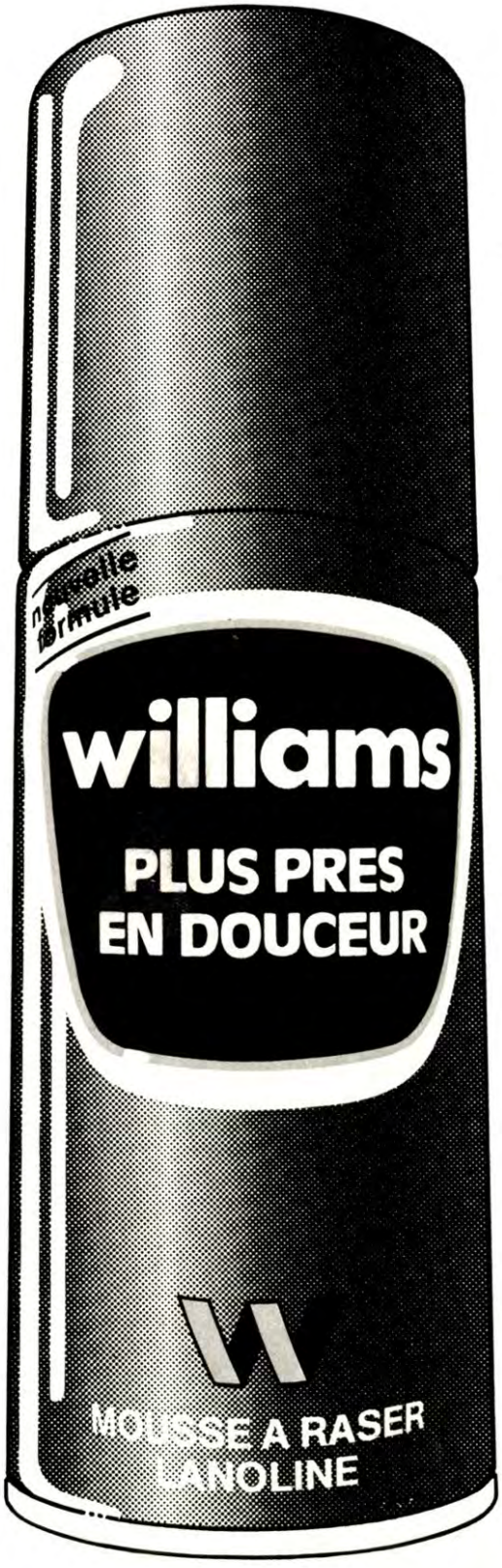
LA FRANCE LESEE ?

Il y a une question qui me préoccupe ; comment se fait-il qu'en Coupe de l'U.E.F.A., certains pays ont cinq représentants, comme l'Allemagne de l'Ouest, d'autres en ont quatre, comme l'Italie, alors que la France n'en a que deux ? A quoi est due cette disproportion ?

FABRICE CHAUDIER,
83 - LA VALETTE

A l'heure actuelle, la Coupe de l'U.E.F.A. a gardé les mêmes dispositions que l'épreuve à laquelle elle a succédé, en l'occurrence la Coupe des Villes de Foires. Mais malgré la réticence des pays les mieux représentés, qui, actuellement, ne souhaitent pas de changement du règlement, l'Union Européenne a décidé de modifier celui-ci à compter de la prochaine saison (1980-1981). A partir de 1980-1981, donc, le nombre de participants de chaque pays sera fonction des résultats obtenus par ses différents clubs au cours des cinq dernières saisons dans les compétitions européennes : une victoire vaudra deux points, un match nul vaudra un point et il y aura des points additionnels pour les qualifications aux quarts de finale, demi-finales et finales. Ce système aura l'avantage de récompenser les mérites de chaque pays sur le strict plan du sport, et non plus de façon arbitraire.

DIRECTEUR : JEAN D. NOUAILHAC. DIRECTEUR ADJOINT DE LA REDACTION : GERARD LE SCOUR. REDACTEUR EN CHEF : ALAIN LEIBLANG. DIRECTEUR DE LA PHOTO : JEAN TESSEYRE. SERVICE PHOTO : MICHEL BARRAULT - MICHEL PIQUEMAL. DIRECTEUR ARTISTIQUE : PATRICK LEVILLAIN. MISE EN PAGES : JEAN-PIERRE LACOSTE. DIRECTEUR DES VENTES ET DE LA PROMOTION : ALAIN RIOUX. DIRECTEUR DE LA GESTION : GILLES BARISSAT. FABRICATION : MICHELE DESIEUX. REVENTE PHOTO ET ARCHIVES : NATHALIE DEVISE. ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 18, RUE THEODORE-DECK, 75015 PARIS. TELEPHONE : 554-97-09. TELEX : EDIFRA 250093F. COURRIER : ONZE, 18, RUE THEODORE-DECK, 75737 PARIS CEDEX 15. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 359-09-89. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424 477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57 387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD WOUTS. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.



Une meilleure mousse, ça vous transforme un rasoir amateur en rasoir pro.

Williams "plus près en douceur."
Une meilleure mousse, ça fait un meilleur rasoir.

TED BATES

ONZE ACTUALITÉS

Cunningham a fait peur au Real

Laurie Cunningham a remarquablement commencé le championnat d'Espagne avec son nouveau club, le Real Madrid. Il a marqué deux buts au Valence de Kempés, pour la première journée de championnat, au stade Bernabeu. Pour le second match, contre le Rayo Vallecano — un voisin du

Laurie Cunningham (Real).

Real — celui-ci a connu sa première frayeur. A la 25e minute du jeu, alors qu'il menait 2-1 sur le terrain de son rival, Cunningham s'écroulait sur la pelouse, se tordant de douleur. Consternation dans les rangs des « Meringues » : le Real allait-il perdre dès le début de la saison sa perle noire, achetée à prix d'or à West Bromwich? Plus de peur que de mal, en fait : un violent coup, mais le péroné de Laurie a tenu bon...
Et Cunningham, quelques jours plus tard, a même participé activement au succès sur le grand rival Barcelone en championnat.

Vous avez bien dit 6-0?

Le match Argentine-Pérou, du dernier Mundial en Argentine, n'est peut-être pas fini... Une information, publiée dans les journaux colombiens, porte une accusation grave : les joueurs péruviens (sauf Juan Jose Munante) auraient touché chacun 50 000 dollars pour perdre par 6 à 0 leur match contre l'Argentine...
On se souvient que la qualification pour la finale se jouait entre le Brésil et l'Argentine. Le Brésil ayant battu le Pérou 3 à 0, les Argentins devaient au moins leur en marquer quatre. Ramon Quiroga, l'un des meilleurs gardiens du Mundial, concéda six buts, ce qui scandalisa Coutinho, l'entraîneur brésilien, qui protesta auprès des responsables de la F.I.F.A., contre l'étrange passivité des coéquipiers de Cubillas.
L'affaire rebondit donc, et Claudio Coutinho, le directeur technique du Brésil, demande à la F.I.F.A. d'ouvrir une enquête rigoureuse. Au Pérou, cette accusation a soulevé de véritables vagues d'indignation.

Beckenbauer : « Je reste au Cosmos »

« Pas question pour moi de quitter le Cosmos », a déclaré Franz Beckenbauer à ceux qui l'interrogent sur son avenir. A New York, on parlait ces derniers temps d'un éventuel retour du joueur allemand en Europe, et même dans un club français. « C'est vrai, j'ai eu pas mal d'offres de l'Europe et notamment de la France. Mais je veux rester ici et m'occuper des jeunes. Il y a beaucoup à faire. »

Sepp Maier, le bûcheron.

Sepp Maier a étonné ses médecins

Une embardée en pleine nuit, dans une rue de Munich. Un choc effroyable avec un autre véhicule et Sepp Maier, le plus grand gardien que la R.F.A. ait connu, se retrouve à l'hôpital, dans un état très grave. Paul Breitner, l'un des premiers venus lui rendre visite, n'hésita pas à déclarer : « La carrière de Sepp est finie. Le Bayern n'a plus qu'à acheter un autre grand gardien. » Fractures multiples, état comateux, Sepp paraissait dans un état véritablement critique.
Pourtant, quinze jours après le terrible accident, les médecins, ébahis, annonçaient qu'il était bien possible que Maier reprenne l'entraînement plus tôt que prévu! Lui-même n'a jamais douté de sa guérison rapide. On le reverra bientôt sur les terrains devant ses buts.

Viiez en bande.

J.WALTER THOMPSON

De la place et du coffre.

Avec la Ford Fiesta S, la conduite est un plaisir qu'on aime partager avec des amis.

Tout pour le plaisir de conduire : *appuie-tête sur les sièges avant pour conduire relax, phares à iodes pour oublier la nuit. Bande spéciale S et tissus deux tons pour le plaisir de l'œil. Accélération de 0 à 100 en 12"3* (1300 S), pour le plaisir des sens. Compte-tours pour savoir toujours où on en est. Barre anti-roulis à l'arrière pour être toujours sûr de soi.*

Le plaisir d'avoir de la place : *4 vraies places. 4 ceintures de sécurité à enrouleur. Le hayon arrière est une vraie troisième porte qu'on soulève d'un doigt grâce aux amortisseurs à gaz. Et un grand coffre de 1205 dm³, banquette arrière rabattue. Tout ceci dans une petite voiture de 3 m 56 qui se faufile partout, 4 m 65 de rayon de braquage.*

Sous le plaisir, la sécurité : *large surface vitrée, traction avant à voie large. Roues sport, centre de gravité très bas, freins assistés à double circuit (à disques à l'avant), essuie-glace, lave-glace sur la lunette arrière.*

L'économie, ça fait partie du plaisir : *6 litres* d'essence pour une petite voiture sportive, c'est peu. La Ford Fiesta S, comme toutes les Fiesta, nécessite un minimum d'entretien. La boîte de vitesses est lubrifiée à vie, l'embrayage est autoréglable, et ses tôles épaisses sont traitées anti-corrosion. Garantie un an pièces et main-d'œuvre, kilométrage illimité, une révision tous les 20.000 kms lui suffit ** (la première révision, celle des 2.500 kms, est gratuite). Enfin, elle n'est pas chère à l'achat : la Fiesta 1100 S vaut 29.410 F*** clés en main.*

**Consommation (L/100 km) normes UTAC, Ford Fiesta 1100 S : 6 litres à 90 km/h, 8,4 litres à 120 km/h, 8,8 litres en circuit urbain.*
***A l'exception de la vidange et des contrôles de routine. *** Prix au 27.7.79 Peinture métallisée et toit panoramique en option sur le modèle présenté.*

FORD FIESTA 5,6,7 CV. **Légendaire robustesse et sécurité.** Ford

CHAQUE MARDI

TOUTES LES CONFIDENCES DES JOUEURS ET ENTRAÎNEURS.

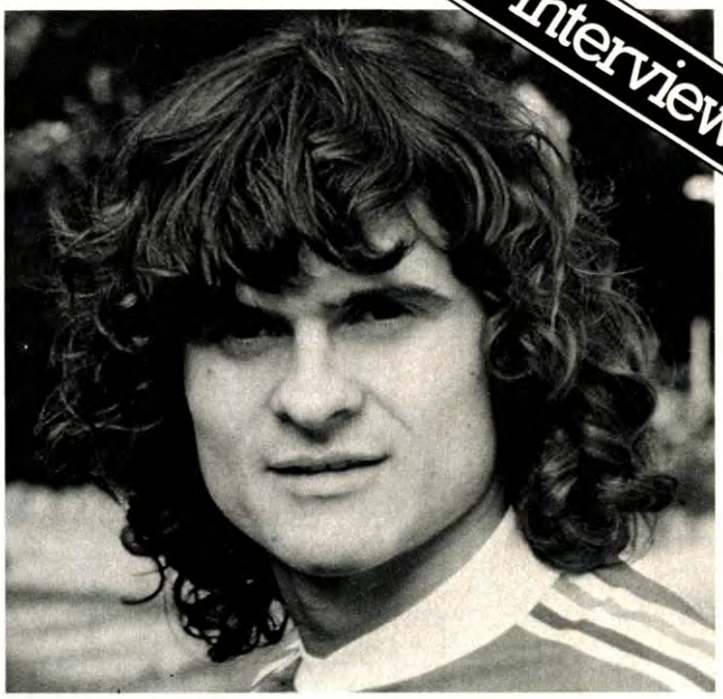
TOUS LES RESULTATS EN FRANCE ET DANS LE MONDE.

FRANCE FOOTBALL

les footballeurs parlent aux footballeurs

interview

L'idole a mauvaise réputation, mais le joueur reste exceptionnel



DIDIER SIX

Didier Six a vingt-cinq ans. Marié, père de famille, il a déjà assuré sa reconversion. Mais il n'a pas bonne réputation dans le football français, et les critiques ne l'épargnent guère. « Onze » a voulu en savoir plus sur le passé et l'avenir de cet enfant terrible, qui demeure un grand joueur. Où en est-il dans sa carrière sportive ?

ONZE : S'il te fallait tirer un premier bilan de ta carrière, quel serait-il ?

SIX : Depuis neuf ans que je joue en équipe professionnelle, je crois avoir connu autant de joies que de déceptions. La balance s'équilibre.

ONZE : Quel a été le moment crucial ?

SIX : Il y en a eu deux. D'abord, la venue d'Osim à Valenciennes. Le Yougoslave avait apporté un fond technique extraordinaire à l'équipe. Depuis, je n'ai jamais retrouvé un joueur qui avait une telle influence sur le jeu. Osim, c'était presque Valenciennes à lui tout seul. Et c'est en grande partie grâce à lui que j'ai été sélectionné en équipe de France. Je lui tire mon chapeau. Le deuxième moment important pour moi aura été le match Brésil-France, à Maracana. Je crois avoir flambé à cette occasion, et tout joueur qui réussit à Maracana s'en souvient toute sa vie durant.

ONZE : Pourquoi t'es-tu lancé dans la carrière de footballeur ?

SIX : Parce que c'est dans le football que j'avais le plus de capacités. Auparavant, j'avais tâté de beaucoup d'autres sports, mais je n'avais pas persisté, parce que j'avais très vite senti que je n'étais pas doué. Pour réussir dans le football, j'ai beaucoup travaillé, physiquement surtout. Cela dit, il est certain que mon père, qui avait été stagiaire professionnel à Lille au temps du grand L.O.S.C., m'a beaucoup aidé. De même ma mère, qui a toujours baigné dans le milieu du sport, m'a été d'un grand secours.

ONZE : De quelle façon ton père t'a-t-il aidé dans ta carrière sportive ?

SIX : Disons qu'il a été toujours près de moi, quand il le fallait, dans les moments difficiles surtout. A Valenciennes, je n'étais pas très bien considéré par la presse. Lui, m'a défendu avec son franc-parler. En quelque sorte, mon père a toujours été pour moi un imprésario. Mais ce n'est pas si extraordinaire que cela. Je crois savoir qu'Aldo Platini a agi de même.

ONZE : Te considères-tu pour autant comme un « fils à papa » ?

SIX : Non, absolument pas. Les plus grosses critiques, les plus fortes engueulades, je les ai toujours reçues de mon père. Celui-ci me signale hors jeu chaque fois que je le suis. Chez lui, le droit à l'erreur n'existe pas. Surtout lorsque je suis concerné.

ONZE : Pourrais-tu classer les bons et les mauvais souvenirs ?

SIX : Je n'en ai pas envie. Je n'aime pas me retourner. Je m'efforce de regarder devant moi. La preuve : je n'ai pas conservé un seul article de journal depuis que je suis professionnel. Pour me sentir bien dans ma peau, je préfère oublier toutes mes déceptions.

ONZE : As-tu gardé des photos ?

SIX : J'en ai gardé deux. La première se rapporte au match que j'ai livré avec Lens face au Lazio de Rome, il y a deux ans en Coupe d'Europe. Nous avions marqué six buts. Un excellent souvenir. Mais la photo que je préfère a une valeur surtout esthétique. Elle a été prise, il y a longtemps déjà, à l'occasion d'un match Valenciennes - Paris-Saint-Germain. Elle montre le duel de deux hommes : *(suite p. 18)*

ACTUALITÉS

Tournoi mondial juniors : toujours l'Argentine...

Dès que fut terminé le match Argentine-U.R.S.S., en finale du Tournoi mondial juniors, à Tokyo, la « bande à Maradona » s'est précipitée vers le banc de touche, pour embrasser Luis César Menotti. « El Flaco », une cigarette coincée dans un sourire qui en disait long sur sa satisfaction, venait de réussir un nouveau « grand coup » au banco du football : quatorze mois après la victoire de la sélection seniors dans le Mundial de Buenos Aires, il a amené les juniors à la consécration dans leur Mundial, et ce, face à une redoutable équipe soviétique, détentrice de la première Coupe du Monde.

Allan Simonsen (Barcelone).

Simonsen menacé d'enlèvement : « C'est de la blague ! »

Allan Simonsen, le petit Danois du F.C. Barcelone a-t-il réellement été menacé d'enlèvement, comme le fut avant lui Johan Cruijff ? Ou bien n'était-ce qu'une manœuvre pour l'exaspérer, avant le « choc » que Barcelone devait livrer en championnat contre le Real de Madrid ?

« C'est de la blague, disait Simonsen, quelques heures avant le match contre les joueurs de Madrid. Ceux qui cherchent à me rendre nerveux se trompent d'adresse. Je suis le plus calme du monde, et je n'ai pas peur de ces menaces. »

Simonsen vit dans l'un des plus beaux quartiers de Barcelone, avec sa femme et sa fille. Même si on ne prend pas très au sérieux cette affaire dans l'état-major du « Barça », le joueur et sa famille restent nuit et jour sous la protection de gardes du corps musclés.

Le Cosmos déchu : Vancouver champion d'Amérique du Nord

Le Cosmos de Franz Beckenbauer, double vainqueur du championnat nord-américain en 1977 et 1978, vient de tomber en demi-finales. Son vainqueur : l'équipe canadienne de Vancouver. Sur deux matches plus un match d'appui, les « Canadiens », grâce surtout à Willie Johnstone, l'Ecossais, et, John Craven, l'Anglais, ont mis à la raison le « Kaiser », Chinaglia et toutes les stars de New York.

En finale, Vancouver rencontrait Tampa Bay (Floride), surprenant finaliste lui aussi, devant 51 000 spectateurs, sur la pelouse où l'équipe de France avait écrasé les Etats-Unis. Vancouver a battu Tampa Bay (2 à 1). L'Anglais Trevor Whymark ouvrait le score et Tampa Bay égalisait par le Hollandais Van der Veen à la 22e minute. Whymark, qui a préféré les dollars aux livres sterling des grands clubs anglais, marquait le but victorieux à la 60e minute.

Udo Lattek : miracle à Dortmund

Udo Lattek est revenu à M'Gladbach pour 90 minutes. A la tête de sa nouvelle équipe du Borussia Dortmund, il a retrouvé sa place au bord de Bockelberg, où tant de souvenirs lui sont remontés à la mémoire. Aujourd'hui, au quart du championnat allemand, Dortmund occupe les premières loges de la Bundesliga ! Pour en arriver là en si peu de temps, Lattek a dû un peu faire le ménage, et surtout dans les esprits de ses joueurs, dont certains, comme Burgsmuller, sont de fortes têtes. « Manni » a maté tous ces gamins terribles et réussi à leur donner un style de jeu.

Udo Lattek est un fameux meneur d'hommes. Le président de Dortmund, Rauball, l'a d'ailleurs compris, puisqu'il lui a déjà fait signer une prolongation de contrat ! Lattek, c'est le messie à Dortmund !

Grâce à lui, le club occupe les avant-postes...

Udo Lattek.

Slips Hom. On se croirait encore sur la plage.

UN SLIP VENU DE L'ÉTÉ. POUR ÊTRE SÉDUISANT CHEZ SOI COMME A LA PLAGE. FORMULE MINIMUM MAIS CONFORT MAXIMUM. SUPERBEMENT COUPE. COMME TOUS LES SLIPS HOM. EN COTON POUR UN BIEN-ÊTRE DE TOUS LES INSTANTS ET EN LYCRA* POUR SUIVRE TOUS VOS MOUVEMENTS. CHEZ VOTRE CHEMISIER, GRANDS MAGASINS.

* Lycra : marque déposée par Dupont de Nemours pour sa fibre élasthanne.

interview

Je n'ai jamais pu m'exprimer totalement dans l'équipe de Marseille

(suite de la page 15). Lokoli et moi. A l'instant du flash, on ne sait pas encore lequel des deux va triompher. Oui, cette photo est très belle...

ONZE : Reste qu'un livre t'a été consacré il y a quelque temps ?

SIX : Oui, je sais. C'est la mode de rédiger des livres sur des champions. Toujours est-il que je ne l'ai pas lu.

ONZE : Ah ! oui, et pourquoi ?

SIX : Comme ça !

ONZE : Tu sais que tu as une réputation d' « affreux jojo » ?

SIX : Je n'aime pas beaucoup ce terme.

ONZE : Bien, disons alors que tu es un enfant terrible...

SIX : Oui, je préfère. Cela reflète plus mon caractère, même si ce n'est pas tout à fait exact.

ONZE : Tu ne vas pas tout de même pas dire que tu es un enfant de chœur !

SIX : Ecoute, si j'ai fait des conneries, ce sont d'abord des conneries de jeunesse. En tout cas les conneries de quelqu'un qui aime la vie. J'ai souvent envie de m'amuser, et en s'amusant on fait des conneries, c'est forcé ! Pourtant, je pense avoir toujours respecté mon métier. Je n'ai jamais rien tenté contre le football, en tout cas.

ONZE : Aurais-tu quelques regrets ?

SIX : Non. J'assume tout. Quand bien même, je ne suis pas toujours content de moi. Lorsque je fais quelque chose, je le fais à fond. Je suis entier. Je ne sais pas m'arrêter quand il faut.

ONZE : Un jour cela t'a conduit à rencontrer la voiture d'un commissaire de Police. C'était à l'occasion d'un stage de l'équipe de France, et l'accident a fait beaucoup de bruit...

SIX : Il est certain que sur ce coup précis, je n'ai pas eu de pot ! Ce fut un accident spectaculaire.

ONZE : Il paraît que dans ta jeunesse, tu étais réservé, timide même...

SIX : C'est vrai, c'est vrai. Mais mon orgueil a pris très vite le dessus. J'ai voulu arriver à quelque chose de valable dans la vie. Ma timidité n'a pas pu arrêter cette ambition, ce vouloir. J'ai quitté le lycée à seize ans, et je me suis lancé dans le sport de compétition. Je m'étais donné deux ans pour réussir. Quoi que vous en pensiez, j'ai réussi et, pour cà, j'ai dû forcer ma nature.

ONZE : Quand on détaille ta carrière, on s'aperçoit que partout où tu es passé il y a eu des histoires. Cela a commencé à Valenciennes déjà...

SIX : Je ne vois pas ce que tu veux dire...

ONZE : Très bien, mettons les points sur les i. Il paraît qu'à Valenciennes, tu faisais bande à part...

SIX : Faux. On m'a mis à l'écart, nuance. Tout cela parce que je gagnais deux cents francs de plus par mois que certains autres stagiaires. Dès lors, on s'est mis à me jalouser. Qu'y pouvais-je ? Ce n'est pas moi qui fixais les salaires, tout de même !

ONZE : Après Valenciennes, tu as choisi Lens. Pourquoi celà ?

SIX : Parce que je tenais à rester dans le milieu nordiste. A l'époque, Lens flambait, et je croyais que mon football se lierait à celui de cette équipe. De plus, j'étais très sensible à la chaleur du public lensois. Franchement, en signant à Lens, j'étais rempli d'espoir pour la suite de ma carrière.

ONZE : Pourtant, là encore, cela s'est quand même assez mal fini !

SIX : Oui, mais je n'y suis pour rien.

ONZE : En es-tu absolument sûr ?

SIX : Tout à fait. Si Lens est descendu en Divison II, c'est pour un problème d'ensemble. Je n'étais pas plus responsable qu'un autre. Ni plus, ni moins. Une fois de plus, j'ai été victime de ma réputation. On m'a collé une étiquette dans le dos. Il était facile de m'accuser. Ce qui me console, c'est que le jour de mon départ, le président Desfontaine m'a dit : « Didier, les portes du club te seront toujours ouvertes ! » C'est tout...

ONZE : Mais qu'est-ce qui t'obligeait à quitter ce club de Lens ?

SIX : Il n'était plus possible pour moi de jouer en Division II. Si le club s'était maintenu, je serais sûrement resté.

ONZE : Finalement, tu as choisi de traverser toute la France pour aboutir à Marseille. Peut-on connaître les raisons de ce nouveau choix ?

SIX : D'abord, je dois dire que plusieurs clubs étrangers sont entrés en contact avec moi. J'ai réfléchi à leurs propositions, pour finalement les rejeter. En mai 1978, je ne m'estimais pas suffisamment mûr encore pour tenter une expérience à l'étranger. De plus, je suis tombé gravement malade à cette époque. Un point de pneumonie m'a obligé à rester longtemps allongé, et j'ai dû absorber des antibiotiques à haute dose. J'étais donc très amoindri sur le plan physique tout au moins.

ONZE : Tu ne réponds pas à la question. Pourquoi l'Olympique de Marseille ?

SIX : J'y viens... Si j'ai choisi Marseille, c'est parce que la fin de saison de cette équipe avait été mauvaise. Et je voulais me prouver à moi-même que je pouvais réussir dans des conditions difficiles. Au départ, j'y croyais dur, là encore. Le public marseillais avait aimé Skoblar et Magnusson. Des joueurs d'éclat. Il allait m'apprécier, j'en étais vraiment convaincu.

ONZE : Qu'en est-il aujourd'hui ?

SIX : Eh bien, je suis déçu ! Je n'ai jamais retrouvé à Marseille le fond de jeu que j'avais connu avant à Valenciennes et à Lens. Question d'adaptation sans doute. Je ne veux pas dire qu'il règne une mauvaise ambiance à Marseille, mais il me paraît évident que cette équipe manque d'âme. Le moindre grain de sable la dérègle. Personnellement, je me suis toujours senti plus à l'aise à l'extérieur qu'au Stade-Vélodrome.

ONZE : Peut-être es-tu déraciné ?

SIX : Non, ce n'est pas le problème. Je suis professionnel. Et en tant que tel, j'accepte de vivre certaines aventures en gagnant de l'argent. D'autres paient pour connaître ces aventures.

ONZE : Josip Skoblar a toujours estimé qu'il avait commis une grave erreur en acceptant ta venue à Marseille. Que réponds-tu à cela ?

SIX : Ça me fait rigoler... Skoblar s'est déplacé trois fois chez moi. Je ne pense donc pas qu'on lui a imposé le nom de Didier Six à Marseille.

ONZE : Les journalistes marseillais, eux, déclarent que tu n'as pas livré un match valable en deux ans à Marseille.

SIX : Dans un sens, je suis d'accord avec eux. Pour les raisons que j'évoquais tout à l'heure. Je ne parviens pas à m'exprimer dans cette équipe.

ONZE : Quel est ton meilleur copain à l'Olympique de Marseille ?

SIX : Je me sens bien avec Philippe Piette. Nous avons les mêmes origines. Nous sommes tous deux du Nord.

ONZE : Le mois dernier, tu as écopé de quatre matches de suspension pour avoir insulté en public un arbitre. On peut supposer que tu garderas désormais ta langue dans ta poche et que tu seras plus discret avec les arbitres.

SIX : Il est sûr que j'y réfléchirai à deux fois avant d'adresser de nouveau la parole à un arbitre...

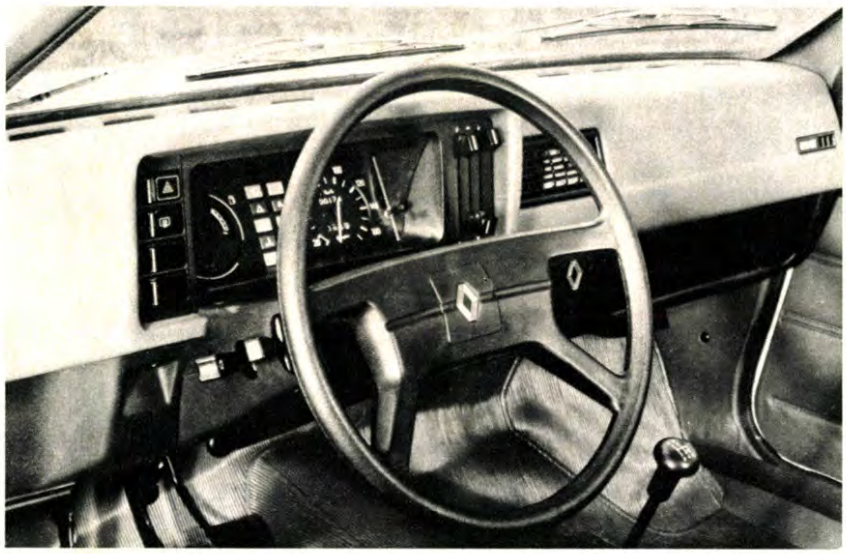
ONZE : C'est triste d'être suspendu ?

SIX : Oui, car on se sent seul, on se désintéresse de vous, et vous-même vous vous désintéressez de tout. Ce sont vraiment de sales moments...

ONZE : Didier, comment vois-tu ton avenir en tant que sportif ?

SIX : Je ne sais pas. Ce qui est sûr c'est que j'aime l'aventure, et j'avoue qu'une aventure *(suite p. 98)*

ACCELEREZ VOTRE PERMIS.



En 10 jours, une formation de qualité.

10 jours, c'est suffisant pour apprendre à conduire et préparer votre permis avec les meilleures chances de réussir.
A l'E.C.F., c'est un pari que nous tenons car nos méthodes fantastiques vous font progresser malgré vous.
Vous pouvez même, selon vos aptitudes, opter pour un stage de 8, 7, voire 5 jours (si vous êtes déjà titulaire d'une licence ou d'un permis de moins de 5 ans).
C'est plus rapide avec la formule du «stage». On vous met «dans le bain» dès votre arrivée. En l'espace d'une semaine vous parcourez plusieurs centaines de kilomètres sur circuit privé, en ville, sur route et sur autoroute.
C'est plus intelligent. Vous jouez à passer le permis. Des examens «blancs» successifs, vous habituent, recréent les conditions réelles de l'épreuve. Le code est décortiqué; on vous familiarise même avec la mécanique.
C'est moins angoissant. Totalement pris en charge, vous ne pensez qu'à conduire. Le travail en groupe, plus stimulant, plus sécurisant, vous permet de progresser naturellement.
C'est plus profitable. A l'E.C.F.* l'enseignement dépasse largement le cadre de la préparation au permis. Préoccupée avant tout par l'amélioration de la formation des conducteurs et une meilleure sécurité routière, l'E.C.F. perfectionne sans cesse ses méthodes.
C'est plus sympathique. La course au «papier rose» est l'occasion de passer à l'E.C.F. un séjour très enrichissant sur le plan humain, dans une ambiance décontractée et sympathique. Une raison de plus pour préparer votre permis «sans douleur»... ou presque.

L'E.C.F., c'est aussi un enseignement traditionnel de qualité, heure par heure suivant vos disponibilités, et selon des méthodes rationnelles et dynamiques.
Il y a sûrement une école E.C.F.* près de chez vous. En France, 500 écoles E.C.F. sont à votre disposition. Pour tous renseignements et inscriptions, adressez-vous à l'une d'entre elles ou au centre de planification E.C.F. de votre région :

Alsace-Lorraine : E.C.F., rue du Repos 68110 Illzach - Tél. (89) 51.00.44

Auvergne : E.C.F., 48 rue des Chandiots 63100 Clermont-Ferrand Tél. : (73) 91.75.24
Bordeaux-Aquitaine : E.C.F., Domaine du Puy Pelat 33530 Bassens Tél. : (56) 06.66.60
Bretagne : E.C.F., 26 rue Duguesclin 35600 Redon - Tél. : (99) 71.44.44
Centre Atlantique : E.C.F., 39 rue du Bas Paradis 79000 Niort - Tél. : (49) 24.91.51
Midi-Pyrénées : E.C.F., Galerie Marchande Carrefour 31120 Portet sur Garonne - Tél. : (61) 72.37.31
Nord : E.C.F., Centre Commercial Continent 59326 Aulnoy les Valenciennes Tél. : (20) 33.36.00
Normandie : E.C.F., 55 rue Legrand d'Aussy 80000 Amiens Tél. : (22) 91.38.71
Région Parisienne : Département 93 E.C.F., Tour Pariféric (porte de la Villette) 6 rue Emile Reynaud, 93306 Aubervilliers Cédex Tél. : 835.90.90
Département 95 E.C.F., Bureaux Europe La Muette 36 av. Joliot Curie, 95140 Garges les Gonesse Tél. : 993.44.44
Provence Côte d'Azur : E.C.F., Circuit Paul Ricard, 83330 Le Beausset Tél. : (94) 98.61.13 - 98.73.62
Rhône-Alpes : E.C.F., 51 rue Thiers 38000 Grenoble - Tél. (76) 87.69.20

Ecole de Conduite Française

ecf

COUPON-RÉPONSE:
Bon pour une documentation gratuite sur les formations E.C.F.

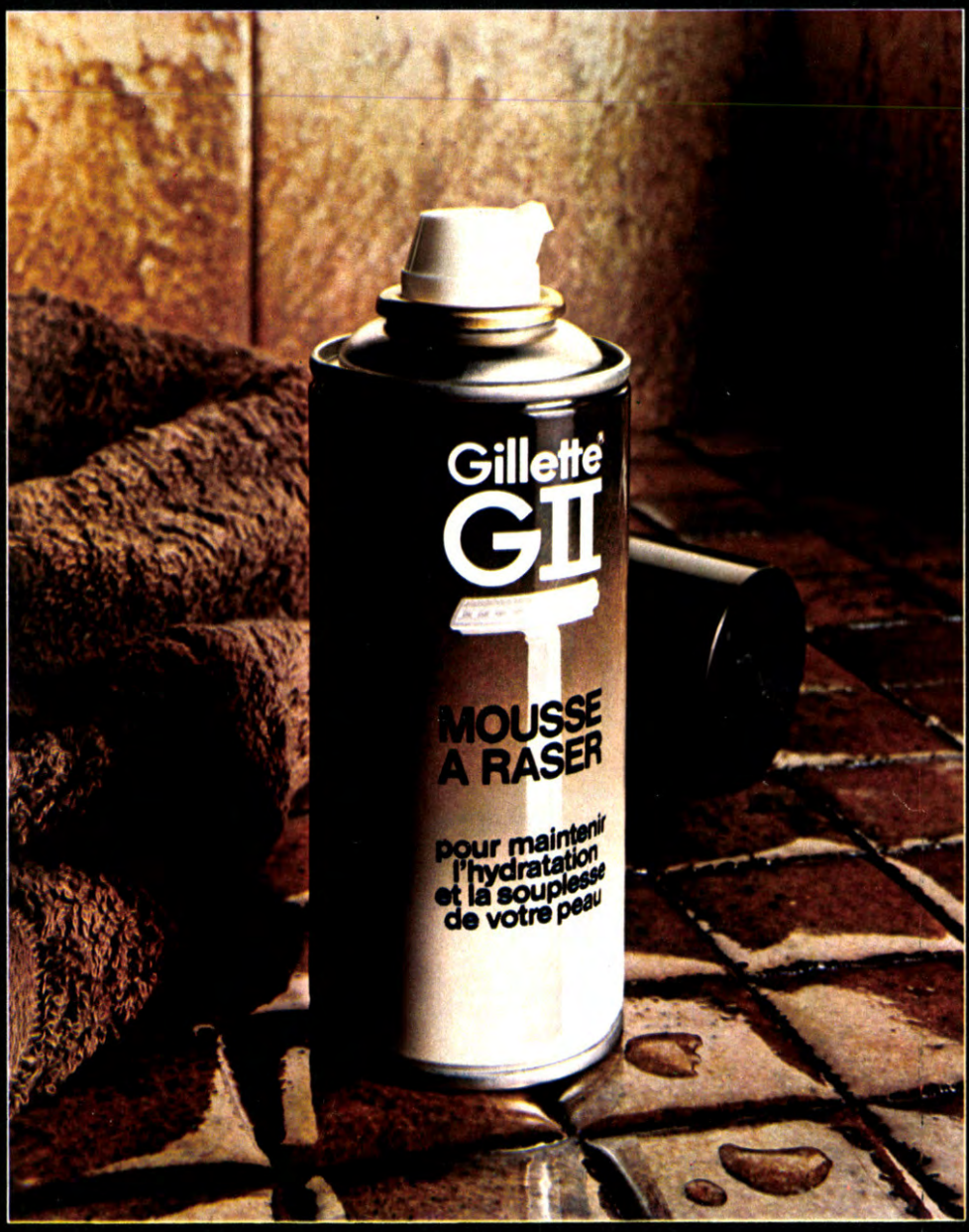
☐ auto ☐ moto ☐ poids lourd
☐ transport en commun
☐ moniteur d'auto-école

Nom _____
adresse _____

Bon à retourner au centre E.C.F. le plus proche de votre domicile (voir ci-dessus). H

* Etablissements membres de l'Association d'Education Routière. «Ecole de Conduite Française» régie par la loi du 1er juillet 1901.

Monsieur, soignez votre beauté. En douceur.



Mousse à raser Gillette GII
Le produit de beauté pour homme.

LE FOOTBALL DE PLATINI

LE CONTROLE

CONTRÔLE INTÉRIEUR DU PIED

AMORTI DU COUP DE PIED

BLOCAGE DU PIED

AMORTI DE LA CUISSE

CONTRÔLE SUR BALLE HAUTE

AMORTI DE LA POITRINE

Le football, c'est naturel. Il y a des gestes techniques qui paraissent comme ça très compliqués, et puis tu es tout surpris de les réaliser spontanément dans l'action. L'important est de t'amuser souvent à apprivoiser la balle, de façon à réinventer par toi-même les exercices techniques a priori compliqués.

1. Contrôle intérieur du pied : D'abord, n'oublie pas d'aller au-devant du ballon, de bien le regarder en gardant ton équilibre le corps en avant. Et puis, il te faut, au millième de seconde, réaliser un petit amorti en retirant en arrière ton pied bien ouvert et durci.

2. Blocage du pied : Voici un contrôle que j'ai rarement utilisé. Il est surtout valable sans opposition. N'oublie pas, si tu l'exécutes, de bien regarder le ballon et de bien appuyer dessus avec la semelle de ta chaussure.

3. Contrôle intérieur sur balle haute : Tu bénéficies d'une grande surface de contrôle, donc c'est relativement facile si tu regardes bien le ballon. Penses bien à rabattre le ballon au sol en fonction de la position de l'adversaire.

4. Amorti du coup de pied : La balle arrive verticalement. Le geste est difficile. Oriente bien le pied vers le sol, le corps penché en avant, et ne quitte pas le ballon des yeux.

5. Amorti de la cuisse : Encore une fois, penche ton corps en avant pour contrôler le ballon et le jouer immédiatement.

6. Amorti de la poitrine : Les reins creusés, tu sors ton buste, les bras très écartés. N'aie pas peur de l'impact du ballon. Cela ne fait pas mal. Le mouvement est facile, car le ballon rentre en contact avec une grande partie du corps. Si un adversaire te menace, oriente ton corps en fonction de l'endroit où tu veux faire retomber la balle. Bien sûr, ces six exercices sont les plus employés par les footballeurs, mais comme je te l'ai déjà dit, il en existe d'autres, plus insolites, dans des circonstances données. Comme le ballon arrive, tu dois employer le geste technique adéquat. A ton tour. Bonne chance ! ⚽ *Michel Platini.*

Kronenbourg

Depuis trois siècles en Alsace.

Kronenbourg. Tant qu'il y aura de bons moments.

Nous ne voyons qu'une marque de hi-fi capable de faire mieux que Technics.

Morel Peyrat Garnier/SMP

C'est Technics.

Technics appartient au plus puissant groupe japonais électronique grand public, Matsushita Electric. Ce sont la puissance de ce groupe et l'importance de ses recherches qui font que cette année quelqu'un a pu faire mieux que Technics. C'est Technics.

Une preuve ? La "mini-série" Technics, pré-ampli, ampli, tuner, et unité d'alimentation. D'une dimension moyenne de 25,5 cm sur 29,7 cm pour une hauteur de 4,9 cm, les éléments de cette "mini-série" sont capables d'égaler, sinon dépasser, les meilleurs appareils traditionnels.

L'ampli SE CO1, 2 x 55 W, courant continu, offre une distorsion de 0,03 %, et est équipé d'indicateurs de niveaux à diodes bicolores. Le pré-ampli SU CO1 a un rapport S/B de 88 dB (phono), une distorsion de 0,003 %. Le tuner ST CO1, FM, AM est équipé de diodes électro-luminescentes et d'un servo lock qui facilitent la recherche et le calage de la station. Enfin, malgré sa taille miniature, l'unité d'alimentation SH CO1, assure à l'ampli sa puissance maximum grâce à un système d'alimentation à découpage.

Vous retrouverez ce souci d'invention constante dans tous les autres éléments Technics, platines tourne-disques, cassettes, enceintes...

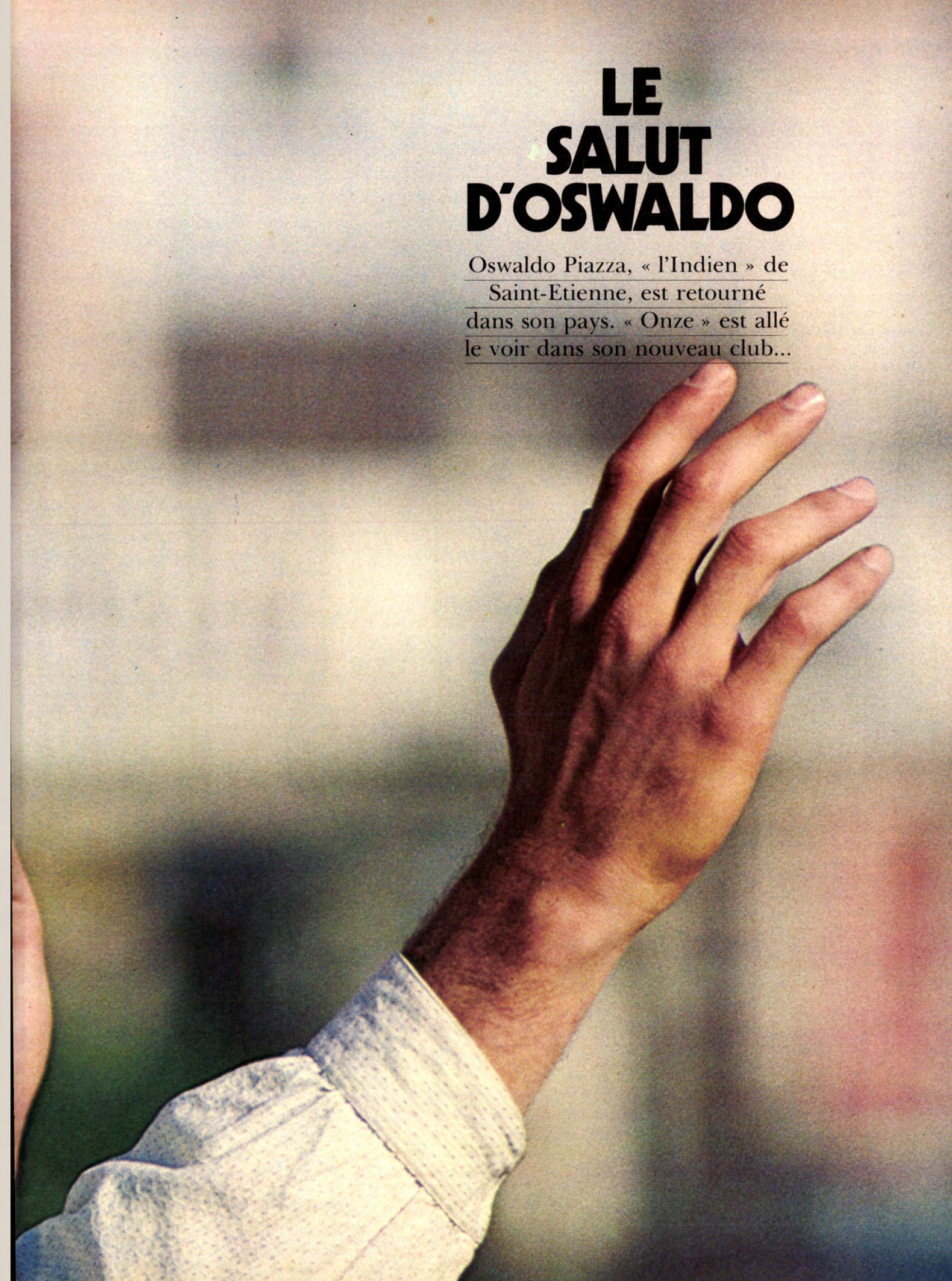
Technics, toute une gamme d'éléments Hi-Fi de 950 F à plus de 100 000 F.

Technics

13-15, rue des Frères-Lumière - 93150 Le Blanc-Mesnil - Tél. : 865.44.66.
TECHNICS, PANASONIC ET NATIONAL : 3 MARQUES DE MATSUSHITA ELECTRIC.

LE SALUT D'OSWALDO

Oswaldo Piazza, « l'Indien » de Saint-Etienne, est retourné dans son pays. « Onze » est allé le voir dans son nouveau club...

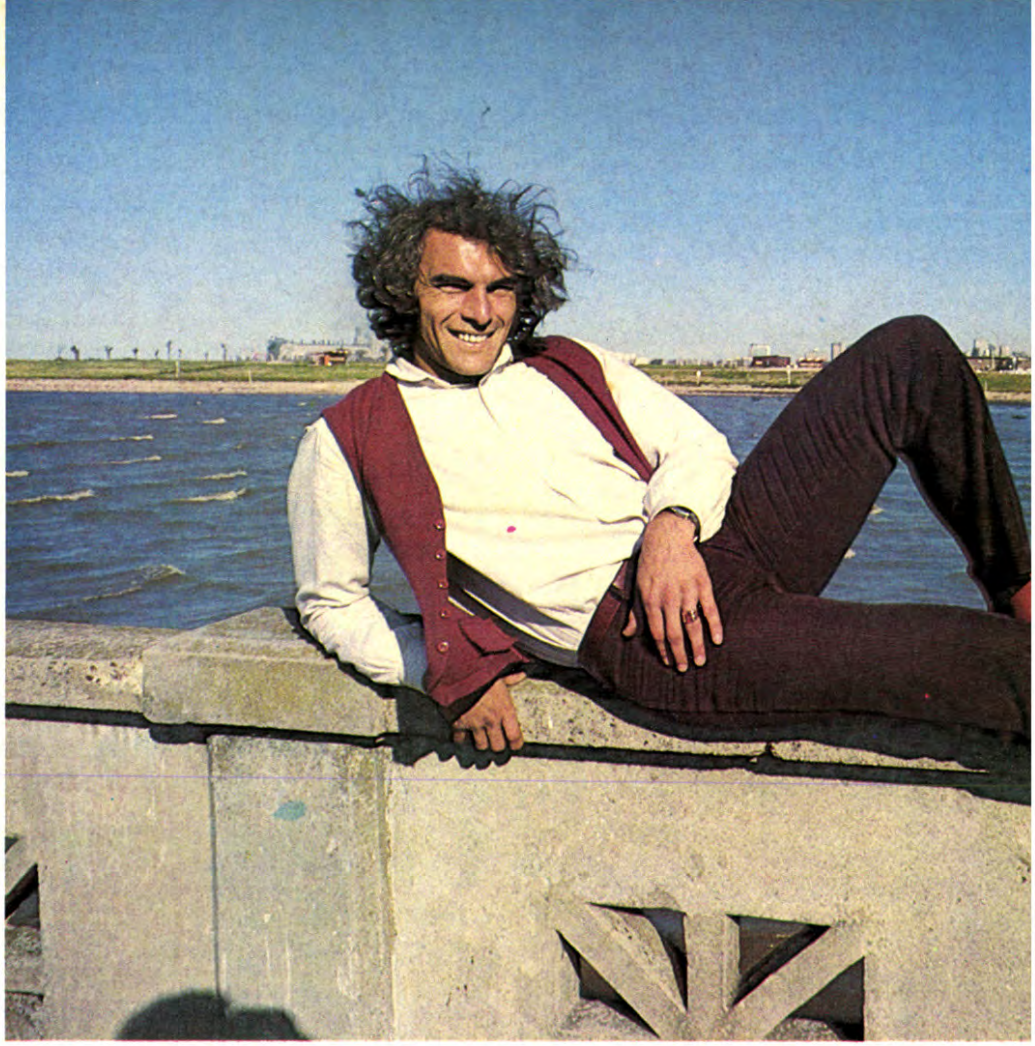


Oswaldo amigo, te voilà donc de retour. Toi l'Argentin, te voilà donc de retour au pays, à des milliers de kilomètres de ce stade Geoffroy-Guichard, de ce public brûlant que tu as si souvent embrasé par tes ruades de pur-sang, tes galops furieux, ta fureur de vaincre, tes coups de clairon, ta manière de monter à l'abordage, tes buts inouïs, merveilleux, décisifs.

Malgré Platini, malgré Rep, personne ici ne t'a oublié. Et je suis certain que l'autre jour, quand les Verts sont entrés sur le terrain pour rencontrer les Polonais de Lodz, beaucoup ont dû avoir une hallucination. Un éclair durant, ils ont cru te revoir, toi, ton numéro 4, ta longue crinière noire et ton visage blême des soirs de bataille...

N'en parlons plus. Ou plutôt, parlons-en, une dernière fois, de ces sept années passées en France. Tu t'en souviens de tout cela ?

« Tu parles, si je me souviens ! » dis-tu avec cet accent inimitable où les « r » roulent comme la bille dans un sifflet. « Saint-Etienne n'est pas née en un jour. Au début, j'ai même joué ailier droit. Mais au bout de trois ans, on n'avait plus besoin de se parler pour se trouver. On a fini par former une équipe en béton armé, solidaire quoi qu'il arrive ! Et crois-moi, dans ce métier, c'est plutôt rare ! »

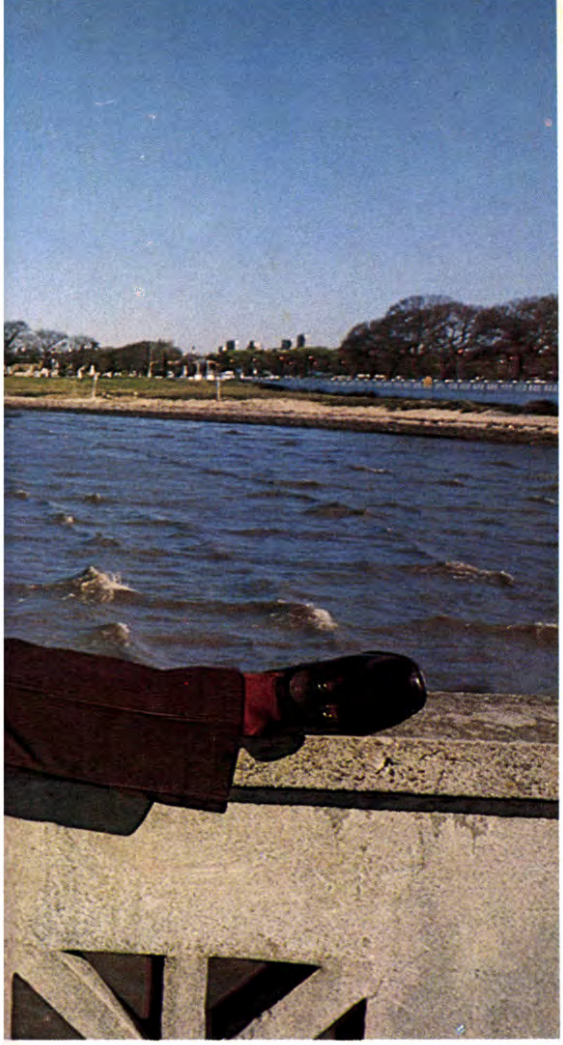


L'accident de Norma : un drame pour Carlos

Ses amis stéphanois, Oswaldo Piazza les a quittés discrètement cet été, presque sur la pointe des crampons. Pas volontairement : il lui restait un an de contrat avec les Verts. Mais l'arrivée de Rep le Hollandais, et la présence de Curkovic le Yougoslave ont rendu son maintien impossible. Et Saint-Etienne, qui écrit chaque année son histoire avec un événement nouveau, un nom nouveau, a donc tourné la page, tout comme lui...

Avril 1978 : Oswaldo Piazza est au sommet de sa forme, et César Menotti pense à lui pour le Mundial. Il sera, avec Mario Kempès, le second « émigré » d'une équipe décidée à tout pour remporter le titre au « Monumental » de Buenos Aires. Le contact est pris à Paris, au Parc des Princes, à la faveur du match France-Brésil. Mais le destin s'en mêle, sinistre. Norma, la femme d'Oswaldo, est victime, sur la route de Cannes, d'un terrible accident de voiture. Sa vie est en danger. Plus question, pour Piazza, de disputer un Mundial qui exige une totale disponibilité d'esprit, et une énergie morale absolue pour donner le meilleur de soi.

A Saint-Etienne, la saison 78-79 s'an-



nonce comme une saison de transition. Elie a remplacé Bathenay ; Lacombe s'adapte plus ou moins au style Herbin. Les Verts se maintiennent dans le peloton de tête, mais se font « griller » sur le fil par Strasbourg. Pendant tout ce temps, Norma Piazza se remet difficilement. Elle souffre beaucoup, elle s'ennuie. Brusquement, son moral chancelle. Elle a le mal du pays, elle veut revoir ses parents, sa famille, sa sœur Marie, ses amis. Déchiré, Oswaldo boucle ses valises.

« Ici, il faut que je me réadapte... »

Par l'intermédiaire de Marcello Open, qui a favorisé la venue à Nantes des deux Trossero et le retour d'Humberto Bravo, le stoppeur stéphanois va atterrir à Velez Sarsfield, le club dont vient Carlos Bianchi. Le tourbillon continue pour Piazza, l'éternel étranger, l'éternel voyageur.

« Quand je suis arrivé à Saint-Etienne, il a fallu que je m'adapte à un pays nouveau, à une langue nouvelle, à des mœurs différentes. Aujourd'hui, je dois faire le chemin inverse, et me réadapter. J'avais fini, en France, par oublier presque l'Argentine, même dans mon langage. Maintenant encore, il m'arrive de dire des mots français en plein milieu d'une phrase espagnole, ou plutôt « castillane », l'espagnol qu'on parle à Buenos Aires. »

Difficile réadaptation dans un pays qui a beaucoup changé, en sept ans, un pays qu'il ne reconnaît plus tout à fait, et dont le football, curieusement, le déconcerte quelque peu.

« J'ai choisi Velez Sarsfield parce que c'est un club solide avant tout. J'aurais pu aller jouer dans une équipe plus célèbre, comme par exemple River Plate, qui me réclamait. Mais je ne veux pas me retrouver dans un club de vedettes, dans un club à histoires. Au contraire, j'espère apporter à Velez toute l'expérience que j'ai acquise à Saint-Etienne. Ici, je veux importer l'exemple stéphanois. »

Ce match-là, tu ne l'as pas gagné d'avance, et tu le sais, amigo ! Tu te désespères d'un championnat dont l'organisation — ou plutôt l'inorganisation — te déconcertes. Tu te lamentes sur ce football morcelé en clubs ridiculement minuscules, qui préfèrent risquer leur survie en se déchirant plutôt que de s'unir. Tu t'étonnes d'une responsabilité à trois têtes dans l'organisation de ton nouveau club : directeur technique, préparateur physique, et médecin. Tu dis : « C'est déjà un problème de former une équipe quand on est tout seul, alors qu'est-ce que ça doit être quand on est trois ? Et tu te scandalises de ces transferts autorisés pendant toute la saison, ce qui interdit pratiquement aux équipes toute stabilité, et aux joueurs ⚽⚽⚽

Visite touristique à Buenos Aires, en compagnie d'Oswaldo : en haut, sur les bords de la Costa Nera ; en bas, à gauche, à La Boca ; au centre, dans l'avenue monumentale du 29-Juillet ; enfin, ci-dessus, toujours dans le joli quartier de La Boca.

d'exploiter à fond leurs automatismes. Problèmes familiaux, problèmes d'installation (Oswaldo, Norma et leurs deux filles errent encore, pour l'instant, d'une maison à l'autre, en attendant d'avoir la leur), avenir incertain : Piazza, qui mène pour l'instant une existence d'immigré dans son propre pays, est à un tournant décisif de sa carrière, de sa vie, et il le sait.

La vraie révolution de César Menotti

Il y a d'abord ce football si différent du nôtre. En Argentine, on aime à caresser le ballon, à lui donner mille et un effets, à tenter des « trucs » impossibles, à jouer dans un mouchoir, à multiplier les exploits gratuits. Mais c'est parce que César Menotti a réussi à vaincre cette maladie héréditaire, et à imposer aux virtuoses de Buenos Aires et d'ailleurs une rigueur toute européenne, que les Argentins ont gagné « leur » Mundial.

En attendant que les techniciens de là-bas répandent jusqu'au fond de la Pampa les principes de Menotti, toi, Oswaldo, tu pousses des coups de gueule, et tu passes ton temps, à Velez, à essayer de fabriquer à la va-vite un système défensif à peu près stable.

Mais ici comme ailleurs, les arrières centraux n'assurent pas un marquage strict. Ils ne divisent pas leurs rôles ; il n'y a pas d'un côté le libéro et de l'autre, le stoppeur. Ils jouent normalement côte à côte, à la même hauteur, n'assurant aucune couverture. Selon que l'avant-centre adverse surgit à droite ou à gauche, c'est l'un des deux qui le prend en charge...

Pas facile, Oswaldo, surtout pour toi, habitué à défendre sous la protection de cette sentinelle irréprochable qu'est Christian Lopez chez les Verts...

Pour avoir partagé ta nouvelle vie pendant trois jours, je sais que tu te fais beaucoup de soucis. Ici, on répugne au tacle autant qu'au marquage strict et les arbitres sanctionnent impitoyablement le jeu dur. Pour une obstruction, aussi minime soit-elle, c'est un coup franc. Et toi, il faut que tu réapprennes sagement à jouer doux et à te taire. C'est que la moindre contestation coûte beaucoup plus cher qu'en France : de quatre à huit matches de suspension.

Malheureusement, ce n'est pas tout. Devant les 52 000 spectateurs du Fortin de Velez, dans ce stade magnifique remis à neuf pour le Mundial, tes charges sonnent faux. Et tes partenaires, décontenancés, ne comprennent pas. Tant mieux si ça passe ; tant pis si ça échoue. Et pour l'instant, pas question de solliciter un une-deux, de chercher un appui auprès d'un partenaire.

« Incroyable ! C'est tout juste s'ils ne me regardent pas partir en me souhaitant bonne chance. Mais le trio de la direction technique a compris le parti qu'il pouvait tirer de mon style. Il leur reste maintenant à convaincre les joueurs de me suivre. »

Ce public de Velez, lui, n'a pas besoin de dessin. « Piazza ! » crie-t-il, joyeux, à chacune des interventions d'Oswaldo, comme pour se féliciter du retour au pays du fils prodigue. Et à la sortie du stade, les gamins lui font un long cortège, une haie d'honneur.

« Oswaldo, para mi, una firma por favor, por favor (Oswaldo, pour moi, une signature s'il te plaît, s'il te

Oswaldo Piazza à l'entraînement, sous le maillot fétiche des Verts, qui a suscité beaucoup de regards envieux. A droite, un nouveau maillot pour Piazza, celui de Velez Sarsfield ; un nouveau numéro aussi, mais toujours la même vaillance, la même détermination chez le grand stoppeur argentin...

plaît !) » Et toi, tu signes, le sourire éclatant comme un soleil de printemps à Buenos Aires chez toi...
A un moment, tu m'as dit, à moi, ton premier visiteur venu de France : « Laissons tomber l'Argentine. Donne-moi des nouvelles ! Comment va Saint-Etienne ? Quoi de neuf à Nantes ? Que fait Strasbourg ? Onnis, Bargas, les Trossero ça marche ? Et ce sacré Carlos, il en « plante » toujours autant de ses sacrés buts ? »

« L'épopée des Verts, fruit du travail. »

Je t'ai tout raconté. On a parlé des heures. De tout. De rien. De la nouvelle poussée de fièvre verte, de tes meubles français qui doivent arriver par bateau, de ta tentative de mettre sur pied un commerce de viande entre l'Argentine et la France. Et on a reparlé de Saint-Etienne. Encore et toujours des Verts...
« Tout ce qu'on a appelé notre épopée n'aura été que le fruit d'un travail qui a consisté à ce que chacun fasse ce qu'on lui avait demandé de faire, en y ajoutant quelque chose de plus. Quelque chose qui appartenait à chacun et que chacun donnait en supplément. Je ne sais pas si je parviendrai à inculquer ici cet état d'esprit particulier... »
Salut, champion. On devrait un de ces jours se retrouver à Grenoble où Larqué doit organiser ton jubilé. Ce jour-là, ce sera la fête. Tu verras, ils seront tous là, ceux de Liverpool, de Glasgow, d'Eindhoven et de Kiev.
Et ils seront aussi heureux que toi de te revoir, de te retrouver sur le terrain, de s'engouffrer dans le sillage de tes « charges héroïques », ces charges que les habitués de Geoffroy-Guichard se rappellent avec un brin de nostalgie.
Amigo, tu attends sans doute ce jour avec impatience.
Hasta luego, amigo Oswaldo. Ami Piazza. Nous t'attendons ! ⚽

François-René Simon

PHOTOS MICHEL BARRAULT

PELE
10
PELE
10

LE ROI PELE ET SES PETITS PRINCES

Pelé sera toujours Pelé ! Deux ans après avoir fait ses adieux au football, le célèbre numéro 10 brésilien revient au premier plan... comme professeur aux U.S.A.

L'incomparable Pelé fait toujours recette. Le 1er octobre 1977, dans l'immense arène new-yorkaise du « Giants Stadium », le Brésilien participait à son dernier match officiel. Certes, on le retrouvait quelques mois plus tard dans son pays natal dans une rencontre organisée au profit des victimes d'inondations, mais le fantastique numéro 10 semblait bien avoir raccroché définitivement ses souliers à crampons.

Deux années plus tard, nous le retrouvons aux Etats-Unis où il fait profiter de jeunes footballeurs de ses judicieux conseils. Avec l'aide d'une grande marque de boisson gazéifiée, Pelé présente des cours de technique. Très patiemment, il montre aux garçons et aux filles présents à ces « camps d'entraînement » les gestes élémentaires pour devenir un bon joueur. Bien entendu, chacun de ces jeunes sait parfaitement qu'il n'égalera jamais le « roi » mais tous sont décidés à donner le meilleur d'eux-mêmes. Elèves et professeurs s'appliquent avec le même amour pour le sport qu'ils ont choisi.

La notoriété de ces stages dépasse largement les frontières américaines. Les photos de notre reportage sont là pour le confirmer. Elles datent du début du mois de juillet au moment où une quarantaine de jeunes Allemands avaient franchi l'Atlantique pour vivre sept jours de rêve. Après avoir visité le « Giant Stadium » et assisté à la rencontre Cosmos New York - Seattle Sounders, il ne leur restait plus qu'à parfaire leur anglais... et aussi, naturellement, leur football.

Pelé avait pour chacun de ses protégés — les petits princes — un mot gentil, un encouragement, un conseil. Il allait de l'un à l'autre, corrigeant la position du pied de celui-ci, adressant une passe à celui-là, s'intéressant à chacun l'espace d'un moment privilégié. Et le soir, en se couchant, des rêves magnifiques devaient peupler le sommeil de ces petits footballeurs, les Pelé en herbe.

A. L.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

DOMINIQUE BATHENAY

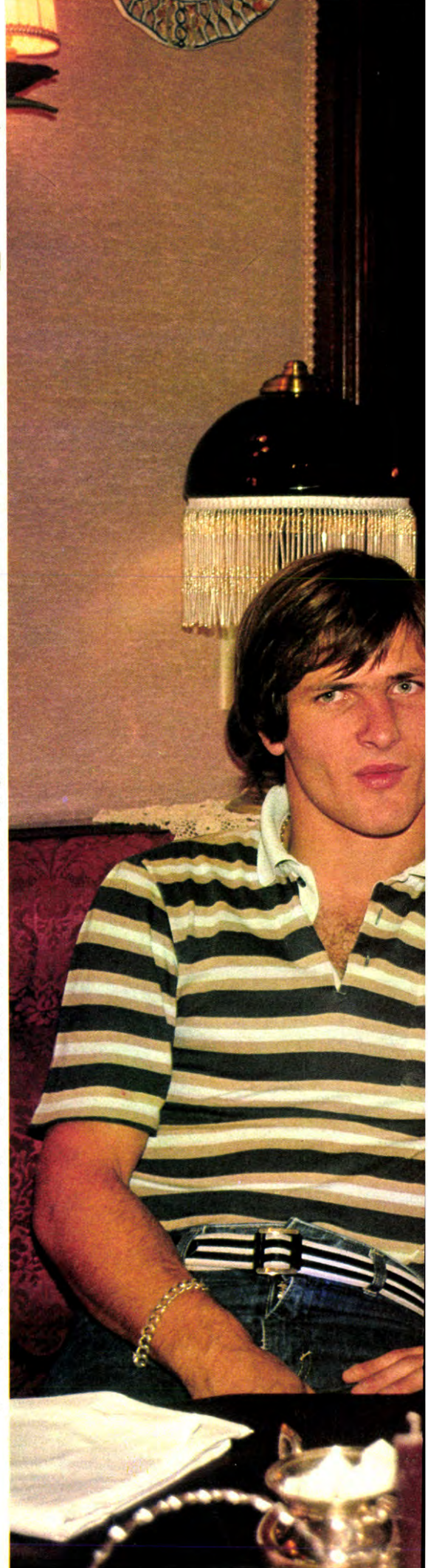
Le « Vert aux yeux bleus ». Au temps de l'épopée stéphanoise, c'était le surnom de Dominique Bathenay. Aujourd'hui, il a quitté Saint-Etienne pour « monter » à Paris, où il est capitaine du Paris-Saint-Germain. La saison dernière a été pour lui mi-figue, mi-raisin après une grave blessure. Thierry Roland, l'ami des footballeurs, est allé lui rendre visite chez lui; Bathenay a fait le point sur son transfert, sur sa nouvelle vie à Paris, sur son avenir de professionnel, sur les problèmes du football...

« Moi, je te dis qu'il est cuit. Il est venu à Paris pour prendre de l'argent. Du reste, il n'y a pas un seul joueur de Saint-Etienne qui ait flambé en quittant les Verts... » Combien de fois ai-je entendu ces propos la saison dernière au Parc des Princes, au sujet de Dominique Bathenay!

C'est vrai qu'en apparence c'était troublant. Sous l'uniforme bleu et rouge des Parisiens, Bathenay « le Hollandais », Bathenay « le costaud », Bathenay immortalisé par le but colossal et foudroyant marqué à Clemence, la gardien de Liverpool (et dire qu'on revoyait ça chaque dimanche après-midi à la télévision, au générique de Sport-Première!) paraissait moins percutant, moins « présent », moins en souffle, que sous le maillot légendaire des Verts.

Evidemment, celui qui avait été pendant des années l'un des éléments de choc de l'équipe d'Herbin et l'un des héros les plus populaires des campagnes européennes de Saint-Etienne, n'était pas dupe. Il n'était pas sans savoir ce que l'on disait sur lui, ce que l'on écrivait sur lui, même s'il n'a pas pour habitude de dévorer les journaux sportifs. Il écoutait, lisait, avalait les critiques, et laissait faire, fidèle à sa nature, à son personnage : « Contrairement à ce qu'ont pensé certains journalistes, ma première saison au P.S.G. n'a pas été mauvaise. Si j'ai été déçu, c'est plus par les résultats que par mon propre comportement. En ce qui me concerne, c'est vrai que j'ai rarement tenu la distance. J'en faisais trop. Je me dépensais trop. Alors je n'avais plus le jus pour attaquer, pour sortir de ma zone de défense. Comme je le faisais à Saint-Etienne, cinq ou six fois par rencontre. Mon travail était donc beaucoup moins visible. En fin de saison dernière, lorsque l'équipe a mieux tourné, qu'elle est devenue plus stable, c'est-à-dire pendant une dizaine de matches environ, tout a été beaucoup mieux. Vous savez, on ne peut pas être bon à chaque fois. Si j'ai une qualité, c'est que je suis toujours très juste avec moi-même. Je me connais bien. Et je suis le premier à admettre les faits quand quelque chose ne va pas comme je le voudrais. »

C'est après une Coupe du Monde plutôt ratée, venue trop tôt pour lui à cause d'une grave entorse au genou, et d'une convalescence accélérée, que Bathenay fut transféré de Saint-Etienne au Paris - Saint-Germain avec un contrat de quatre ans. Transfert de l'année. Les chiffres les plus invraisemblables se mirent à circuler. Là encore, fidèle à son image de marque, il préféra garder le silence. ⚽⚽⚽



Thierry Roland est allé passer une journée, en ami, avec Dominique Bathenay, qui ne dédaigne pas les plaisirs d'un bon repas...

Aujourd'hui, c'est différent. Seize mois ont passé. Le P.S.G. a essuyé quelques tempêtes. Le « Hollandais » s'est fondu dans la masse des joueurs anonymes. Le sélectionneur l'a oublié. Puis rappelé. Et après une saison de grisaille, un peu morne, en tout cas pas très gaie, le voilà de nouveau qui surgit, intact. Prêt à repartir à l'assaut. Prêt à parler de tout!

« Ah! ce transfert! Tout le monde a dit ou écrit que j'avais touché une fortune. C'est faux. J'ai simplement assuré le bien-être immédiat de ma famille. Dans cette affaire, on a trop parlé d'argent. Et je constate que quelques mois plus tard il y a eu d'autres gros transferts qui ont fait moins de bruit : celui de Michel Platini, celui de Johnny Rep, celui d'Albert Gemmrich par exemple. Moi mon but, c'était de faire sur le terrain ce que Paris-Saint-Germain attendait de moi. Pour cela, il me fallait digérer un Mundial décevant, m'adapter à un changement de vie, m'intégrer à ma nouvelle équipe. Et revenir au premier plan. C'est pourquoi ma treizième sélection contre la Suède m'a fait très plaisir, même si je considère l'équipe de France comme un aboutissement naturel pour un professionnel de football, lorsque celui-ci est en bonne forme et d'un certain niveau. »

Bathenay n'est pas d'un naturel très expansif. S'il a des états d'âme, il les garde secrets. Et si ça bout à l'intérieur, ça ne se voit pas. Ce n'est ni un iceberg ni un volcan. Tout simplement un homme rempli de pudeur, qui estime que ses affaires ne regardent personne. Sa vie de famille est sacrée, et rares sont ceux qu'il autorise à venir « à la maison » boire une bière ou un café, manger un morceau, et voir comment « pousse » sa petite fille, Virginie (deux ans et demi), qui est exactement née vingt-trois ans, jour pour jour, après lui... Certains pensent qu'il fait souvent la gueule. Moi, je crois tout simplement que Dominique, « l'ancien Vert », aux yeux bleus, est comme vous et moi. Il y en a certains qu'il aime plus que d'autres. Et certains qu'il ne peut pas supporter...

Au cours de la journée que nous avons passée ensemble, Bathenay, vingt-cinq ans, né sous le signe du Verseau, m'a donné l'impression d'être heureux. Bien dans sa peau. « Oui, je suis content d'être venu à Paris. J'habite une jolie maison, dans la grande banlieue, à vingt kilomètres de Saint-Germain et autant du Parc des Princes. Je me suis très bien habitué à la vie, ici. J'aime aller en ville faire des courses, entrer dans les magasins. Voir un film, une pièce de théâtre. A Saint-Etienne, je ne sortais pratiquement jamais de chez moi. Mais Paris est une ville merveilleuse... » — Sauf pour le football, dis-je perfidement.

« Une grande équipe à Paris, c'est faisable, mais comme disait Carlos Bianchi, il faudrait qu'elle soit deux fois plus forte que les autres. A cause de l'environnement. Tu sais, dit-il, le Parc des Princes, c'est un beau stade. Mais c'est un stade où les gens viennent et attendent. A Geoffroy-Guichard, au contraire, ils viennent et apportent. Là se situent toutes les différences. Prends notre match contre Brest. Nous avons passé toute la deuxième mi-temps dans leur camp. Si le public avait poussé, s'était enflammé, nous aurions marqué un but, j'en suis sûr. Mais au Parc, le public est si loin, si froid... » Je sens que Dominique veut ajouter quelque chose. « Mais, tu vois, dit-il, je suis certain que si Joao Alvès n'avait pas eu son accident, on terminait facilement autour de la cinquième place. C'est vraiment terrible maintenant, il faut qu'on s'accroche, qu'on ne soit pas trop distancé. On fera une jolie deuxième partie de championnat. Après la trêve, on reçoit tous les grands, Nantes, Monaco, Saint-Etienne. Alors on pourra faire de bons coups. »

Il faut des arbitres qui soient de vrais professionnels.

L'accident d'Alvès, un coup tragique pour le football parisien. Dominique se souvient de cette soirée de Sochaux. « J'étais loin de l'action, je n'ai pas bien compris ce qui s'est passé. Mais j'ai regardé la télévision après. C'est horrible pour l'arbitre, M. Meeus; ce n'est pas la première fois qu'il se trompe gravement. Déjà à Marseille, en 1973, Jacques Santini avait eu le genou cassé par Victor Zvunka, et M. Meeus avait dit que c'était du cinéma. Santini est resté un an sans jouer... Je trouve ça grave! »

« Tu vois, me dit-il avec gravité, une lueur inquiète dans le regard et en détachant ses mots, sur le terrain, nous sommes les voleurs et les arbitres, ce sont les gendarmes. C'est la nature des choses. Eux, ils sont là pour faire respecter la loi et nous, on essaie de passer à travers. Tout cela est normal. Mais il faut que les arbitres prennent leurs responsabilités, puisqu'on ne peut pas mettre leur moralité en doute. Car en fait, il n'y a pas de crise de l'arbitrage. C'est toujours pareil : il y a les bons et les mauvais. Et je reconnais qu'ils ont le droit à l'erreur. En revanche, il faut qu'ils soient présents sur les actions décisives. Il faut qu'ils soient là pour siffler une faute dans les dix-huit mètres. Et qu'ils n'hésitent pas à siffler. Mais pour cela, il est nécessaire qu'ils soient en bonne forme. En définitive, pour les arbitres, c'est le même problème que pour les joueurs. Si, physiquement, l'arbitre n'est pas dans le coup, il va complètement rater son match. Prends M. Wurtz, par exemple, lui, même s'il se trompe, on respecte ses décisions. »

Comme la plupart des joueurs, Bathenay est partisan d'un arbitrage professionnel, bien rémunéré qui pourrait éventuellement constituer une porte d'entrée ou une sortie de secours pour les « pros » en fin de carrière et incertains quant à leur avenir.

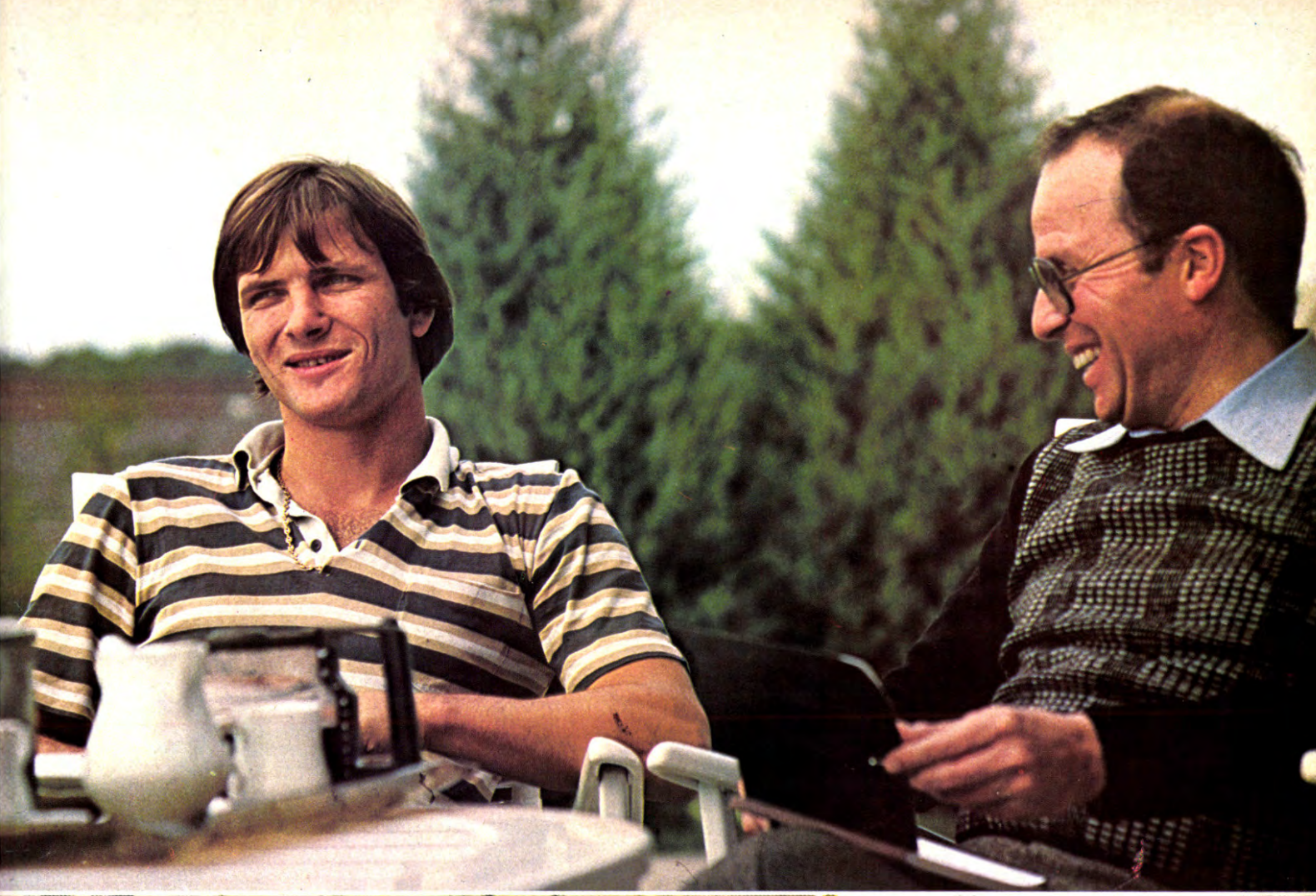
« Sur une recette de 200 millions anciens, dit-il, on peut tout de même payer un arbitre, non? Lui donner 400 F par match comme cela se fait actuellement, c'est dérisoire. De plus, si un amateur comme M. Meeus, dont j'affirme qu'il a faussé le match de Sochaux, est suspendu deux ans, la sanction pourra être plus grave s'il est arbitre professionnel... »

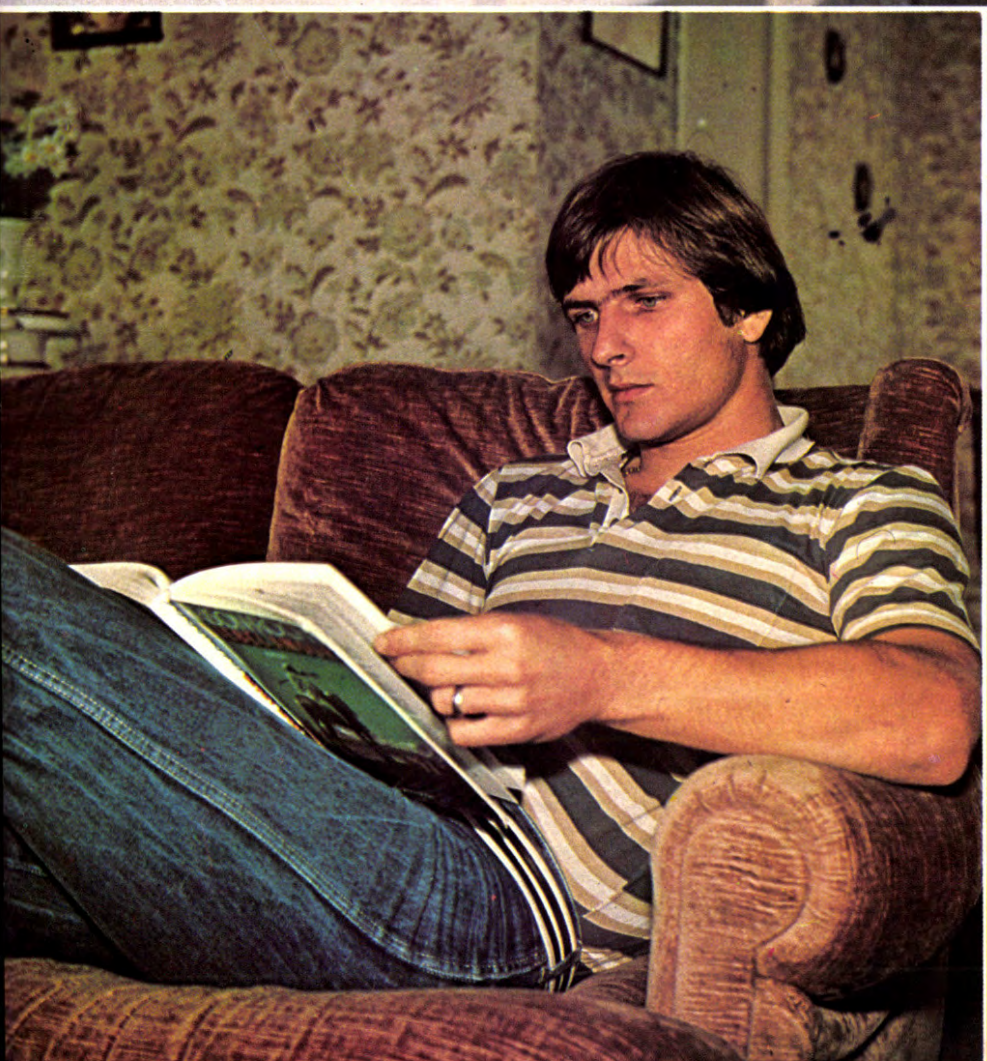
Dominique Bathenay se voit encore jouer dix ans au plus haut niveau : « Jusqu'à trente-cinq ans... » Ensuite, il n'a pas l'intention de quitter le milieu. Il aimerait s'occuper des jeunes, d'un centre de formation. Pour cela, il va passer son brevet d'entraîneur, « parce que ça peut toujours servir... ».

Il continuera à mener la vie qu'il aime, entre le football et sa famille, lisant tout ce qui lui tombe sous la main. Tout, sauf les journaux...

Brel, Lama, Vartan à proximité de sa chaîne Hi-Fi; Delon, Ventura, Romy Schneider, Jean Lefebvre au cinéma, une vie simple et bien réglée, avec la famille par-dessus tout. Une famille qui se prépare à un grand chambardement en fin d'année. Pour Noël, il y aura un petit — ou une petite — Bathenay de plus. ✪ *Thierry Roland*

Pour Dominique Bathenay, la vie se partage entre sa famille, et son métier de footballeur, qu'il compte pratiquer dix ans encore. Dans sa maison, où il ne reçoit que quelques intimes, il consacre ses loisirs à la lecture, à la musique, également, et, bien sûr, à sa fille Virginie.





LE CLUB DU MOIS

Hambourg S.V.

Avec ce reportage sur Hambourg S.V., commence la série de nos enquêtes sur les plus grands clubs du football international.

Vous traversez Hambourg. Vous prenez la nationale 433, celle qui débouche sur la mer Baltique. Trente kilomètres plus loin à la sortie de Norderstedt, il y a sur la droite un parking, rempli de grosses voitures allemandes... C'est simple. Vous ne pouvez pas vous tromper. Un long bâtiment clair, moderne, sans signe particulier; un bar aux fauteuils moelleux, et qui diffuse de la musique douce; des

Des grappes de supporters pour un H.S.V. 79-80 ambitieux. Au premier rang (de g. à dr.) : Freytag, Hidien, Plücken, Stars, Kargus, Wehmeyer, Gorski, Rieger (masseur). Deuxième rang : Ristic (entraîneur), Kaltz, Reimann, Bliemeister, Magath, Keegan, Hartwig, Nogly, Zebec (entraîneur). Troisième rang : Buljan, Beginski, Hrubesch, Jakobs, Memering, Hieronymus.

courts de tennis; des terrains de football. C'est là. C'est là qu'il se trouve six jours sur sept, le fabuleux Kevin Keegan, ancienne idole du Kop de Liverpool, héros national anglais, roi de Wembley et super-star du Hambourg Sport Verein, champion d'Allemagne 1978-1979.

Tous les gamins de Hambourg sont fous de Keegan. Ils se laissent pousser les cheveux comme Keegan, essaient de virevolter comme Keegan. Quand ils marquent un but, ils sautent en l'air comme Keegan en frappant l'air du bras gauche. Et sur les gradins surchauffés du Volksparkstadion, où ils agitent des drapeaux bleu-blanc-noir, et scandant « Ha-Es-Fao » ce sont ses slaloms, ses démarrages, ses tours de passe-passe qu'ils suivent en toute priorité.

Chassés par le succès, tous les nuages accumulés entre Keegan-le-voltigeur, Kevin le petit espiègle et la férocité hebdomadaire ⚽⚽⚽

Kevin Keegan, redouté par tous ses adversaires et adulé par des supporters dont la jeunesse se fait remarquer dans les tribunes du Volksparkstadion à chaque match.

PHOTOS MICHEL BARRAULT

D'autres atouts que Keegan...

de la Bundesliga, ont fini par se dissiper. Il est loin le temps où l'Anglais déraciné s'ennuyait le samedi après-midi sur les terrains d'Allemagne, comme absent du jeu ou s'épuisant derrière des ballons impossibles.

Pour conserver son titre, faire une carrière en Coupe d'Europe et reprendre le flambeau abandonné, Hambourg a évidemment d'autres atouts que Keegan. Il y a dans les buts ce monument de Rudi Kargus, 27 ans, en poste depuis 1972 et prétendant à la succession en équipe nationale de Sepp Maier avec lequel il a au moins un point commun : le tennis.

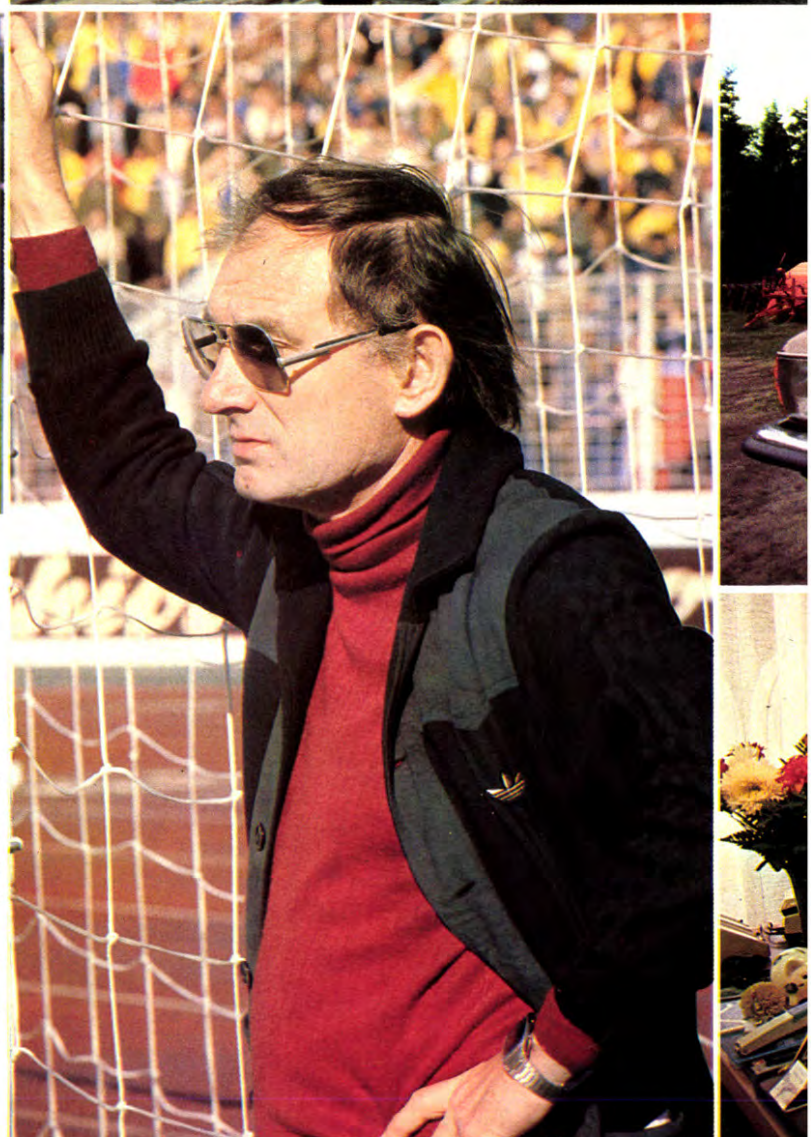
Il y a en numéro 4 l'ancien stoppeur du M.S.V. Duisbourg, Dietmar Jakobs, un grand blond athlétique, fougueux, acheté près de trois millions de francs, aux portes lui aussi de la sélection allemande. Il y a Peter Nogly, capitaine, libero, 32 ans, sentinelle intransigeante, et près de 300 matches sans accroc en Bundesliga. Il y a l'arrière droit Manfred Kaltz, 26 ans, souriant tireur de penalty, meneur de jeu à ses moments perdus, sorte de super-Berti Vogts, considéré comme l'un des meilleurs défenseurs du monde. Il y a en milieu de terrain deux teigneux, qui vont au charbon, Caspar Memering et William Harting, dit « Jimmy », et l'ancienne vedette d'Hajduk Split, Ivan Buljan, un virtuose énigmatique qui prend des cours d'anglais en vue d'un départ pour les Etats-Unis.

Si c'est moins brillant en attaque, avec quelques bulldozers qui cherchent d'abord à gagner leurs galons de titulaire, Hambourg, en revanche, s'est offert pour son banc de touche un tandem plutôt explosif : Zebec-Netzer.

Soixante-cinq sélections en Yougoslavie, ancien patron des Dynamo Zagreb, Hajduk Split, Eintracht Brunswick, V.F.B. Stuttgart et du Bayern, Branco Zebec a 50 ans. Et il traîne une réputation d'entraîneur dur.

Je l'ai rencontré afin de faire le point sur Hambourg 79-80. « Notre début de saison est assez satisfaisant, car nous bénéficions de notre bonne préparation. En particulier, notre voyage en Corée — même sans Keegan blessé — nous a fait du bien. Quant à cette blessure, elle n'a pas été catastrophique pour l'équipe. Elle nous a obligés à travailler avec calme et sans affolement. Pendant l'absence de Kevin, nos forces et notre moral sont restés intacts. La défense est le point fort de

Des séances d'entraînement toujours intenses sous la conduite de l'entraîneur yougoslave Branco Zebec.



Trois hommes, trois piliers du Hambourg S.V. : Mandfred Kaltz devant le port légendaire, Rudi Kargus et Günter Netzer à son bureau.

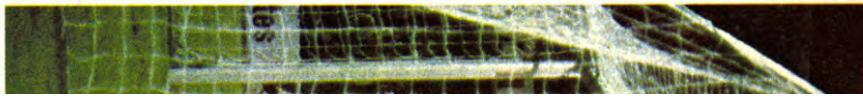
l'équipe. Mon problème essentiel, c'est le milieu de terrain. Le départ de Berti pour les Etats-Unis m'ennuie. Il manque aux demis un peu de finesse, alors que leur condition est impeccable. En ce qui concerne ma « dureté légendaire », je tiens à souligner que je préconise le travail bien fait. C'est tout. Et si tout est fait avec application, je suis satisfait voilà tout. »

Aux côtés de Branco Zebec, un « revenant » long, mince et blond : Günter Netzer, l'inoubliable stratège de Mönchengladbach à l'époque où le Borussia était considéré en même temps comme l'équipe la plus redoutable et la plus malchanceuse d'Europe. Après un passage discret à Madrid et un séjour anonyme à Zurich, le grand Günter qui a 35 ans, est revenu chez lui. En complet veston et avec un titre ronflant de manager général : « J'étais en Suisse, me dit-il, et je cherchais mon avenir ailleurs que dans le football. Quand Hambourg a pensé à moi. Tout allait mal dans le club. Mes amis m'ont déconseillé d'accepter le poste. Mais comme je déteste la facilité, j'ai dit oui. Après quinze années de professionnalisme, j'en avais assez du football. Un an et demi plus tard, je ne regrette pas d'être venu. Ici, c'est moi qui m'occupe de tout. C'est moi qui m'occupe des transferts, des contrats de publicité, des matches amicaux... Je coordonne l'activité sportive et le secteur financier. Mais je ne m'occupe pas des problèmes techniques de l'équipe : c'est le rôle de Zebec. Dès le début, les choses ont été très claires. Malgré tout, j'ai une certaine influence, puisque chaque jour, j'ai une réunion avec Branco et son adjoint. Mais je ne me rends à l'entraînement que pour garder la forme, pas pour imposer mes idées. »

Il parle d'une manière saccadée, volubile, comme s'il était vraiment heureux d'avoir atterri dans ce club qui tourne rond, et d'être enfin rentré chez lui après un long voyage malheureux : « Il faut garder en permanence le plaisir de ce qu'on fait. Lorsqu'il ne reste plus ce bonheur, on est un homme mort. Par exemple, je revois parfois des amis qui ont été mes équipiers ou mes adversaires. Je garde de très bons contacts, et j'ai beaucoup de joie à les rencontrer de nouveau. Lors de ma venue à Hambourg, dès le premier jour, j'ai dit aux joueurs que je n'étais pas leur patron, mais leur ami. Ils peuvent m'appeler de jour comme de nuit. Je suis à leur disposition. Je me sens responsable de leurs problèmes. Je dois même les débusquer. Je cherche à ce que tout marche bien. Ils ont besoin de moi aussi bien dans leur vie privée que dans le football. Les joueurs ont compris que je suis de leur génération. Ici, par exemple, Kevin Keegan a connu les mêmes problèmes d'adaptation que moi à Madrid. C'est pour cette raison que j'ai pu l'aider. Mais c'est une tâche difficile. De l'autre côté de la barrière se trouvent les gens qui tournent autour des joueurs. Ceux-là demandent beaucoup ; toujours plus. Moi, je garde les pieds sur terre. Je sais ce qu'il faut faire et ce que veut le public. Le plus important, c'est de plaire même si nous ne gagnons pas tous les titres. »

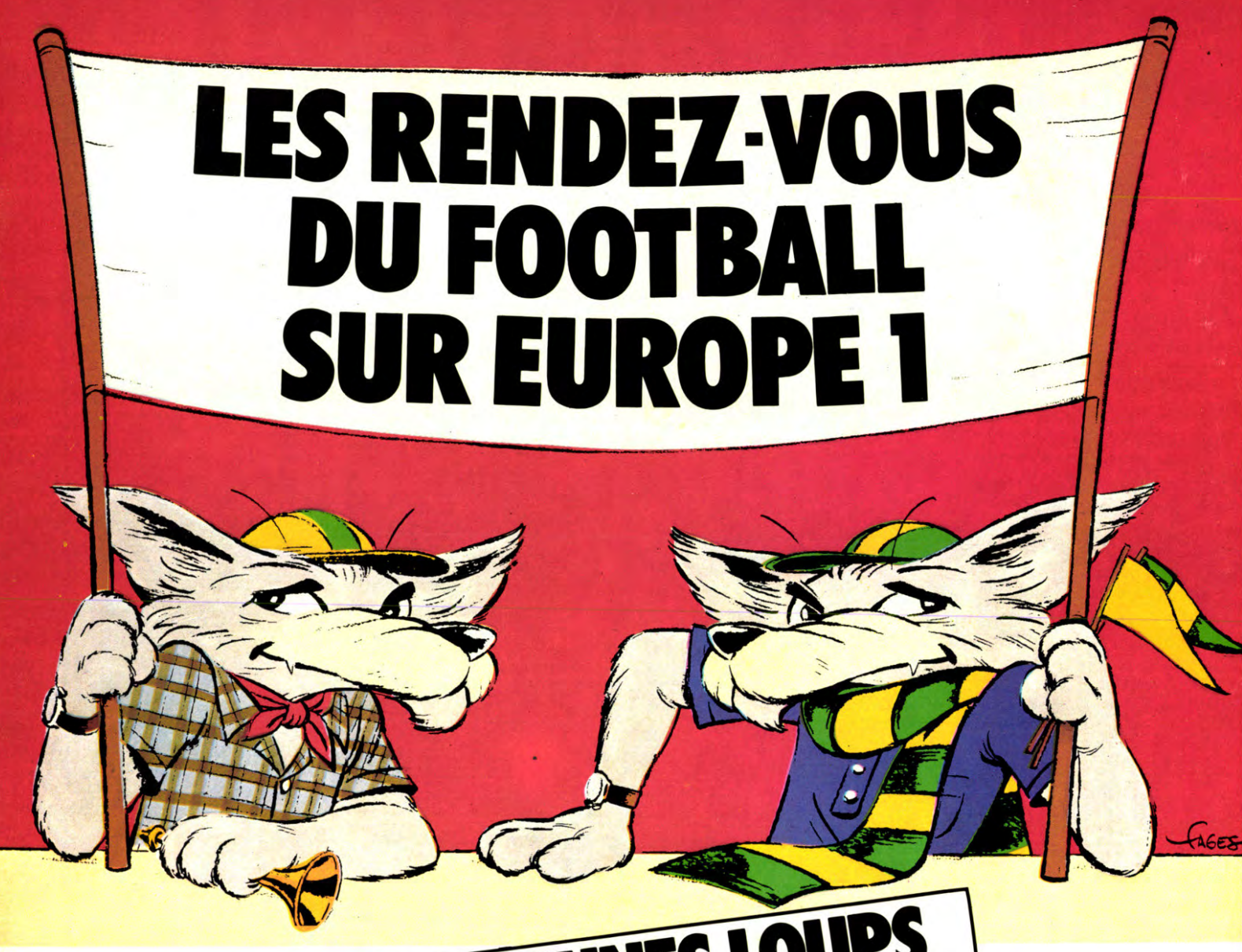
Netzer, chef de file des « nouveaux managers » de la Bundesliga a les dents longues. Les joueurs et l'entraîneur aussi. Le public du Volksparkstadion, lui, y croit. Hambourg 79-80 fera souffrir ses adversaires : d'autant plus que Keegan, pour sa dernière année en Allemagne, a promis de frapper fort. ⚽ *P. M.*

LE K.O. D'HELLSTROEM



Championnat d'Europe des Nations (groupe V)
Mercredi 5 septembre, au Raasunda stadio de Stockholm.
France bat Suède : 3-1 (mi-temps : 1-1).
Temps : beau ; **spectateurs :** 14 395.
Arbitre : M. Martinez (Espagne). **Buts :** Lacombe (14e), Platini (54e), Battiston (71e) pour la France ; Backe (23e) pour la Suède.
Les équipes :
Suède : Hellstroem - Romberg, Johnsson, Borg, Erlandsson - Nordin, Linderoth, Nordgren - Gronhagen, puis Svenssen (75e), Backe, Johansson.
France : Dropsy - Battiston, Specht, Lopez, Bossis - Moizan, Bathenay, Platini - Rocheteau, puis Zimako (55e), Lacombe, Amisse.
Le match :
Les Tricolores étaient placés dans l'obligation de gagner, ce qui n'est jamais facile.
Moizan ayant remplacé Henri Michel en dernière minute, Platini et ses troupes engageaient donc la partie avec une certaine prudence. Mais dès la 14e minute, sur un remarquable travail de Bossis et des relais parfaits de Platini, Amisse et Lacombe, ce dernier inscrivait un but d'anthologie, qui libérait un peu les Français. Mais quelques minutes plus tard, Lacombe se faisait subtiliser le ballon (23e) et le centre de Borg était repris victorieusement par Backe. Tout était à refaire. La partie s'équilibrait jusqu'au repos, après lequel les Tricolores assuraient un net succès. Ce fut d'abord Platini (54e), bien servi par Lacombe, qui fusillait Hellstroem après un admirable exploit technique ; ce fut enfin Battiston, sur une passe de Zimako, qui ajustait, de 25 mètres, un tir dans la lucarne.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1



LES JEUNES LOUPS ECOUTENT EUROPE 1.

Avec Fernand Choisel,
Eugène Saccomano, Jean-René Godart, Dominique Bressot.

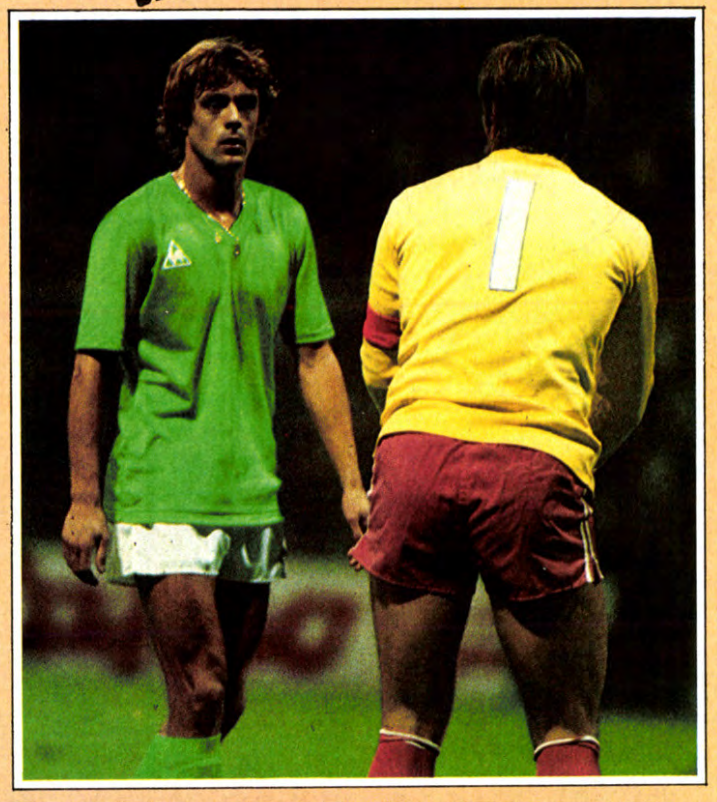
6 h - 8 h 45	: chaque jour dans les journaux du matin.
19 h 30	: chaque samedi le magazine du football.
7 h 45	: chaque dimanche le magazine des sports.
18 h 45	: chaque dimanche résultats sportifs de la journée.

EUROPE 1
C'est naturel

CAHIER SPECIAL

COUPES D'EUROPE 1er TOUR

PAR JEAN-MICHEL LARQUE



LA NOUVELLE EPOPEE

Alors qu'à Strasbourg, Nantes, Monaco et Saint-Etienne on est résolument tourné vers le deuxième tour de la Coupe d'Europe, il reste pour le plaisir des yeux les plus belles photos d'une superbe soirée. Les quatre clubs qualifiés après le premier tour : Jamais vu ! Jean-Michel Larqué nouveau commentateur de football sur Antenne 2 a porté sur les quatre événements ses critiques techniques. Il a surtout ouvert son cœur d'ancien capitaine des Verts aux lecteurs de « Onze » et traduit avec émotion et talent ses sensations de journaliste en assistant pour notre journal au choc Saint-Etienne-Lodz. Je suis heureux de l'accueillir parmi nous.

Gérard Le Scour

BIANCHI: LE CANNIBALE

Depuis son arrivée en France, Carlos Bianchi, « El Goleador », attendait ce rendez-vous avec l'Europe. Il ne l'a pas raté : trois buts, de quoi mettre en appétit le « cannibale » pour le prochain tour de Coupe d'Europe.

En leur désignant l'équipe championne de Norvège pour adversaire au premier tour de la Coupe d'Europe, le tirage au sort n'avait pas trop défavorisé les Strasbourgeois. Start Kristiansand, en effet, n'était pas, comme on dit, un foudre de guerre. Les amateurs de Start Kristiansand ne peuvent rivaliser avec le haut de l'élite professionnelle.

On s'en aperçut dès le match aller à Kristiansand, sur les bords de la mer

PHOTOS JEAN TESSEYRE

du Nord. Un vent gênant balayait le stade et donnait au trop léger ballon norvégien des trajectoires inattendues. Ce qui n'empêchait pas les champions de France d'inaugurer leur carrière en C 1 par une victoire (2 - 1) à l'extérieur. Victoire signée Francis Piasecki, auteur des deux buts strasbourgeois, mais victoire étriquée après une première mi-temps assez décevante de part et d'autre. La seconde se déroulait selon un schéma plus conforme à la hiérarchie : les Strasbourgeois prenaient le match en main, mais frôlaient l'égalisation quand, sur une sortie hors de la surface, Dropsy dégageait (de la tête) sur un Norvégien nommé Thunberg, qui percutait la barre transversale.

Carlos Bianchi ou le goleador retrouvé. A gauche, en bas, une passe qui trompe le capitaine norvégien Pedersen. Au centre, l'accolade à Piasecki, après le troisième but. Ci-dessus, Carlos l'affamé, s'élance.

Relâchement défensif en fin de match encore puisque, après le second but de Piasecki, Errik réduisait le score pour les Norvégiens.

— On a gagné, c'est l'essentiel, affirmait Raymond Domenech à l'issue de la rencontre.

Restait la seconde manche, mais à vrai dire, les Strasbourgeois avaient eu une heure et demie pour prendre la mesure de leur modeste adversaire et pour se qualifier.

Une victoire, deux buts à l'extérieur, professionnels assidus contre amateurs tranquilles, prix des places douloureux : ils n'étaient pas quinze mille au stade de la Meinau pour suivre le match retour.

Les absents n'ont pas eu tort, car après une demi-heure, les dés étaient pipés : Carlos avait marqué deux fois, dans un style inimitable de chasseur à l'affût, pour reprendre une balle renvoyée soit par ⚽⚽⚽

10

un défenseur, soit par un poteau. Tout suspense levé, l'attrait du match diminuait d'autant que de part et d'autre les maladresses s'accumulaient. Les Strasbourgeois pressaient leurs adversaires plus qu'ils ne les dominaient. Beaucoup de balles portées, de mauvais contrôles, de passes imprécises. Sur son banc de touche, l'exigeant Gilbert Gress fulminait contre ce manque de rigueur et d'application qui ne prêta heureusement pas à conséquence.

Par une oreille qui traînait indiscrètement dans les couloirs à la mi-temps, on apprit que Gilbert attendait un 4 - 0 au coup de sifflet final du boitillant arbitre irlandais, M. Atly. Ses hommes étaient prévenus!

Deux buts splendides vinrent donc s'ajouter, pour le plus grand plaisir de Gress, aux précédents. Une montée en passes courtes et une-deux entre Wagner et Piasecki s'achevait par une passe généreuse à l'adresse de l'inévitable Carlos qui signait là un hat-trick à l'européenne. On retrouvait encore Carlos, roi de la soirée, sur le quatrième et dernier but strasbourgeois : offensive de Wagner, relais avec Decastel, remise du talon de Bianchi pour le Suisse de Strasbourg : but, le quatrième.

— Alors, Carlos, ce hat-trick dans un match européen?

— Tou sé, le football il est comme ça : un zour, ze ne marque pas, un zour ze marque. Il n'y a pas plus de buts exceptionnels que de buts européens : il n'y a que des buts.

Mais il n'y a qu'un Bianchi, un Bianchi formidablement sympathique, toujours premier à sourire et à rire de sa voix argentine.

Quant à Gilbert Gress, pour qui le résultat importe avant tout, il se montrait pour une fois sous un visage serein. Apparemment, la qualification strasbourgeoise s'inscrivait dans l'ordre des choses.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? Il n'y a rien à dire. La hiérarchie a été respectée.

En huitièmes de finale, contre Dukla Prague, les choses seront tout de même plus difficiles. ⚽

François-René Simon.

Wagner (en haut), à l'origine de trois des quatre buts encaissés par Amundssen, fit preuve de son efficacité coutumière.

Piasecki (à gauche) et Tanter ne connurent pas leur rayonnement habituel dans une équipe strasbourgeoise peu convaincante.

MATCH ALLER

La tradition respectée entre les deux capitaines : Pedersen et Novi. Pour Strasbourg, la fête va commencer : Francis Piasecki, ci-contre, réussira les deux buts alsaciens. Mais les Bleus se déconcentreront en fin de partie et encaisseront un but qui, fort heureusement pour eux, ne remettra en cause ni leur succès, ni leur qualification. Circonstance atténuante, pour les Alsaciens : le vent, très gênant, et un ballon léger aux trajectoires inattendues.

L'AVIS DE JEAN-MICHEL LARQUÉ

Les résultats relativement moyens des Alsaciens en ce début de championnat auraient pu faire craindre le pire à l'adversaire proposé pour ce premier tour de la Coupe d'Europe des Clubs Champions avait été plus huppé que les valeureux Norvégiens.

Mais la sévère élimination subie l'an passé devant Duisbourg avait, je pense, motivé les Strasbourgeois. Ce premier tour de la Coupe a été l'occasion pour eux de retrouver une partie de leur fond de jeu et de leur solidarité. C'est vrai que Gress a du mal à retrouver cette machine tactique qui avait dérouté tous les adversaires nationaux l'an passé. Comme l'a souligné l'entraîneur de la formation alsacienne, l'année qui suit l'obtention d'un titre est difficile à négocier. Gageons tout de même que, grâce à cette qualification, les anciens vont retrouver tout leur dynamisme et que les Néo-Strasbourgeois, à l'image de C. Bianchi, vont en profiter pour se fondre dans le moule de cette équipe. Ce n'est qu'à cette condition que Gress et les siens pourront justifier leurs ambitions européennes.

PECOUT: LE CARNAGE

Eric Pécout était tombé en disgrâce. Jean Vincent, son entraîneur, ne le faisait plus jouer. Il lui donna pourtant sa chance lors du match retour. Ce fut un véritable carnage pour les Irlandais de Cliftonville...

16 à 0 pour les matches retour ! 23 à 4 au total ! Du jamais vu pour le football français. Une extraordinaire réussite à laquelle les Nantais ont largement apporté leur contribution. Les Nantais qui vont aborder le deuxième tour de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe avec le titre symbolique de ... maillot jaune. Ce sont eux qui ont réalisé le meilleur total à l'occasion des seizièmes de finale avec huit marqués et pas un seul encaissé.

PHOTOS ALAIN DE MARTIGNAC

Il est vrai que la valeur de leur pauvre adversaire irlandais atteignait tout juste le niveau de la seconde division française et que l'on imaginait mal ces amateurs, pour qui le football reste encore un aimable passe-temps du week-end, inquiéter une formation professionnelle aguerrie et expérimentée. D'autant plus que les conditions de jeu du match aller (terrain étroit et bosselé, vent violent, ballon

Eric Pécout, depuis plusieurs mois, est très controversé.
Jean Vincent l'a pourtant aligné contre Cliftonville.
Pécout a inscrit trois buts en forme de revanche.

dégonflé) qui étaient autant d'atouts en faveur du plus faible en contribuant à niveler les valeurs, n'étaient plus du tout les mêmes sur le grand billard du stade Marcel-Saupin. Il n'empêche qu'il fallait quand même, selon l'expression consacrée, « les mettre au fond ». Et le premier grand mérite des Canaris — à qui d'ailleurs il faudra trouver un autre surnom en Coupe d'Europe où ils jouent tout de blanc vêtus — aura donc été de considérer avec respect cet adversaire et d'aborder le match retour avec sérieux, très concentrés sur leur sujet alors que le résultat de Belfast avait déjà enlevé presque tout suspense à ce second acte. « Rappelez-vous Vejle, disaient pourtant les anciens avant le coup d'envoi. Ce jour-là aussi, nous devions ne faire qu'une bouchée de cette équipe danoise. C'est tout juste si on ne nous donnait pas qualifiés d'avance, sans même avoir joué. Et à l'arrivée, on est passés par la fenêtre. Alors, restons prudents... »
Le deuxième point positif à porter à leur crédit, c'est d'avoir joué avec ce sérieux, cette application, jusqu'à la dernière minute. Sans aucun relâchement comme auraient pu ⚽⚽⚽

2
DEMAG

pourtant les y autoriser les buts qui s'empilaient dans la cage de Johnstone. Mais au contraire, ils affichèrent le désir constant de soutenir un rythme élevé, de bien faire circuler le ballon et de ne pas tomber dans un football en dentelles.

Par là même, ils ont assuré le spectacle et ravi le toujours difficile et exigeant public du stade Marcel-Saupin. On ne marque pas en effet sept buts tous les jours, à plus forte raison au niveau européen. « C'est agréable de pouvoir se faire plaisir et de pouvoir allier le résultat au panache, commentait le grand Bossis. Nous n'avons hélas que trop peu souvent l'occasion de pouvoir le faire. » Max Bossis qui a encore au cours de ce match stupéfié tout le monde par son aisance et son sens du dribble, assez phénoménal pour un défenseur.

Et puis, au-delà de la performance collective, il faut relever celle qu'a réussie sur le plan individuel Eric Pécout. Le bel Eric, peu en réussite depuis le début de la saison, ce qui lui avait valu de se retrouver sur le banc de touche, a récupéré d'un seul coup la verve et l'efficacité qui le fuyaient depuis la finale de la Coupe de France contre Auxerre. Dans ses trois buts s'exprimait tout le talent du vrai chasseur de buts qu'il est. Le premier plein de sang-froid, de vista, après une course de cinquante mètres et un tir subtil et millimétré au ras du poteau. Le deuxième d'une frappe aussi pure que puissante en pleine lucarne. Le troisième, « à la Bianchi », en embuscade sur un tir repoussé faiblement par la défense adverse.

Pécout-la gamberge venait de redevenir Pécout-la confiance. A l'image de toute l'équipe nantaise, rassérénée après un léger fléchissement en championnat et, on l'espère, enfin libérée de son complexe Coupe d'Europe. Reste maintenant à confirmer ces excellents débuts contre le Steaua de Bucarest, un obstacle que Monaco avait su habilement contourner la saison dernière.

« Pour pouvoir, comme le dit Patrice Rio, être encore là au printemps. Et enfin prouver que nous sommes capables de concrétiser à l'étage supérieur, celui de la Coupe d'Europe, les promesses montrées au niveau national. » ⚽ *Fabrice Baledent*

Sept buts en 90 minutes!
Un exploit rare
au niveau de la Coupe d'Europe!
Rio, Victor Trossero, Rampillon,
tout le monde était à la fête.

MATCH ALLER

Les Nantais partaient un peu à l'aventure en se rendant à Cliftonville, dans l'ambiance si particulière de l'Irlande d'aujourd'hui. Mais le match ne donna lieu à aucun incident particulier. Les Nantais, forts d'une expérience internationale très supérieure à celle de leurs adversaires, s'imposèrent sans trop de problèmes. Ils prirent un départ prudent, cherchant à bien poser leur football collectif, face à des Irlandais athlétiques, batailleurs, mais limités techniquement. Les hommes de Jean Vincent l'emportèrent par le minimum d'un but, qu'inscrivit Gilles Rampillon, mais il était déjà évident que Nantes était trop fort.

L'AVIS DE JEAN-MICHEL LARQUÉ

Le tirage au sort n'avait pas toujours été très favorable aux Nantais. De plus, cette équipe semblait avoir du mal à se mettre en route au début de la saison. Ce ne fut pas le cas cette année où, malgré un calendrier défavorable, ils furent pendant quelque temps leaders de notre championnat. Le festival qu'ils se permirent aux dépens des Irlandais de Cliftonville ne fait que refléter les qualités offensives de cette formation. Malgré ou grâce à une concurrence sévère entre les joueurs nantais, notamment au niveau des attaquants, il semble que cette équipe ait la possibilité de passer plus facilement des obstacles difficiles. Mais cette émulation doit être acceptée par les joueurs mis en cause au risque de voir cette équipe se laisser abattre par le premier coup du sort. Les Canaris ont une équipe mûre, expérimentée et ils savent mieux que quiconque que c'est l'année ou jamais...

DALGER: LA REVANCHE

Christian Dalger, merveilleux joueur de club, n'avait jamais réussi à exprimer toute sa classe en match international. Il semblerait que la Coupe d'Europe lui ait donné sa dimension. Il a enfin pris sa revanche...

Ils sont passés. On ne peut pas dire que les Monégasques auront économisé nos pulsions cardiaques. Mais à la décharge de Jean Petit et de ses camarades, il faut bien avouer que l'A.S.M. avait hérité au tirage au sort d'un gros morceau.

Le match aller, d'ailleurs, avait pu semer quelques doutes dans les possibilités de qualification des ex-champions de France. Surtout les quatre-vingts premières minutes pendant lesquelles l'équipe de Chakhtior Donetzk a montré l'étendue de son talent. Ballottés, bousculés, malmenés et menés... les Monégasques subissaient le match plutôt préoccupés par l'étroitesse de la défaite. Certes, de-ci de-là quelques attaques étaient entreprises et il s'en fallait de peu que le buteur Onnis ne réduise le score qui n'avait été ouvert qu'en seconde mi-temps. Mais rien n'y faisait et ce n'était que miracle que Donetzk ne s'échappe définitivement. Et soudain, sur une attaque de Moizan très volontaire, Petit marquait ce petit but à l'extérieur qui fait rêver bien des équipes. Monaco semblait avoir effectué le plus difficile.

Encore fallait-il l'emporter à Monaco, là même où l'an dernier, Malmoe avait posé la première pierre d'un édifice qui devait l'élever au rang de finaliste. Des Monégasques donc conscients de la bonne opération réalisée à Donetzk mais contractés par le souvenir noir d'une stupide élimination. Et la première mi-temps sans but de ce match retour ravivait dans l'esprit des supporters ce fameux « septembre noir » de la Principauté. Ce que les uns et les autres oubliaient, c'est qu'un an auparavant, l'A.S.M. avait mal joué. Tandis que ce mercredi d'octobre, les « Rouges et

Contre Donetzk, Christian Dalger a montré qu'il avait la pointure européenne. Il marqua le premier but (en haut) et fut un danger constant.

PHOTOS MICHEL PIQUEMAL

Blancs » obligeaient les Soviétiques à se replier et à ce jeu les défenseurs de Donetzk n'avaient pas la technique et le sang-froid nécessaires pour tenir et conserver le résultat de l'aller. La première période s'achevait donc sans but, mais il y avait gros à parier que Dalger, s'il continuait à faire des siennes, ne tarderait pas à trouver la faille. Dans ces conditions, Onnis enfin combatif et Dalger, toujours lui, pouvaient aisément concrétiser par deux beaux buts ce football de rêve. On envisageait une ample victoire. Chez les « Rouges et Blancs » on se recroquevillait et on jouait la peur au ventre. Heureusement, Ettori restait le maître. ⚽ *Alain Leiblang*

L'AVIS DE JEAN-MICHEL LARQUÉ

Sans aucun doute le plus gros morceau de ce premier tour avait été réservé aux Monégasques. Les Soviétiques n'ont peut-être pas eu des résultats exceptionnels au niveau des clubs mais la solidité de leur football a toujours perturbé les formations latines. Le match aller avait confirmé la valeur de cette équipe de Monaco qui, malgré quelques changements parmi ses joueurs, garde au niveau du jeu collectif les vertus de ses devancières. C'est sans doute en Union soviétique que les Français ont obtenu leur qualification où, après avoir été menés, 2 à 0, ils firent preuve de belles qualités morales pour réduire le score et garder intactes leurs chances. Ils furent encore assez tenaces en Principauté, où malgré deux tirs sur les poteaux ils obtinrent une qualification qui efface en partie la désillusion de Malmoe l'an passé.
Cependant, la fin de partie fut, paraît-il, assez pénible ; seule la classe d'Ettori permit aux Monégasques de préserver le résultat. Il faudra davantage de sérénité pour passer le tour suivant.

REP: L'EXECUTEUR

Les Polonais avaient sous-estimé Johnny Rep après le match aller à Lodz. Au retour de Saint-Étienne, ils ont dû réviser leur jugement. « L'Exécuteur », implacable, a frappé trois fois, terrassant Boniek et les siens...

La reprise de volée de l'extérieur du pied droit de Rep venait de s'écraser sur le petit filet gauche du but polonais. Après vingt minutes de jeu, le Hollandais avait tué ce match retour. Saint-Etienne était d'ores et déjà qualifié pour le tour suivant. Burzinski, qui s'était sorti sans trop de mal des

PHOTOS MICHEL BARRAULT

premières situations chaudes provoquées devant son but, allait subir une correction de la part du Hollandais, vexé de sa performance moyenne du match aller et désireux de prendre sa revanche sur le sort.

Ce but-là ressemblait à s'y méprendre au premier but que j'avais marqué contre Split au match retour, et qui allait être le détonateur du premier exploit des Verts dans la Coupe d'Europe. Le démon du souvenir, vite balayé par le spectacle que j'avais sous

Le propre d'un grand joueur, c'est d'être présent lors des grands rendez-vous. Contre Lodz, Johnny Rep a marqué trois fois ! La classe !

---

les yeux et qui avait débuté quinze jours plus tôt dans un stade de Pologne, à 130 km de Varsovie.

La veille du premier match, lors de la séance traditionnelle de travail, je m'étais avancé en civil sur la pelouse qu'avaient envahie les joueurs stéphanois. Sur le but de droite, Castaneda, le gardien remplaçant, était en train de subir les tirs des attaquants. A l'opposé, sur une « aile » du terrain, Platini, Larios et Santini échangeaient quelques passes. C'est vers ce groupe de « milieu de terrain » que me conduisait ma promenade. Pourquoi ce groupe plutôt qu'un autre ?

A quelques mètres de Jacquot Santini, celui-ci m'adresse un ballon et je me surprends à échanger quelques passes avec le trio. Quatre ou cinq balles seulement. Non, ma place n'est plus là. Et tout aussi naturellement que j'étais arrivé dans le circuit, je me retire du groupe pour continuer ma balade. Quelques noms me reviennent. Je revois des stades qui ressemblent à celui-ci : Legia, Chorzow. ⚽⚽⚽

Les Stéphanois effectuent leurs derniers sprints. Je n'ai même pas suivi cette séance type. Je la connais par cœur. Seul, à ma nouvelle manière, je rentre dans l'ambiance Coupe d'Europe. Avec, je dois l'avouer, un tout petit brin de nostalgie. Mais sans les affreux tourments que me provoquait le trac avant les matches. Pourtant, il me faudra consulter le docteur de l'A.S.S.E. qui viendra calmer une douloureuse gastrite qui m'interdit d'avaler le moindre aliment.

Le lendemain, à quelques minutes du coup d'envoi, alors que je vais débuter dans mes nouvelles fonctions, je parcours les gymnases qui sont installés sous les tribunes. Yvan Curkovic, fidèle à son habitude, n'est pas sorti sur le terrain pour s'échauffer. Je le trouve jouant au basket, un regard complice (qui n'a pas changé depuis 1976), je sais qu'il est entré dans le match et qu'on peut compter sur lui. Mais je suis surpris d'être aussi détendu à ce moment. L'être humain a la faculté de tourner la page avec beaucoup de facilité. A peine un petit pincement lorsque les joueurs entrent sur le terrain. Mais une grande confiance en cette équipe. Un début de match conforme à tous les matches de Coupe d'Europe joués à l'extérieur. Une pression adverse, mais les réactions stéphanoises ne manquent pas de culot jusqu'au but de Platini qui fait basculer le match pour la première fois. Le jeu appartient aux Stéphanois. Ils se sont emparés complètement du match.

Généreusement, ils vont le rendre aux Polonais en deuxième mi-temps. Je ne suis pas du tout d'accord. Je crois même être en colère contre les Verts. Ayant le match en main comme ils l'ont eu, ils n'ont pas le droit de perdre les pédales comme ils le font !

Ce trac, qui m'avait mystérieusement abandonné à Lodz, je vais le retrouver ce 2 octobre dans la tribune de presse de Geoffroy-Guichard. Personne ne doute de la qualification. Les premiers échanges franco-polonais sont empreints d'une bonne virilité. Assis entre Bernard Pivot qui vibre aux accélérations de Zimako ou de Rep, et de Thierry Roland, l'oreille collée à son transistor pour suivre les trois autres rencontres européennes de la soirée, je suis avec beaucoup de confiance cette mise en train de l'équipe stéphanoise qui, fidèle à son habitude, va imposer son pressing, ses qualités techniques. Décidément, un match de Coupe d'Europe s'aborde de manière différente. Les courses sont plus rapides, les charges plus violentes, les passes plus spontanées. Pas de doute, ils ont pris le problème par le bon bout. A peine ai-je entendu le bruit des supporters. Leur folklore fait partie du cadre. Ils sont partie prenante. Peu à peu, je sens la tenaille verte se resserrer sur l'équipe polonaise. Une première occasion manquée par Rocheteau, une seconde cafouillée par Platini, enfin le but de Rep. J'ose dire que la Coupe d'Europe est sans surprise. Je n'ai pas vécu de suspense tant paraissait évidente la supériorité stéphanoise. Ce n'est pas le rouleau compresseur, c'est un tout autre style de jeu auquel spectateurs et journalistes doivent s'habituer. Même avec des joueurs en demi-teinte, l'équipe a survolé le débat. J'aurais aimé jouer dans une équipe qui possède autant de facilités. Je sais que beaucoup de personnes vont me demander de comparer cette équipe à celle de 1976. Je crois honnête de ne pas me prêter à ce jeu. Je croyais qu'il serait difficile pour moi de me retremper dans l'ambiance européenne. Je le répète, un peu de nostalgie sans doute, de la curiosité assurément, mais je dirais que la Coupe d'Europe est belle, même quand on est de l'autre côté de la barrière. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

Contre Lodz, à Geoffroy-Guichard, on a retrouvé les « Verts » des grandes soirées. De Platini à Larios, ils se sont tous battus comme des lions, face à des Polonais dépassés.

MATCH ALLER

On attendait avec curiosité les Verts au tournant de la Coupe d'Europe, et le déplacement à Lodz constituait un test probant. Pendant une mi-temps, ce fut un festival en vert : jeu collectif, engagement physique, maîtrise technique; la domination stéphanoise déboucha sur un but de Platini (35e)... sur coup franc. Mais après le repos, les Verts relâchèrent leur pression, et durent subir les assauts polonais bien orchestrés par Boniek, qui se concrétisèrent par deux buts de Boniek (66e) et Kowenicki (82e).
Mais les Verts, trop confiants, avaient laissé passer une sérieuse chance de s'imposer à l'extérieur.

LE TABLEAU DU 2e TOUR

LE DANGER VIENT DE L'EST

Cette fois, l'affaire est vraiment sérieuse.
Pour les quatre clubs français, le danger vient de l'Est.
Une obligation : se surpasser.
Mais, c'est à ce niveau que cette épreuve est exaltante.
Merveilleuses Coupes d'Europe : elles réservent des coïncidences incroyables.
Saint-Etienne trouve pour la troisième fois P.S.V. sur son chemin européen.
Un nom attaché à deux exploits fameux et à une finale ratée de Bastia. C'est le destin qui se répète...

MATCHES ALLER : 24 OCTOBRE • MATCHES RETOUR : 7 NOVEMBRE

COUPE DES CHAMPIONS

Dukla Prague (Tch.) - R.C. STRASBOURG (France)
Celtic Glasgow (Ecosse) - Dundalk (Eire)
F.C. Porto (Portugal) - Real Madrid (Espagne)
Vejle (Danemark) - Hajduk Split (Yougoslavie)
Ajax Amsterdam (Holl.) - Omonia Nicosie (Chypre)
Dynamo Berlin (R.D.A.) - Servette Genève (Suisse)
Hambourg (R.F.A.) - Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.)
Nottingham Forest (Angl.) - Arges Pitesti (Roum.)

COUPE DES COUPES

F.C. NANTES (France) - Steaua Bucarest (Roum.)
Aris Bonnevoie (Luxembourg) - Barcelone (Esp.)
Panionios (Grèce) - Goeteborg (Suède)
Lokom. Kosice (Tch.) - N.K. Rijeka (Yougoslavie)
Arsenal (Angleterre) - Magdebourg (R.D.A.)
Dynamo Moscou (U.R.S.S.) - Boavista (Port.)
Stara Zagora (Bulgarie) - Juventus (Italie)
Valence (Espagne) - Glasgow Rangers (Ecosse)

COUPE DE L'UEFA

P.S.V. Eindhoven (Holl.) - ST-ETIENNE (France)
Lokom. Sofia (Bulg.) - A.S. MONACO (France)
Aarhus (Holl.) - Bayern Munich (R.F.A.)
Etoile Rouge (Youg.) - Carl Zeiss Iena (R.D.A.)
Grashoppers (Suisse) - Ipswich (Angleterre)
Brno (Tchécoslovaquie) - Keflavik (Isl.)
Dundee (Ecosse) - Diogyer (Hongrie)
Sporting Lisbonne (Port.) - Kaiserslautern (R.F.A.)
Aris Salonique (Grèce) - Pérouse (Italie)
Craiova (Pologne) - Leeds (Angleterre)
Dynamo Dresde (R.D.A.) - Stuttgart (R.F.A.)
Banik Ostrava (Tch.) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.)
Dynamo Bucarest (Roum.) - Francfort (R.F.A.)
Moenchengladbach (R.F.A.) - Inter Milan (Italie)
Standard Liège (Belgique) - Naples (Italie)
Feyenoord (Hollande) - Malmoe (Suède)

LES CLUBS INSCRITS EN PREMIER RECEVRONT AU MATCH-ALLER.

C·17®
jeans·c·one seven
made in france trade mark
C·17 jeans sans frontière.
ALS-Tlse
C·17
jeans·c·one·seven
C·17

LA SPONSORMANIA

Dans le football actuel, le temps du bénévolat est révolu. L'argent y est de plus en plus présent, au travers, surtout, de la publicité.
Aujourd'hui, les fameux « sponsors » se sont substitués aux mécènes.
Ils ont compris que le sport pouvait être un véhicule publicitaire exceptionnel...
Après le golf, après le tennis, après l'automobile,
le football est à son tour atteint par cette « sponsormania ».
Fabrice Balédent a enquêté pour vous sur cette évolution, qui semble irréversible.

Europe 1 bat Chaussettes Kindy, deux buts à un. Peaudouce et Super-Télé, match nul un partout. Chaussures Bally dominent Meubles Global, quatre à zéro. Au classement, Crédit Mutuel reste en tête avec un point d'avance sur Merlin et R.T.L... Football-fiction ? Oui, bien sûr, et heureusement. On n'en est pas encore là, et le championnat professionnel oppose encore des Racing à des Associations ou des Unions sportives. Ouf ! La morale est sauve. Il n'empêche que la fièvre publicitaire a saisi le football, qui devient, au dire des spécialistes, un excellent produit. Tandis que les joueurs se transforment, eux, en hommes-sandwiches. Faut-il s'en offusquer, alors que la publicité est partout présente, qu'elle fait partie de notre vie de tous les jours ? S'étonner, alors que le football n'a fait qu'emboîter le pas à d'autres sports ? « Bien sûr, j'aimerais mieux un football sans publicité », déclarait il y a quelque temps à un magazine économique le président de la Fédération française, Fernand Sastre. « Mais si nous voulons être compétitifs, rivaliser avec les grandes nations du football, il nous faut bien des ressources. La France est, avec l'Albanie, le seul pays où l'on ne pratique pas les concours de pronostics. » Et c'est ainsi qu'en 1971 d'abord, la Fédération a « vendu » la Coupe de France à Perrier et que, deux ans plus tard, un vote du conseil d'administration du Groupement du football professionnel autorisait les clubs à faire de la publicité sur les maillots des joueurs.

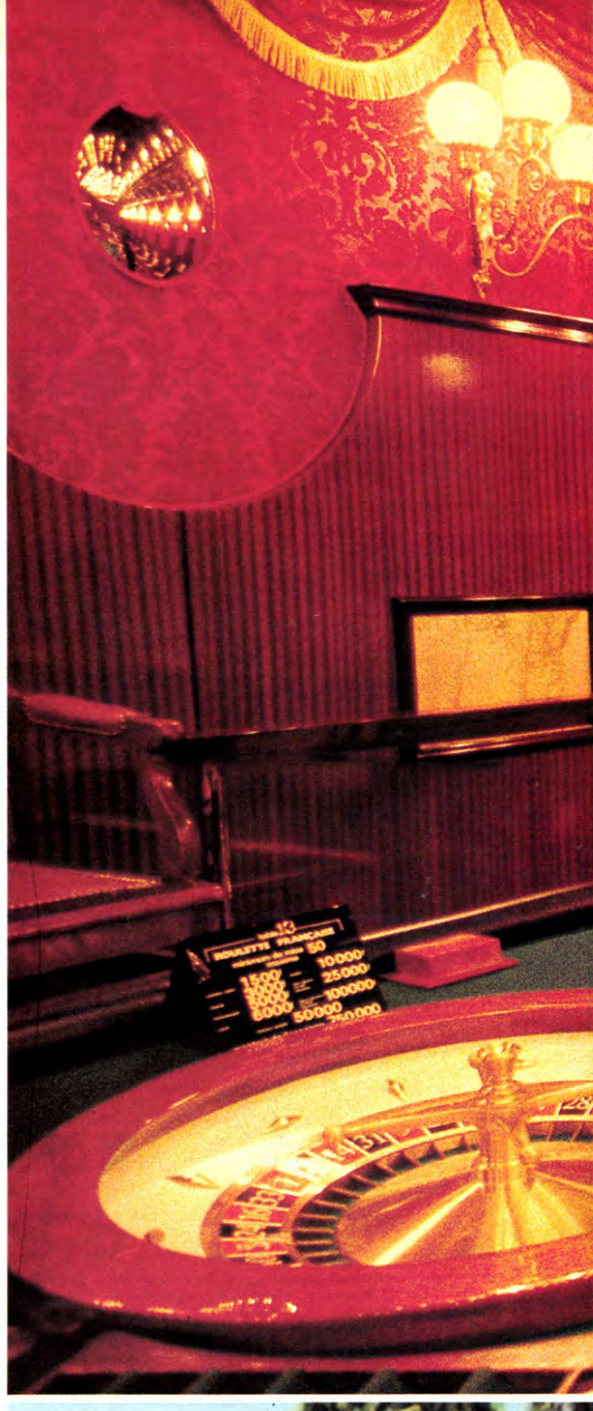
C'est le cyclisme qui fut le premier à associer coups de pédales et publicité. Dans les années 1920-1930 déjà, les maillots des coureurs vantaient les mérites de marques de cycles. La Perle et Alcyon furent ainsi les ancêtres de Miko-Mercier ou de Renault-Gitane. C'était encore l'époque de la « réclame ». Mais c'est surtout depuis la dernière décennie que le phénomène — déjà fortement développé aux Etats-Unis — a pris chez nous de l'ampleur. Pour deux raisons : la montée en flèche du sport-spectacle, et celle, parallèle, des mass-media, surtout la télévision bien sûr, présente dans tous les foyers. Alors, plus un seul pilote auto ou moto qui n'ait sa combinaison bardée de « stickers » publicitaires, pas *(suite p. 88)*

Yvan Curkovic,
c'est un professionnel modèle.
Pourtant,
l'espace de quelques jours,
Yvan Curkovic a oublié le football
sur la Côte d'Azur.

GENTLEMAN CURKO

« Faites vos jeux... Rien ne va plus... Six rouge pair et manque. » Impassible dans son smoking, le regard bleu concentré sur la roulette, il écoutait sans broncher la voix blasée du croupier annoncer le score. Il avait une bonne raison d'être aussi calme. C'est qu'il ne jouait pas. Dans cette salle du casino Ruhl de Nice, il se contentait, sans un mot, sans une mimique, sans un geste, de contempler le jeu effrayant de l'argent et du hasard... Ce gentleman discret et élégant, c'était Yvan Curkovic, plongé pour quelques instants dans un monde nouveau qui l'inquiète et le fascine à la fois. J'ai passé trois jours sur la Côte d'Azur avec Curko qui depuis un an possède un appartement près de Cannes-La Bocca, comme par hasard pas très loin du stade. Il n'y vient pas très souvent. Un peu pendant les vacances, rarement en saison sauf si le calendrier du championnat lui laisse un peu de répit. C'est qu'il adore ça, Curko, la Côte, le soleil, la fête, le ballet somptueux des Rolls Royce sur la Croisette, le dandinement affecté des yachts dans le port de Saint-Tropez et les « rien ne va plus » des salles de casinos. Ne croyez surtout pas que Curko-la-Science, Curko-le-Sage ait brutalement, inexpliquablement changé. Et que lui qui ne « flambe » que sur les terrains, se soit soudain trompé tout simplement de tapis vert... Ce n'est pas du tout cela. Ici, il est au spectacle. Il s'évade. Curieux de tout, il promène un regard surpris sur ce gigantesque cinéma auquel il est et se sent totalement étranger.

« J'aime passionnément passer quelques jours à Cannes, dit-il. C'est mon refuge. J'oublie tout. Il est bien évident qu'il faut faire attention. Il ne faut jamais se laisser dépasser par les événements. La vie, sur la Côte d'Azur, est trop facile. J'en ⚽⚽⚽



Des salles de jeux du casino aux bateaux du port de Cannes, de la Croisette à la Promenade des Anglais, voici « Gentleman-Curkovic », un personnage inhabituel, que le Yougoslave aime à jouer quand il le peut.

PHOTOS MICHEL BARRAULT

Manque
1 – 18
0
2
3
6
9

NI 151013

connais beaucoup qui sont tombés dans le piège. En ce qui me concerne, si j'aime fréquenter certains endroits à la mode, je ne vais jamais en démonstration dans les boîtes de nuit ou dans les casinos. Je vais simplement boire un verre. Le casino est quelque chose de dangereux. Je n'ai jamais joué. En revanche, quand je suis en vacances, j'aime me mettre en smoking et passer une heure autour d'une table de jeu. Je ne joue jamais, mais j'observe, je regarde vivre ces gens. Je suis content pour eux quand ils gagnent. Je suis triste et j'essaie de les comprendre quand ils perdent. Je crois qu'il faut être très intelligent pour jouer et pour gagner. C'est le hasard au départ, mais il faut un minimum d'intelligence pour ne pas sortir du casino complètement démuni en ayant tout perdu.

« Croyez-moi, c'est fascinant de regarder pendant un certain temps un joueur. On essaie d'analyser ses différentes attitudes, on essaie de jouer à sa place. On devine ses états d'âme. A la limite, on peut le juger. On finit souvent par imaginer la vraie personnalité de quelqu'un quand il a passé une heure derrière une table de jeu au casino. »

Quand il se promène seul entre les tables de jeu du Ruhl, quand il célèbre avec sa femme au Palm Beach ses dix ans de mariage, Yvan Curkovic est d'une élégance à se retrouver un jour sur la couverture d'un magazine de mode. Spectaculaire métamorphose de ce footballeur éternel, transpirant à l'entraînement de Geoffroy-Guichard dans son vieux survêtement vert et figé à tout jamais pour la légende du football dans son maillot bleu ciel, son short noir et ses chaussettes blanches.

« J'ai reçu une bonne éducation, dit-il en souriant. Mes parents m'ont appris l'élégance. Pour moi, sur le terrain, et surtout en dehors du terrain, c'est une marque de respect vis-à-vis des gens que je côtoie... J'ai toujours beaucoup aimé être bien habillé. Il ne faut pas tomber dans l'excès contraire en s'habillant de manière excentrique. Je ne suis pas du style à m'acheter le dernier costume à la mode ou aller chez un grand couturier pour me faire faire un complet hors de prix. Je m'habille de manière stricte, avec un minimum de fantaisie quand même. »

Elégance du vêtement. Elégance du comportement. Elégance à la ville comme sur le terrain. Pendant toute sa carrière, le gardien yougoslave n'a jamais reçu le moindre avertissement. Après un match, c'est l'un des rares joueurs à aller serrer la main de l'arbitre et de ses juges de touche. Curkovic se tient de la même manière dans la vie. Il respecte tout le monde. On l'entend rarement tenir des propos désobligeants sur ses adversaires ou sur les gens qu'il fréquente. Par exemple, pendant ce séjour sur la Côte d'Azur, Curko a été très sollicité. On le reconnaissait. Dans la rue, des enfants lui demandaient des conseils ou des autographes. Et chaque fois, il leur répondait gentiment, patiemment, comme s'ils étaient tous ses amis.

L'extraordinaire, chez lui, c'est que c'est une star qui vit juste. Comme s'il était naturel de ne faire jamais de fausses notes, de travailler comme probablement aucun gardien ne l'a fait en France avant lui, de défendre ses buts et sa réputation avec un tel acharnement avec un aussi grand courage.

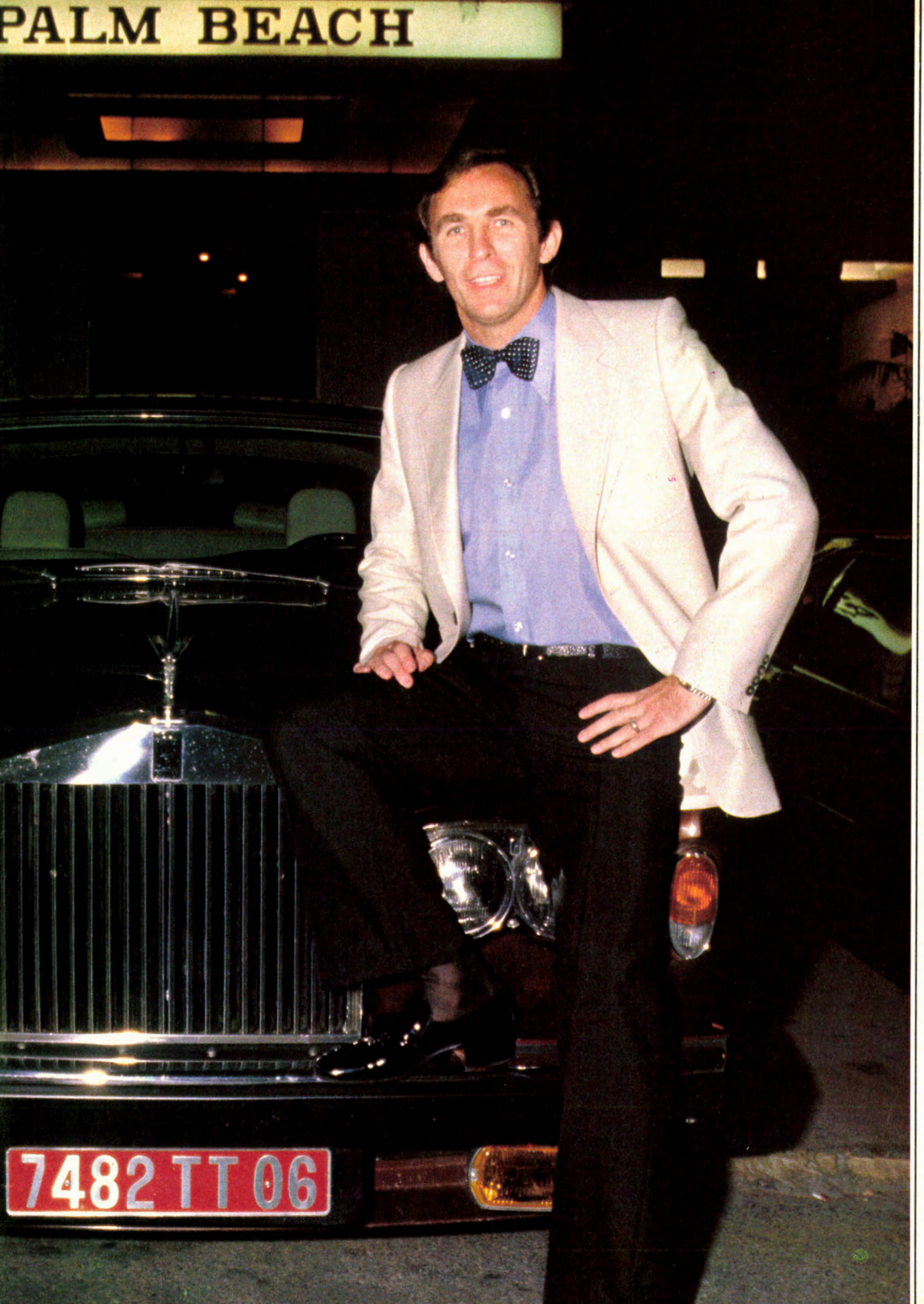
> ***« J'ai toujours beaucoup aimé être bien habillé. »***

La Côte, il l'a réellement découverte il y a trois ans, à Mandelieu ; il y passa tout le mois de juillet avec Robert Herbin, et c'est Herbin qui lui a conseillé d'y acheter — comme il l'a fait lui-même — un appartement... Un bon placement !

Monaco, Nice, Cannes, Saint-Raphaël... C'est son vieil ami Kosta, Yougoslave, comme lui, qui lui a servi de guide, l'a promené partout, même en mer ; parfois, il l'emmène déjeuner à Saint-Tropez... Là, « Gentleman-Curkovic » cesse, pour un moment seulement, d'être ce professionnel irréprochable que ses équipiers, et même ses adversaires, sont unanimes à citer comme exemple.

La compétition, et son rôle d'éducateur, occupent le centre de ses pensées, et il y consacre la presque totalité de son temps durant la saison. Mais Yvan est un homme comme les autres, et dès qu'il en a l'occasion, dès que cette sacrée balle ronde lui laisse un peu de répit, il aime à venir se retremper dans cette ambiance si particulière des casinos. ⚽ *Jacques Vendroux*

Yvan chez les milliardaires... Au Palm Beach de Cannes, où il aime à venir observer les joueurs.


PALM BEACH
7482 TT 06

le bal du buteur

Le but adverse,
c'est l'objectif de tous les footballeurs.
Lorsque le ballon franchit la ligne,
le buteur,
héros de toute une équipe,
explose d'une joie intense. Ivre de bonheur,
il salue la foule,
pour laquelle il est devenu
une sorte de dieu.

IL A MIS A GENOUX TOUS LES DEFENSEURS...

... GERD MULLER, « DER BOMBER », EXULTE.

LE BUT, JOIE POUR TOUTE UNE EQUIPE.

LE BALLET DES ALLEMANDS DE L'OUEST...

LE BUTEUR, AU PAROXYSME DU BONHEUR...

... HURLE SA JOIE, ET SALUE LA FOULE.

LE BUTEUR, AUSSITOT SUBMERGE PAR SES EQUIPIERS.

LE ROI SE CHAUSSE EN VENDÉE.

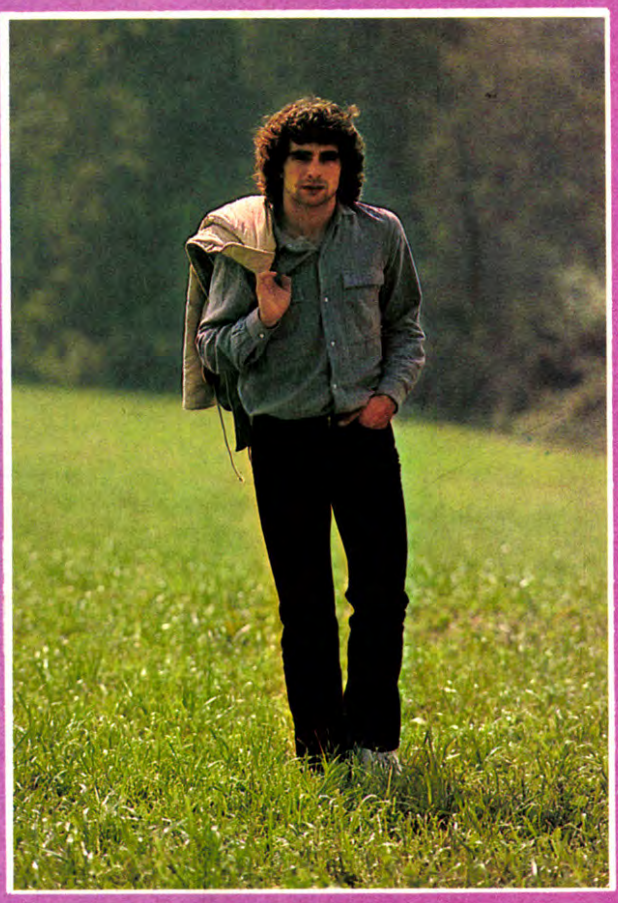
Kevin Keegan, l'un des trois plus grands de la dynastie des joueurs mondiaux, ne porte que des Patrick, des chaussures vendéennes auxquelles il a donné son nom. Les nouvelles Keegan ont une semelle élargie, un talon surélevé et des crampons 3S brevetés, tout en aluminium, directement vissés dans la semelle. Quelles que soient les conditions de jeu, Patrick vous assure toujours efficacité, confort et bonne tenue du pied. Aussi Keegan a-t-il fait de la France son fournisseur exclusif.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.

CHEVASSUS/VADON

Du Hard-Rock à la



Country Music...

Chaque mois, dans Onze, Dominique Rocheteau vous parle des choses de sa vie.

Je vais parler ce mois-ci d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur : la musique. Je crois qu'elle a été pour moi, et pour tous ceux de ma génération, un moyen d'expression autant qu'un nouvel art. Le point de départ de l'explosion du rock est venu d'Angleterre, avec les Beatles et les groupes de hard rock, tels les Who et Led Zeppelin, qui expriment d'une façon assez directe, et parfois violente, un certain malaise de la jeunesse anglaise. Parallèlement, la scène musicale californienne connaît une sorte de révolution autant musicale qu'idéologique avec l'apparition, à la fin des années 60, de ce que l'on peut appeler la musique west coast.

Des groupes comme le Jefferson Airplane, le Grateful Dead ou les Doors, en inventant de nouvelles sonorités, deviennent les symboles d'une nouvelle culture. Je dois dire qu'à cette époque, j'étais très sensible à ce mouvement de protestation qui prônait à la fois la non-violence, la liberté, mais aussi un art de vivre marginal, en communauté ou individuellement, plus proche de la nature. Par la suite, la musique est devenue moins revendicatrice, mais plus riche, je pense, au niveau musical.

Tout en s'inspirant du folk et des sonorités californiennes, Crosby, Stills, Nash & Young, Santana ou Eagles et The Band pour ne citer que ceux-là, ont contribué à faire de la musique rock une véritable forme d'art, respectée et écoutée dans le monde entier.

Pour ma part, je m'intéresse tout particulièrement aux musiciens de country rock ou folk tels America, Poco, et autres Nitty Gritty Dirt Band, Folgelberg, Jackson Browne, parce qu'ils distillent une musique douce, naturelle et très harmonieuse qui correspond assez à ma façon de vivre. Il est toujours difficile d'analyser les choses que l'on aime ; la musique pour moi tout en étant un refuge, reste un mode d'expression qui peut se donner pour mission de défendre certaines causes humanitaires (racismes, minorités, survie des Indiens, non-violence), voir Dylan, Arlo Guthrie, Gram Parsons, Neil Young, Ian Matthews...

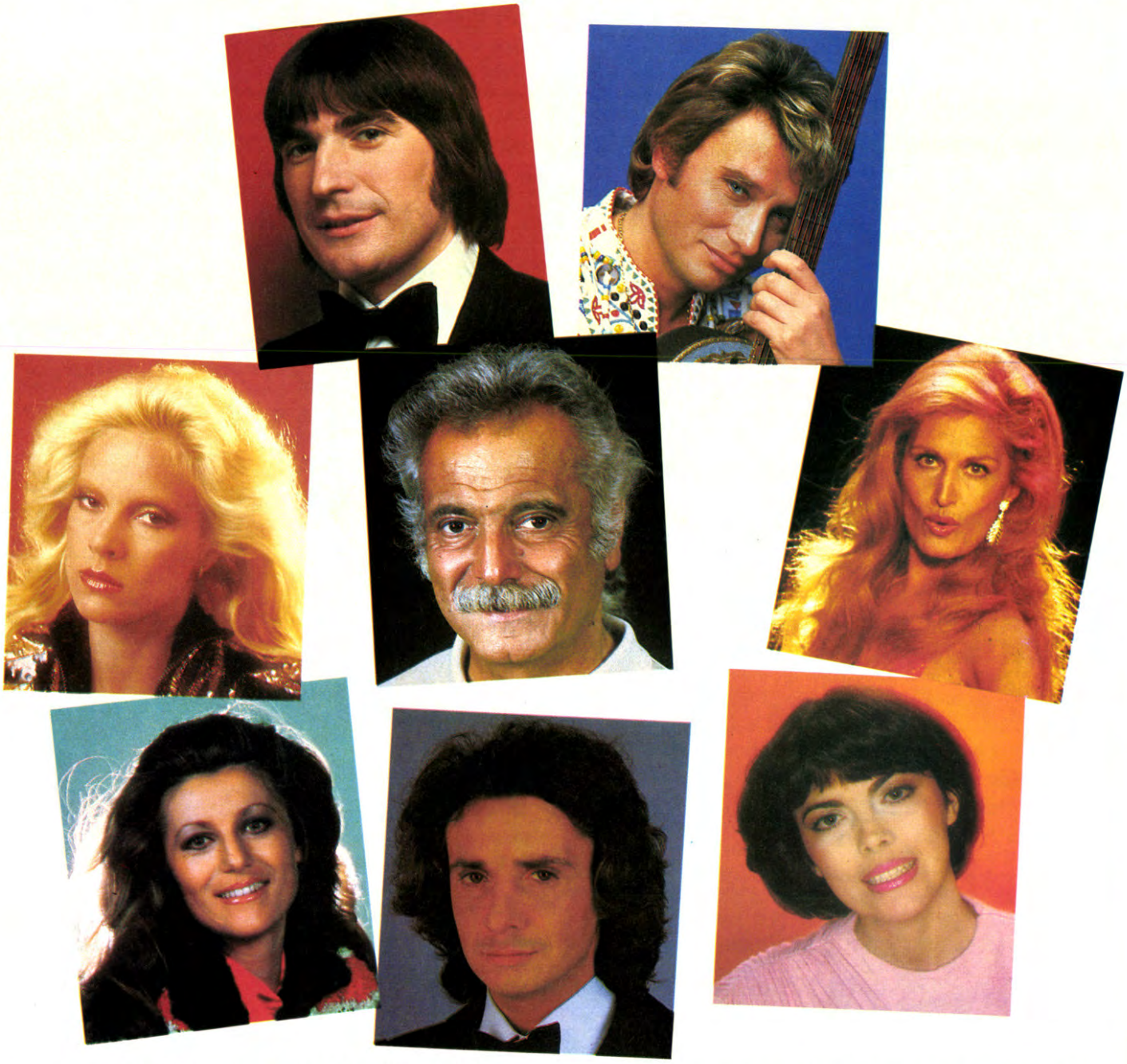
Dernièrement, de nouveaux courants musicaux, les punks, le reggae ou la new wave sont apparus ; ils reflètent aussi les aspirations et les révoltes des nouvelles générations ; tout en comprenant ces mouvements, je m'y sens étranger au point de vue musical ; ils constituent pour moi une sorte de régression, et je préfère écouter les dernières formations de rock californien, influencées par les groupes précités : Tarney Spence Band, Cooper Brothers, Firefall, American Flyer. Toute cette nouvelle génération de groupes country rock ne m'empêche pas de réécouter encore et toujours des groupes qui ne vieilliront jamais, tels que Hot Tuna et le Starship, les fils spirituels de l'Airplane.

Un regret, cependant : en France, nous ne sommes pas gâtés au niveau des concerts. Notre seul recours, en province surtout, pour nous faire plaisir, c'est d'écouter des disques. Dommage. En ce qui me concerne, je le regrette. Cela me manque. A tel point que mon rêve est de partir un jour pour les Etats-Unis et de m'organiser un rallye-concert sur la côte Ouest. Evidemment, un tel projet est difficilement conciliable avec la vie d'un footballeur professionnel. Pourtant, j'envisage sérieusement de le réaliser lors d'une prochaine trêve du championnat.

En attendant, je me console en perfectionnant sans cesse mon matériel Hi-Fi afin de restituer à la perfection les qualités musicales des disques que j'achète. J'ai la chance d'avoir pu m'offrir une platine Thorens avec des amplis Pionneer Spect I et Spect II (ampli et pré-ampli), et j'ai installé des enceintes Altec Lansing de 300 watts. Heureusement, je vis isolé en pleine campagne et je n'ai pas de problème avec mes voisins quand je pousse un peu la sono.

D'ailleurs, mon terrain a été choisi et mon chalet a été construit en fonction de la musique. La pièce principale a été aménagée de telle façon que je puisse profiter au maximum de la musique que j'aime.

Toutes ces ont été reçues à la Grande



Les amis de Michel Drucker s'appellent Dalida, Sylvie, Johnny, Georges, Sheila, Mireille, Serge, Michel, etc...

Au cours de cette émission vous pourrez également participer à des jeux dont : "Le Dernier Maillon" et "La Valise" si vous avez la chance de recevoir un coup de téléphone de Michel Drucker chez vous.

Si par hasard, vous n'avez pas encore entendu votre vedette préférée à la Grande Parade, c'est qu'elle viendra certainement la semaine prochaine ou celle d'après.

Michel Drucker, de 11 h à 13 h sur RTL, reçoit chaque jour un de ses célèbres amis pour rire, pour jouer et pour chanter.

Ne ratez pas celles de la semaine prochaine.

vedettes
Parade de Michel Drucker.

Michel Drucker - 11 h-13 h.

RTL

RTL, LA RADIO PREFEREE DES FRANÇAIS.

PROMOFAN B.P. 258-08 75364 PARIS CEDEX 08

40 000 collectionneurs à travers le monde

Présente **3 SUPER STARS**

BARCELONE F.C.
HAMBURG S.V.
LIVERPOOL

CADEAU
Sélectionné pour vous :
UN FANION COLLECTION pour tout achat supérieur à 80 F.
UN FANION LUXE pour tout achat supérieur à 200 F.

Tous nos maillots sont réalisés par les fournisseurs officiels des Fédérations et clubs dans la qualité exigée par les « pro ». Ils sont livrés avec écussons brodés.

CLUBS	BARCELONE F.C.		HAMBURG S.V.	LIVERPOOL
	RÉF. B1	RÉF. B2	RÉF. Z1	RÉF. LP1
Tailles	Maillot	**TENUE**	Maillot	Maillot
10-12 ans	90 F	140 F	120 F	95 F
0/1	95 F	145 F	125 F	100 F
2/3	105 F	160 F	130 F	105 F
4/5	110 F	165 F	130 F	105 F

La tenue de Barcelone F.C. comprend : maillot, short et bas.

10 NOUVEAUX FANIONS DE COLLECTION

8 × 10 cm. Satin double face, frange cordon

9 F le fanion,

80 F les 10.

F.C. GUEUGNON 110 - STADE BRESTOIS 111 - WEST HAM UNITED 112 - BEVEREN 113 -DUSSELDORF 114 - HIBERIAN EDIMBOURG 115 - HERTA BERLIN 116 - LEGIA DE VARSOVIE 117 - C.S.K.A. SOFIA 118 - FÉDÉRATION ANGLAISE 119.

Pour recevoir une documentation gratuite en couleur (250 articles), adressez-nous une enveloppe timbrée à votre adresse.

BON DE COMMANDE

à remplir et à envoyer à PROMOFAN B.P. 258-08, 75364 PARIS CEDEX 08

NOM ..... PRÉNOM ..... AGE .....
ADRESSE .....
Code postal ..... VILLE ..... • **Je désire recevoir (1)**
☐ La série de 10 FANIONS ☐ ou les fanions suivants
Réf. .... F
☐ Le maillot de l'équipe suivante (2) ☐ La tenue de Barcelone
Réf. ..... Taille .... F

FRAIS D'ENVOI	Commande de – de 170 F		Commande de + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5,00 F	8,50 F	7,20 F	10,70 F
TOM-DOM	8,90 F	12,40 F	15,80 F	19,30 F
ÉTRANGER	5,50 F	12,00 F	9,20 F	15,70 F

NB : Envoi simple au risque du destinataire.

+ Frais d'envois (3) : ..... F
TOTAL : ..... F

• **Je joins (1)** : ☐ un chèque bancaire ☐ un virement C.C.P. ☐ un mandat-lettre ☐ Envoi contre remboursement à partir de 80 F uniquement (+ frais selon taxe postale en vigueur. 15,50 F minimum).

Signature obligatoire, signature des parents pour les mineurs.
Les règlements en espèces, timbres et par *mandat-carte* ne pourront être acceptés.

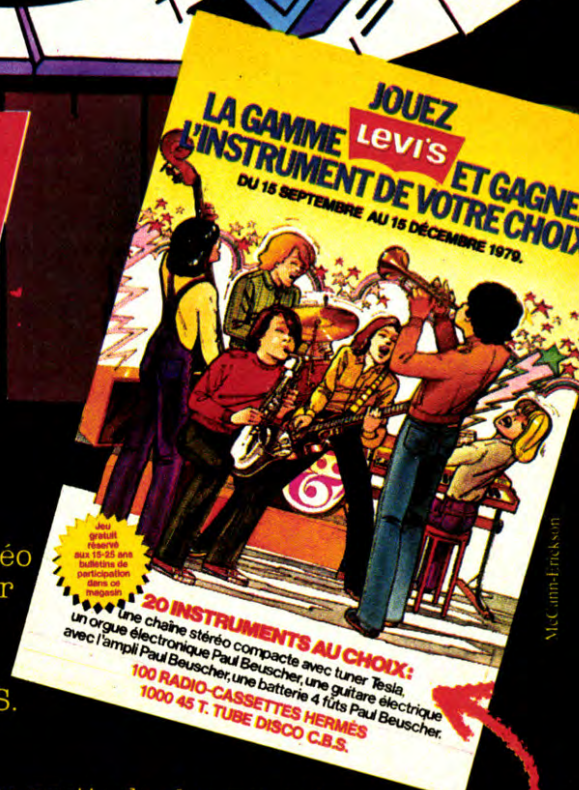
(1) Mettre une croix dans la case correspondante. (2) Inscrire le nom de l'équipe et réf. (3) Voir tableau.

(suite de la p. 71) un champion, petit ou grand, de tennis qui ne pénètre sur le court vêtu de sa chemisette X, de ses chaussures Y et de sa raquette Z. On a même vu des chevaux de concours hippiques débaptisés et affublés de noms claquant comme des slogans. Symbole du sport-passion, le renard des mers Eric Tabarly lui-même a laissé tomber ses « Pen-Duick » qui ne lui rapportaient pas un fifrelin pour courir la dernière « Transat en double » sur « Paul-Ricard ». Sa défaite sur le fil à Lorient face au V.S.D. de Riguidel a été racontée, photos à l'appui, dans tous les journaux, commentée sur toutes les chaînes de radios et surtout vue à la télévision. Alors, pensez donc, le football ! Numéro un des numéros un... C'est une affaire en or. Phénomène analogue d'ailleurs en Belgique, en Hollande, en Allemagne où le Hambourg de Keegan marche à l'énergie avec les pétroles B.P. alors que le Bayern de Munich roule pour vous en camion quinze tonnes de chez Magirus-Deutz. La pudibonde et récalcitrante Angleterre y vient elle aussi. Après avoir ouvert ses frontières aux joueurs étrangers, elle les ouvre maintenant à la publicité. A tout seigneur, tout honneur, Liverpool a signé le premier contrat. Les Rouges ont viré au jaune, et leur célèbre maillot s'orne désormais du nom de Hitachi, le fabricant japonais de téléviseurs. Même un petit poucet du football européen comme la Norvège a été « contaminé ». C'est ainsi par exemple que, outre l'inscription sur le maillot, tous les joueurs de Kristiansand, le récent adversaire de Strasbourg en Coupe d'Europe, roulent en Renault 12. Voitures mises à leur disposition par le concessionnaire scandinave de la marque, qui se trouve ainsi lié aux bons résultats de l'équipe. Seules exceptions : l'Italie et l'Espagne. Il est vrai que ni l'une ni l'autre n'ont besoin de cette manne supplémentaire. Leurs stades pleins à ras bords, leurs milliers de « socios », les revenus du toto-calcio, les concours de pronostics, les en dispensent. Une puissance financière que n'ont pas nos clubs professionnels qui, à quelques rares exceptions près, tirent tous le diable par la queue à la fin de chaque saison. Et pendant que, côté pelouse, on parle 4-3-3 ou 4-2-4, dans les coulisses, les dirigeants, pour joindre les deux bouts, échafaudent une règle de trois. La règle des 3 S : Spectateurs, Subventions, Support publicitaire. Ces fameux sponsors *(suite p. 92)* ⚽⚽⚽

DU 15 SEPTEMBRE AU 15 DÉCEMBRE

GAGNEZ CES INSTRUMENTS

Levi's



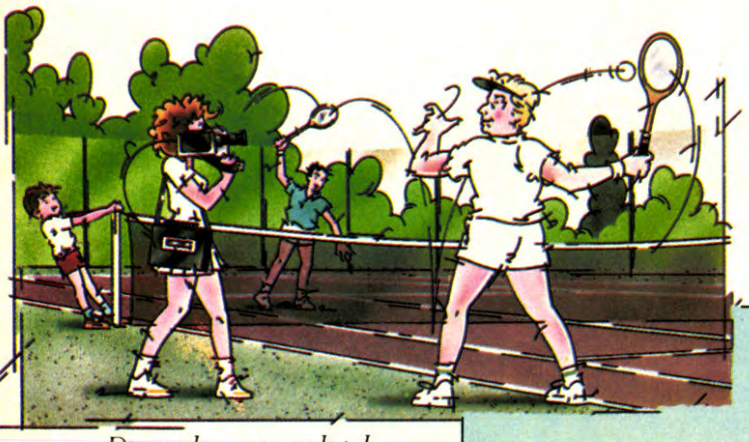
Les 20 premiers gagnants auront à choisir entre : une chaîne stéréo compacte avec tuner TESLA ou un orgue électronique Paul Beuscher ou une guitare électrique avec ampli Paul Beuscher ou une batterie Paul Beuscher.

Pour les 100 gagnants suivants : un combiné radio-cassette HERMES.

Pour les 1000 gagnants suivants : un 45 tours tube disco CBS.

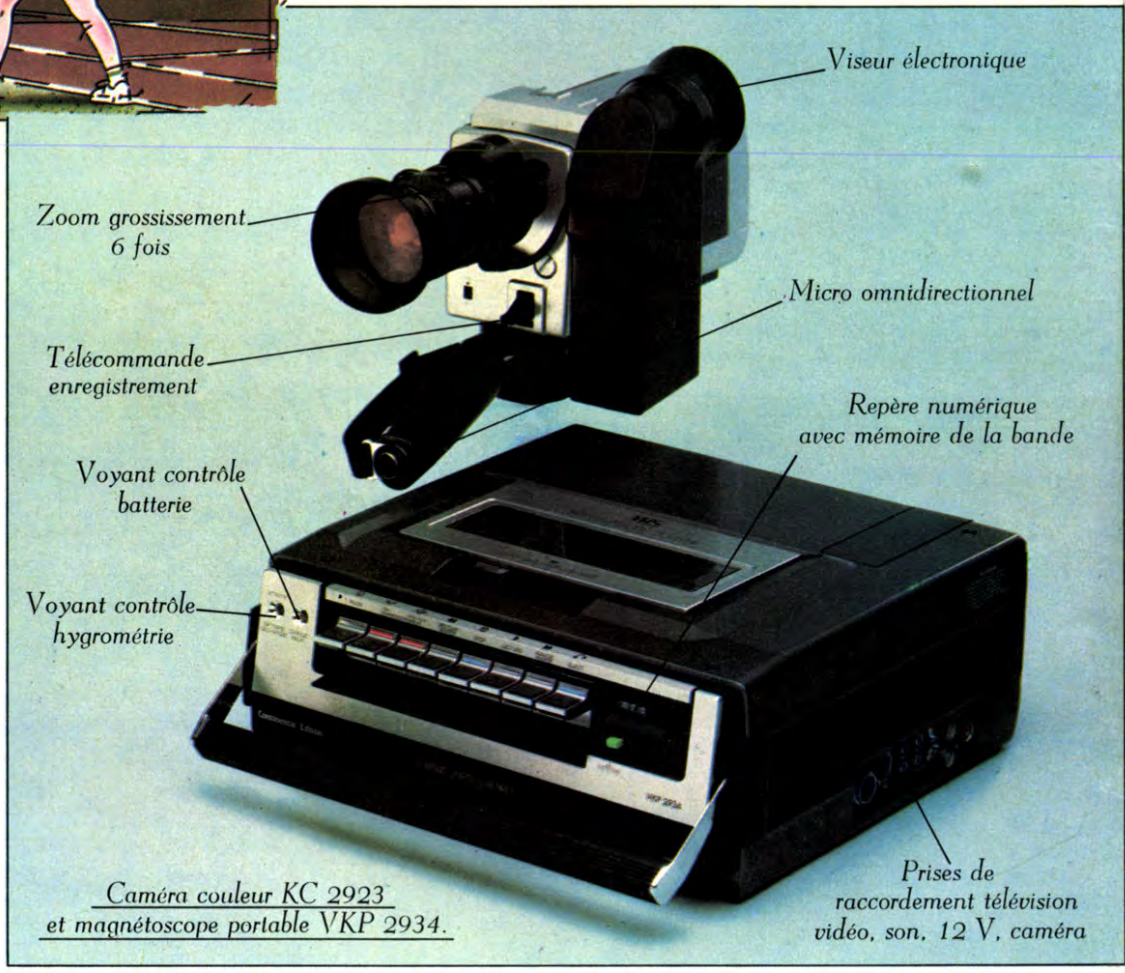
Le jeu LEVI'S est facile. Un peu de réflexion, et vous pourrez faire partie des heureux gagnants. Foncez chercher votre bon de participation chez votre détaillant signalé par cette affichette.

POUR L'ETALEMENT



Dimanche après-midi à la campagne, les hommes s'amusent, Madame enregistre en vidéo ces inoubliables moments de détente. Nous sommes en extérieur, en vidéo : caméra et magnétoscope portables Continental Edison.

La vidéo portable Continental Edison.

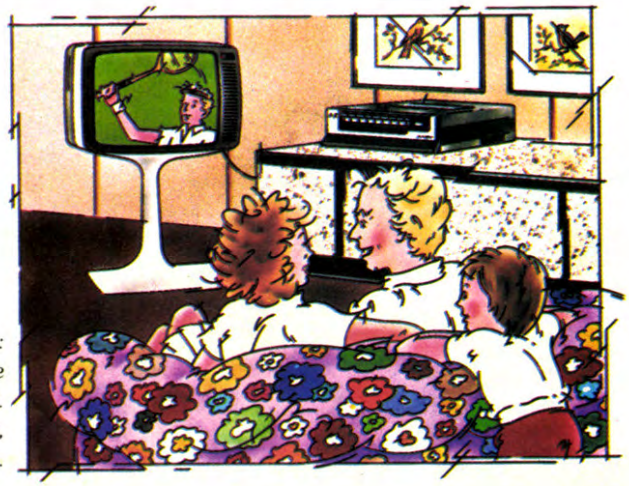


Caméra couleur KC 2923 et magnétoscope portable VKP 2934.

La caméra et le magnétoscope portables Continental Edison, c'est la révolution dans les loisirs filmés. Qualité du procédé VHS, légèreté, maniabilité, robustesse tout y est pour l'enregistrement et la lecture.

L'alimentation s'effectue par batterie, avec 60 minutes d'autonomie ou deux heures avec une batterie de rechange.

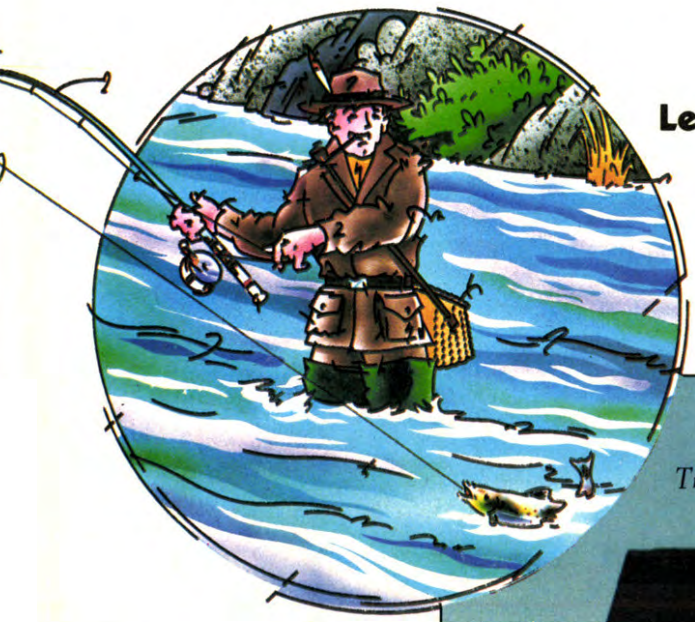
Magnétoscope en bandoulière, caméra sur l'épaule, vous pouvez être chasseur d'images, grand reporter ou parent attendri. Avec la possibilité de revoir ce que vous venez de « mettre en boîte », et par conséquent, de « refaire » si vous n'êtes pas satisfait.



C'est la suite et la fin, heureuse, du dessin ci-dessus : la famille, aussitôt rentrée, revit ses exploits de l'après-midi en les visionnant instantanément. Avec la vidéo portable : pas de film à développer, pas de projecteur, rien que des images, du son, du plaisir.

Bazaine Publicité

DE VOS LOISIRS.

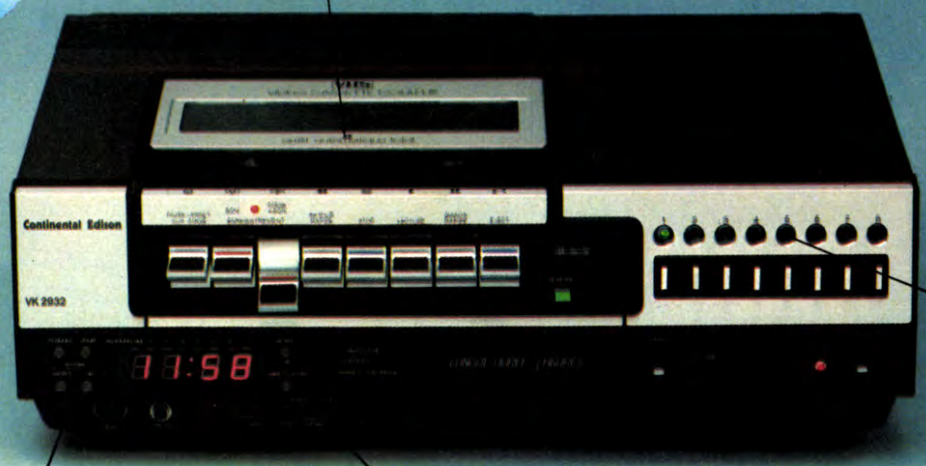


Le magnétoscope de salon Continental Edison.

Vous aimez la pêche et le football : choisissez les deux.
Pendant que vous surveillez le bouchon... votre magnétoscope Continental Edison s'occupe de vos loisirs en respectant vos passions...

Télécommande pour : accéléré, ralenti variable et arrêt sur image.

Trappe pneumatique



Tuner télévisio 8 chatn

Programmateur 8 jours

Choix enregistrement

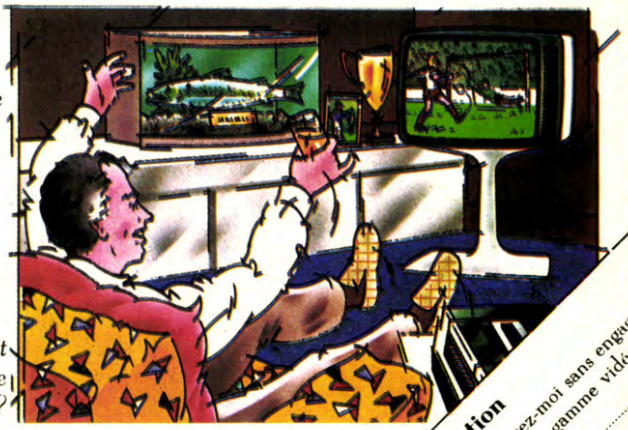
VK 2932 à télécommande

...Il enregistre quand vous êtes absent. L'horloge électronique programme à la minute près et jusqu'à 8 jours à l'avance, la mise en marche et l'arrêt du magnétoscope. Et le compteur à mémoire vous permet de retrouver exactement le début de l'enregistrement.

Mais vous pouvez aussi :
- enregistrer quand la télévision est éteinte.
- enregistrer une chaîne pendant que vous regardez l'autre.
- enregistrer ce que vous regardez.

Un film, le match de tennis du siècle, une grande émission d'actualité : pour les conserver, pour les revoir, c'est aussi simple que d'enregistrer une cassette sonore.

Utilisez bien toutes les possibilités du VK 2932. Au visionnage, avec la télécommande, vous pouvez vous arrêter sur une image (pour vérifier, par exemple si l'arbitre a vu juste), décomposer les mouvements grâce au ralenti réglable (pour apprécier la technique d'un coup droit lifté), et accélérer sur les passages qui ne vous passionnent pas pour revenir plus vite à ce qui vous intéresse.



Vous êtes rentré. La pêche a été bonne. Et maintenant détendez-vous avec le football. Profiter de ce qu'on aime sans se priver, n'est-ce-pas le bonheur ?

Vidéo Continental Edison.
Les loisirs, c'est sérieux.

Demande de documentation

Je suis intéressé par la vidéo Continental Edison. Envoyez-moi sans engage
ment de ma part un catalogue en couleurs, sur votre gamme vidéo

M.
Adresse
Ville

Bon à découper et à renvoyer à :
Continental Edison
département vidéo
74, rue du Surmelin
75980 Paris
Cedex 20

(suite de la p. 88) comme on les appelle dans notre vilain franglais. Je sponsorise, tu sponsorises, il sponsorise... Sponsor, c'est-à-dire parrain. De gentils parrains, qui offrent chaque année de jolies étrennes à leurs filleuls respectifs. L'apport global de la « pub » au football est évalué à plus de deux milliards de centimes, ce qui représente de 12 à 20 % des budgets des clubs. Rien que pour les maillots, chaque club reçoit entre 300 000 et 1 million de francs lourds. Le tarif varie bien sûr selon des critères faciles à comprendre : notoriété et palmarès de l'équipe, les stars qui en font partie, le nombre de spectateurs qui viennent la voir jouer à domicile... Le record toutes catégories appartient à Super-Télé qui a enlevé le marché de l'année, sinon du siècle : les « Verts ». Pour que Platini, Rep, Rocheteau et les autres portent le nom de leur journal, les patrons du groupe Mille International ont lâché un milliard de centimes! Pour un contrat de cinq ans. Pour l'heure, Super-Télé est d'ailleurs le seul organe de presse parmi les parrains des clubs de première division. C'est un joli bric-à-brac, où l'on trouve trois marques de chaussettes (Kindy à Nîmes, Labonnal à Valenciennes, Olympia à Nice), une marque de chaussures (Bally à Metz), trois stations de radio (Monte-Carlo à Monaco bien sûr, R.T.L. à Paris et Europe 1 à Lens et Nantes), un marchand de meubles (Global à Angers), une coopérative d'œufs (Mas d'Auge à Marseille), deux fabricants de résidences secondaires (Promogim à Nancy et Merlin à Bordeaux), une marque de montres japonaise (Seiko à Lyon), une compagnie de ferry-boats (Brittany Ferries à Brest), une banque (Crédit Mutuel à Strasbourg), une fromagerie (Besnier à Laval, qui vante l'un de ses produits de la maison, le yaourt Yoval), un fabricant de vêtements (Mac Gregor à Sochaux, qui joue aussi en déplacement avec le sigle de la maison mère, Peugeot) et... des couches pour bébés (Peaudouce à Lille). Il n'y manque qu'un raton laveur! Un absent dans cette liste : Bastia dont le maillot bleu est vierge depuis le début de la saison de toute inscription.

Dans la plupart des cas, ce parrainage s'apparente en fait à un mariage de raison. Argent contre publicité, point final. Chacun y trouve son compte, car le football se révèle être, pour le sponsor, un excellent véhicule publicitaire. « Les retombées au niveau de la presse, de la *(suite p. 98)* ⚽⚽⚽

"FOOTBALL TOTAL"

RC. STRASBOURG

FC. NANTES

RC. LENS

AS. MONACO

O. MARSEILLE

PARIS ST-GERMAIN

Equipe	Maillot jusqu'à 12-14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement jusqu'à 12-14 ans	Equipement 01 - 2/3 - 4/5
STRASBOURG (Adidas)	80 F	100 F	175 F	190 F
NANTES (Adidas)	80 F	100 F	175 F	190 F
LENS (Adidas)	80 F	100 F	175 F	190 F
MONACO (Coq Sportif)	75 F	90 F	150 F	170 F
MARSEILLE (Adidas)	80 F	100 F	175 F	190 F
PARIS (Coq Sportif)	75 F	90 F	150 F	170 F

CADEAU
un tee-shirt
Pour toute commande de + 150 F

BARCELONE

ALLEMAGNE

FRANCE

BRESIL

HOLLANDE

Equipe	Maillot jusqu'à 12-14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement jusqu'à 12-14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
FRANCE (Adidas)	90 F	100 F	175 F	190 F
BARCELONE (WFC)	90 F	100 F	175 F	190 F
ALLEMAGNE (WFC)	85 F	95 F	170 F	185 F
BRESIL (Adidas)	90 F	100 F	175 F	190 F
HOLLANDE (Adidas)	90 F	100 F	175 F	190 F

LE SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées
couleurs disponibles
noir, vert.
Prix : 75 F

BALLON ADIDAS
Kingstar 4 (minime) 130 F
Telstar (senior) 220 F

L'AFFAIRE DU MOIS : le maillot « Fruité de Nancy » : 50 F et l'équipement complet : 120 F

07

BON DE COMMANDE

à retourner à

FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

envoyez-moi par retour :

Quantité	(1)	EQUIPE	Taille (2)	PRIX
			(3)	
		Survêtement "Jogging"		
		SAC ADIDAS	Couleur	
		BALLON ADIDAS	KINGSTAR TELSTAR	

FRAIS D'ENVOI : .....

TOTAL GENERAL : .....

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire. ☐ Par chèque postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,00 F.
☐ Pour l'étranger : mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - 150 F		COMMANDE + 150 F	
DESTINATION	Simple	Recom.	Simple	Recom.
FRANCE	5.00	8.50	7.20	10.70
T.O.M - D.O.M.	8.90	12.40	15.80	19.30
ETRANGER	5.50	12.00	9.20	15.70

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.

1) Si vous désirez un maillot, mettre la lettre **M.** Pour un équipement complet, mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans ; 10/12 ans ; 12/14 ans ; puis 0/1, 2/3, 4/5
3) Survêtement JOGGING : voir tailles plus haut.

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
AGE :
Signature des parents pour les - 18 ans.

à adresser à : FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 Messigny

FOOT CENTER

DESIGNEZ LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

C'est désormais une tradition, et pour la quatrième fois, nous vous demandons de désigner les onze meilleurs joueurs de l'année opérant en Europe. Pour cela, reportez poste par poste le nom des joueurs que vous avez choisis dans la sélection que nous vous présentons, sur le bulletin de vote (ou carte postale), en n'oubliant pas de désigner les trois joueurs que vous jugez les plus brillants : le numéro 1 dans la case « Onze d'Or », le 2 dans celle « Onze d'Argent », le 3 dans celle de « Onze de Bronze ». Puis envoyez votre bulletin à « **Onze d'Or 1979** », **18, r. Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.** Les bulletins-réponse devront nous parvenir avant le mercredi 10 novembre à minuit (le cachet de la poste faisant foi). Un tirage au sort effectué par huissier désignera les trois heureux gagnants.

GARDIENS DE BUT

Koncilia (Anderlecht et Autriche) :
Son passage de l'Austria chez les Belges devrait lui faire gagner des galons.
Möller (Malmö et Suède) :
C'est surtout grâce à lui que Malmö a disputé la finale de la Coupe des Champions.
Pfaff (Beveren et Belgique) :
Son club peut le remercier pour ses performances de toute la saison écoulée.
Shilton (Nottingham et Angleterre) :
Il semble avoir remplacé momentanément le numéro 1 anglais Clemence.
Van Beveren (P.S.V. et Hollande) :
Toujours absent de la sélection nationale hollandaise, il reste un des meilleurs.

ARRIERES DROITS :

V. Anderson (Nottingham et Angleterre) :
Vainqueur de la Coupe des Champions, l'avenir du football anglais.
Battiston (Metz et France) :
Ce jeune joueur possède un solide avenir international devant lui.
Borg (Brunswick et Suède) :
Sans faire de bruit, le Suédois s'est imposé dans le difficile championnat allemand.
Neal (Liverpool et Angleterre) :
Redoutable contre-attaquant, il semble être le titulaire inamovible de l'équipe nationale.
R. Sara (Austria et Autriche) :
Sa valeur est certaine, même si les résultats de son club ne sont pas au rendez-vous.

LIBEROS :

Baresi (Milan A.C. et Italie) :
Le tout jeune Milanais est l'un des artisans du succès de son club en championnat.
Humberto (Benfica et Portugal) :
Sans faire de bruit, le Portugais est encore fidèle au poste à Benfica.
Kalt (Hambourg et R.F.A.) :
Il vient de faire ses preuves comme libero et s'apprête à devenir un grand arrière latéral.
Krol (Ajax et Hollande) :
Diminué par une blessure, il a su revenir au tout premier plan européen.
Ondrus (Slovan Bratislava et Tchécoslovaquie) :
Il représente le renouveau du football tchécoslovaque.

STOPPEURS :

Roy Anderson (Malmö et Suède) :
Une des pièces maîtresses du surprenant finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs.
Brandts (P.S.V. et Hollande) :
Une saison après sa victoire à ce poste, il confirme ses qualités.
Gentile (Juventus et Italie) :
Après avoir été arrière latéral, il termine brillamment sa carrière comme stoppeur.
Miguell (Barcelone et Espagne) :
Le « Tarzan » espagnol devrait devenir le patron des futurs favoris du Mundial 82.
Thompson (Liverpool et Angleterre) :
Capitaine de l'équipe championne d'Angleterre 1979, il reste un stoppeur impitoyable.

ARRIERES GAUCHES :

Bossis (Nantes et France) :
Incontestablement l'un des meilleurs arrières latéraux depuis déjà un certain temps.
Cabrini (Juventus et Italie) :
Vainqueur l'an dernier à ce poste, en baisse de forme à l'image de son club.
Dietz (M.S.V. Duisbourg et R.F.A.) :
Capitaine de l'équipe nationale, il marche sur les traces de Berti Vogts.
Hovenkamp (A.Z. 67 et Hollande) :
Athlétique et bon offensivement, il est le titulaire indiscutable de la sélection.
H. Zimmermann (Cologne et R.F.A.) :
Capable de jouer en milieu de terrain, il est un redoutable défenseur.

DEMIS DEFENSIFS :

Bonhof (Valence et R.F.A.) :
Après une malencontreuse éclipse, il est revenu à son meilleur niveau.

Breitner (Bayern et R.F.A.) :
Son refus de la sélection nationale ne l'empêche pas d'être parmi les meilleurs.

Haan (Anderlecht et Hollande) :
Le joker par excellente, le Hollandais étant capable de jouer à tous les postes.

Stielike (Real Madrid et R.F.A.) :
On l'annonçait comme le successeur de Beckenbauer ; et il est devenu un grand demi.

Tardelli (Juventus et Italie) :
L'un des seuls joueurs de la Juventus à avoir conservé un niveau européen.

DEMIS TOURNANTS :

Alves (Paris S.-G. et Portugal) :
Sa malheureuse blessure ne doit pas empêcher qu'il reste un joueur de classe.

Ardiles (Tottenham et Argentine) :
Meilleur étranger du football anglais, il mériterait une promotion européenne.

Brady (Arsenal et Angleterre) :
L'Irlandais a été l'un des joueurs les plus demandés. C'est dire toute sa classe.

Masny (Slovan Bratislava et Tchécoslovaquie) :
Champion d'Europe en 1976, il revient très fort au premier plan.

Prohaska (Austria et Autriche) :
Poumon de l'équipe d'Autriche, de nombreux clubs aimeraient bien l'engager.

DEMIS OFFENSIFS :

Asensi (Barcelone et Espagne) :
Capitaine et maître à jouer du F.C. Barcelone, il est un grand technicien.

Boniek (Widzew Lodz et Pologne) :
Compagnon et adversaire de Platini, et assurément l'un des futurs grands d'Europe.

Keegan (Hambourg et Angleterre) :
Après une saison en demi-teinte, voici le retour du « Onze d'Or 1977 ».

Kempès (Valence et Argentine) :
Les résultats modestes de son club l'ont empêché d'effectuer une grande saison.

Platini (Saint-Etienne et France) :
Son passage chez les « Verts » devrait lui donner une nouvelle dimension.

AILIERS DROITS :

T. Francis (Nottingham et Angleterre) :
Un transfert de dix millions de francs et un but en finale de Coupe d'Europe.

Juanito (Real Madrid et Espagne) :
Insaisissable sur son aile droite, attention à lui pour le prochain Mundial.

Rummenigge (Bayern et R.F.A.) :
Continuateur du grand Bayern, il a atteint une maturité dévastatrice.

Schachner (Austria et Autriche) :
Par la qualité de son jeu, il mériterait bien d'émigrer dans un club plus audacieux.

Simonsen (Barcelone et Danemark) :
L'un des plus gros transferts de l'intersaison, en passe de devenir une vedette espagnole.

AVANTS-CENTRES :

Birtles (Nottingham et Angleterre) :
Révélation de l'année à ce poste, l'avenir devrait lui valoir de nombreux honneurs.

Kist (A.Z. 67 et Hollande) :
Meilleur buteur de l'année. On l'a annoncé dans de nombreux clubs européens.

Krankl (Barcelone et Autriche) :
Il a confirmé en Espagne et en Coupe des Coupes ses grands talents de buteur.

Nehoda (Dukla Prague et Tchécoslovaquie) :
Trois ans après, il revient au tout premier plan, et retrouve le chemin des buts.

Rossi (Pérouse et Italie) :
Toujours enfant chéri de l'Italie, il reste une valeur du football international.

AILIERS GAUCHES :

Bettega (Juventus et Italie) :
Une saison moins bien réussie, mais une grande expérience tout de même.

Carrasco (Barcelone et Espagne) :
Attention à ce jeune Espagnol. Un futur grand joueur dans le concert international.

Cunningham (Real Madrid et Angleterre) :
Un transfert explosif, et une nouvelle carrière qui débute sous le ciel espagnol.

Tahamata (Ajax et Hollande) :
La révélation de la revanche de la Coupe du Monde et un sacré petit ailier.

Rensenbrink (Anderlecht et Hollande) :
Fidèle à notre rendez-vous annuel, le Hollandais « volant » reste un grand joueur.

ette Pernod, ça

ANISETTE
PERNOD
vous fait chanter l'eau.

(suite de la p. 18) à l'étranger me plairait maintenant. Ce qui est sûr aussi, c'est que je ressens le besoin de quitter la France. On m'a collé une étiquette, je le répète. Sans doute aussi m'a-t-on trop vu. Je commence à lasser, j'en suis parfaitement conscient.

ONZE : Crois-tu faire encore partie de la bande à Michel Hidalgo ?

SIX : Quelle bande ? Je n'ai jamais eu l'impression d'être dans une mafia. Ou alors, tous les joueurs français font partie de cette bande. Tous ceux qui sont sélectionnables, du moins...

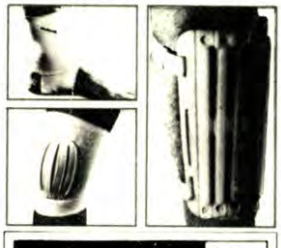
ONZE : Y a-t-il une question que tu aurais aimé que je te pose ?

SIX : Tu aurais pu me demander si je me considérais comme un mercenaire dans le milieu du football.

ONZE : Eh bien, vas-y ! Je t'écoute...

SIX : D'accord, je suis un mercenaire. Mais pour moi, ce n'est pas péjoratif. Un mercenaire, c'est quelqu'un qui sait se battre, et moi, je me battrai toujours. Sans doute ferai-je encore des conneries. Mais toujours, au moins, je serai vrai. J'ai horreur de tricher. Que ce soit avec moi-même ou que ce soit avec les autres. ⚽

Recueilli par
Dominique Grimault.



Si vous aimez les SPORTS, faites-en votre METIER.

Préparez-vous au :
☐ **BREVET D'ETAT D'EDUCATEUR SPORTIF**
1er degré (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat(football,natation,etc.) ou orientez-vous vers les carrières de :
☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**
☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à **UNIECO** établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat : **1709**, route de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex.

(suite de la p. 92) télévision sont énormes, explique Jean-Pierre Rocher, responsable du marketing chez Bally. Au début de la saison, « Le Républicain Lorrain », quotidien régional qui compte 500 000 lecteurs, a publié sur toute une page la photo en couleurs de l'équipe de Metz. Sur le maillot des joueurs figurait bien sûr le nom de notre marque. Nous avons bénéficié d'une publicité gratuite équivalent à plusieurs millions. » Autre exemple frappant, celui de Super-Télé, qui a réussi son gros coup à Saint-Etienne grâce à un barbu de trente-quatre ans, Gérard Aïm. Son père a fait fortune dans la limonade : son rayon à lui et au groupe qu'il anime, Mille International, ce sont les supermarchés. C'est là qu'il diffuse son journal de programmes télé, qu'il veut faire connaître. Mais comment ? « Je suis parti d'un raisonnement simple, dit-il. Affichage, publicité à la radio, cela revient à peu près, pour une campagne de dix jours, à deux millions de francs. Avec le football, ça dure dix mois. Sur le stade, dans les journaux, à la télévision. Pour le même prix. »

Mais il arrive aussi qu'il y ait des mariages « d'amour ». Ou, en tout cas, provoqués par des motivations plus profondes. Si Besnier a choisi Laval, c'est parce que ses usines sont dans la ville. Si Brittany Ferries souhaitait s'associer à Brest, c'est parce que ses bateaux pour l'Angleterre partent des ports bretons. Si Bally s'est intéressé à Metz, c'est parce que sa clientèle se situe en majorité dans l'Est, et que... le P.-D. G. de la maison est Lorrain d'origine. Le poids de ces grands patrons accessoirement amoureux du sport favorise d'ailleurs parfois un tel mariage. Jean Cacharel, le célèbre couturier, fut ainsi le premier sponsor de Nîmes, parce qu'il est né là-bas et qu'il fut dans sa jeunesse milieu de terrain dans l'équipe amateur de Nîmes Olympique. Jean-Luc Lagardère, le président d'Europe 1, avait connu avec Matra la griserie du succès. Vainqueur des 24 Heures du Mans, champion du monde de Formule 1 avec Jackie Stewart comme pilote, il a dit oui tout de suite lorsque les dirigeants nantais sont venus frapper à sa porte. Guy Merlin, avant les Girondins de Bordeaux, avait « acheté » le Tour de France et la plupart des épreuves cyclistes disputées en France.

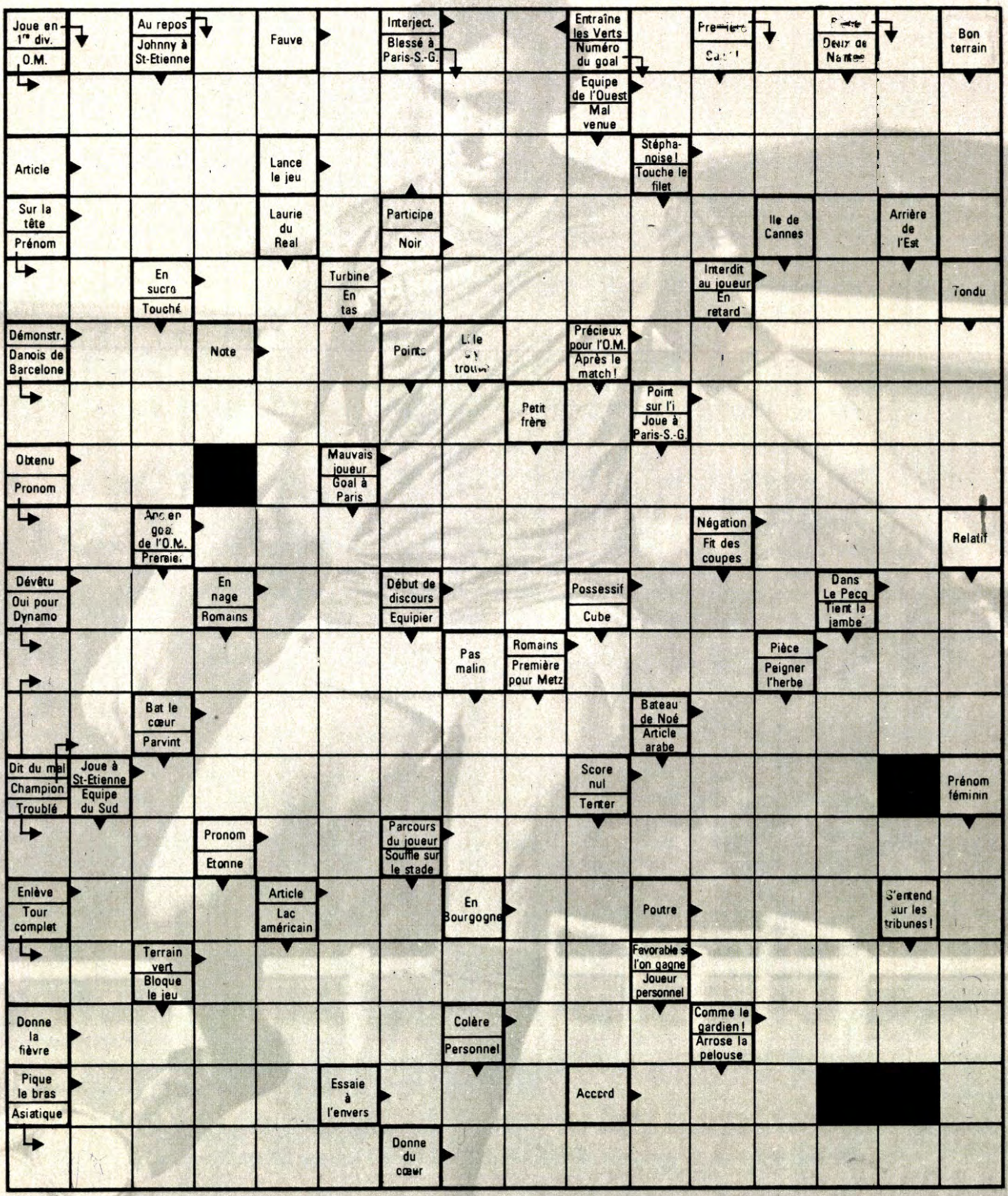
Quelquefois même, l'association va plus loin. Ce fut le cas de R.T.L., copropriétaire en quelque sorte pendant un temps, du Paris-Saint-Germain. Mais échaudée par l'affaire Hechter, qui se transforma pour elle en contre-publicité, la station s'est retirée sur la pointe des pieds et se contente désormais de verser 600 000 F par an pour que son sigle continue de figurer sur le maillot des Parisiens. Son concurrent périphérique, Europe 1, « aida » pour sa part les transferts de joueurs entre les trois clubs qu'il parrainait la saison dernière : Aniol de Nantes à Paris F.C., Zlataric de Paris F.C. à Lens et le recrutement des Argentins Bravo et Alberto. Cette saison encore, la station a donné un coup de pouce pour permettre l'achat d'Enzo Trossero.

Sponsoring aussi, mais indirect celui-là, ces panneaux publicitaires qui, par l'effet d'une curieuse génération spontanée, fleurissent autour des stades dès lors que s'annonce une retransmission à la télévision. Publicité clandestine ? « Non, répond Jean-Claude Darmon, le « monsieur Panneau » spécialiste de ces opérations. Les clubs gagnent de l'argent grâce à cette publicité que j'appellerai événementielle. Mais nous n'avons pas à rougir de ce procédé. Il compense le manque à gagner constitué par les indemnités souvent insuffisantes que donnent les chaînes de télévision. »

La boucle est-elle bouclée ? Pas tout à fait, car une mine d'or reste encore inexploitée : la publicité personnalisée. On est encore loin, en effet, des vertiges financiers et des chiffres astronomiques des super-stars du golf ou du tennis. Par la magie d'une petite balle blanche, Arnold Palmer a déclaré en 1977 à son percepteur près de deux milliards d'anciens francs de revenus. Dans les années 1968-1970, Rod Laver et Jean-Claude Killy pouvaient aligner les zéros de leur premier milliard dans leur sport respectif, le tennis et le ski. Une voie, étroite il est vrai, que suivent aujourd'hui Borg, Lauda et quelques autres. Et pour le football, la trilogie Pelé - Beckenbauer - Cruijff, et un cran au-dessous, Keegan, Maier... Broutilles, à côté de tout cela, les gants ou les maillots Curkovic, les ballons Rocheteau ou Larqué. Seul Platini, en fait, chez nous, ne souffre pas de la comparaison et peut annoncer fièrement une quinzaine de contrats (chaussures, ballons, prêt-à-porter, Evian Fruité à la télévision...). Il a même pris un homme d'affaires qui s'occupe de ses intérêts.

D'autres, sans doute, d'ici peu, suivront. Le foot-business a un bel avenir devant lui, c'est certain. Et les sponsors également. ⚽ *Fabrice Balédent.*

Les jeux de Onze



Laquelle choisir ?

A la Hutte, on vous explique la différence et ça change tout

La Hutte | INTERSPORT

Brillant & Associés

2 tours du monde n'ont pu en venir à bout !

Aux longs discours, nous préférons la preuve des longs parcours.
Nous aurions pu vous expliquer pourquoi, avec une carcasse radiale et une ceinture en acier non déformable, le Dunlop SP 4 est un pneu long kilométrage.
Nous avons préféré lui faire faire deux fois le tour du monde.
Dans les pires conditions, sur les routes les plus éprouvantes, le Dunlop SP 4 a tenu. Après ce test impitoyable, il restait encore plusieurs millimètres de gomme à user.
Aussi, lorsque vous demanderez à être équipé de pneus longue durée, spécifiez bien Dunlop SP 4 : ce pneu là, à l'épreuve, a fait ses preuves.

DUNLOP SP 4

le pneu long kilométrage

Bazaine Publicité

X-55

Les nouvelles X-55, X-77 et X-99 de Pio

3 chaînes prêtes-à-b

Ouvrez la cage de verre. Avec Pioneer, le contenant donne tout de suite une idée du contenu. Les platines, tout d'abord : elles sont toutes à entraînement direct asservi au courant continu. Celles des chaînes X-77 et X-99 sont à quartz, l'élément chronométrique le plus précis connu de l'homme. C'est pourquoi les platines Pioneer tournent toujours précisément à 33 1/3 tours par minute (ou 45 si vous le leur demandez). Pleurage et scintillement : 0,02 %!

Le tuner, TX-608, commun aux trois chaînes, est muni de circuits capteurs ultra-sensibles et peut traiter de manière impeccable les signaux les plus faibles. Il contient dans sa partie FI une combinaison de circuits intégrés exclusifs à Pioneer et des filtres céramiques pour amplifier et refiltrer le signal audio. Avec lui, votre réception est toujours réussie, même en GO. Sensibilité utile en FM : 1,9 µ.

Les amplis (25, 45 et 65 watts) inspirés par la philosophie tridimensionnelle Magni-Wide font appel à une technologie de pointe. Distorsion : 0,05 % et 0,03 %. Vu-mètres fluorescents ultra-rapides pour un contrôle parfait des hauts-parleurs contenus dans les superbes enceintes bass-reflex à haut rendement 2 et 3 voies, spécialement conçues pour ces chaînes. Pioneer, on entend la différence et on la voit en regardant se déplacer le petit trait lumineux. Les magnétocassettes, qui utilisent aussi des vu-mètres fluorescents ultra-rapides ont pratiquement rejoint la qualité des platines. Celui de la X-99 est un petit monstre surdoué, déjà prêt pour la bande métal

X-77

X-99

neer:

ondir.

de demain, et qui sait retrouver tout seul l'enregistrement choisi.

A propos, cette même X-99 a un timer qui vous réveille automatiquement en hi-fi, et éteint tout seul la chaîne quand vous êtes endormi. Un rêve... Les nouvelles Pioneer, mobiles sur leurs roues de caoutchouc et d'acier sont habillées de bois laqué satiné et de verre, de la tête aux pieds : même le couvercle des platines est en verre, et il y a un tiroir pour les accessoires. Les chaînes X-55, X-77 et X-99 se situent entre 5.600 francs et 7.300 francs et la chaîne X-33 à moins de 4.000 francs.

Venez chez votre spécialiste Pioneer ouvrir la porte de verre des nouvelles Pioneer. Vous comprendrez pourquoi elles sont "la bête noire" de nos concurrents.

PIONEER®

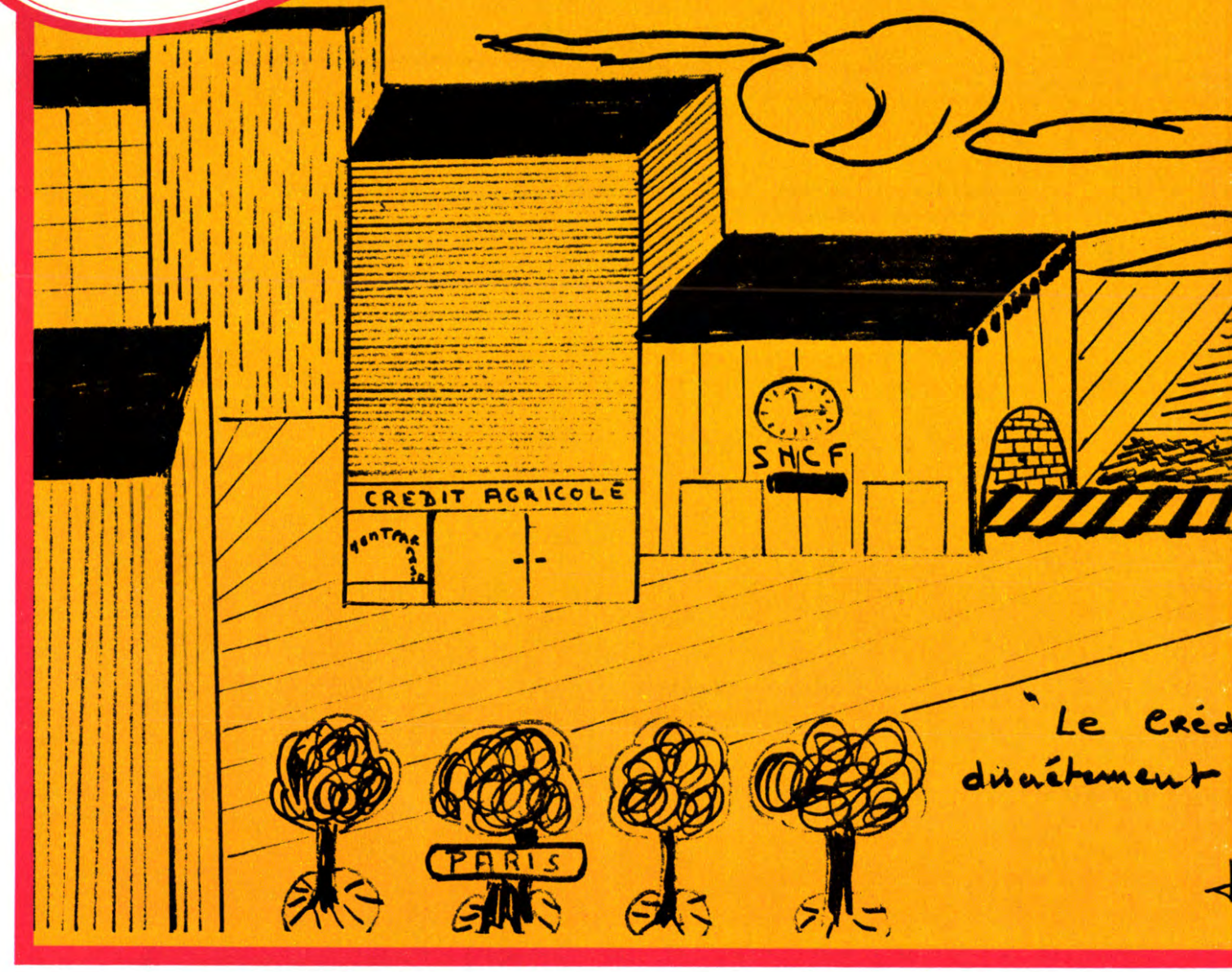
Distribué en France par MUSIQUE DIFFUSION FRANÇAISE *8, rue Grange Dame Rose 78140 Vélizy-Villacoublay. Téléphone : 946.97.02.*
en Suisse par Sacow S.A. P.O. BOX 218 CH-2501 Bienne

Interface Bernard Gamby

LES CLIENTS DU
FONT SA

Henri ACQUAVIVA
34 ans
Cadre administratif

Emplacement



Quelles que soient les qualités du Crédit Agricole, les gens qui ne le connaissent pas, suspecteront toujours sa publicité d'enjoliver un peu les choses. Nous n'y pouvons rien, c'est une attitude générale que nous sommes impuissants à modifier. Pourtant les clients du Crédit Agricole, eux, savent très bien pourquoi ils nous ont choisi et pourquoi ils sont satisfaits. Nous leur avons donc demandé de vous le dire, avec toute leur imagination et toute leur conviction.
Nous savons, puisqu'ils sont nos clients, que nous parlons le même langage, celui du bon sens, et nous sommes sûrs que

CREDIT AGRICOLE PUBLICITE.

réservé au client

HAVAS CONSEIL

l'image qu'ils donneront de nous sera fidèle. Qu'ils vous aient cu non convaincus n'est peut-être pas le plus important. Il est par contre assez rassurant de constater que les Français, clients du Crédit Agricole, savent encore parler un langage humain, c'est-à-dire universel.

Le bon sens près de chez vous.

EQUIPES GAGNANTES ONZE N° 43

— LA COLOMBIENNE, COLOMBES.
— HERCHIES, 76900 BERNISSART.
— F.C. MAURILLOUX, 24000 MAURILLOUX.
— LE ROI VAINQUEUR, 1040 BRUXELLES.
— F.C. QUERENAING, 59269 QUERENAING.
— A.S. MUR DE SOLOGNE, 41220 MUR DE SOLOGNE.
— MAURE DE BRETAGNE, 35330 MAURE DE BRETAGNE.
— S.C.S.C. CALUIRE, 69 CALUIRE.
— SALLES CURAN, 12410 SALLES CURAN.
— U.S. FRIGNICOURT, 51300 FRIGNICOURT.
— STAND EN GARDE, 80270 AIRAINES.
— A.S. TREGUEUX, 22000 TREGUEUX.
— F.C. ST DENIS EN VAL, 45560 SAINT DENIS EN VAL.
— E.S. BOULOGNE, 85410 LES ESSARTS.
— C.O.C., 20260 CALVI.

EQUIPES GAGNANTES ONZE N° 44

— A.S. TOUSSIEU, 69780 MIOMS.
— ECLAIR, 16200 SIGOGNE.
— FOOTBALL CLUB DE PREY, 27220 PREY.
— EQUIPE DES COPAINS, 74440 TANINGES.
— U.S.B. DE CIREY, 54480 CIREY VEZOUZE.
— A.S. SAINT POTAN, 22550 MATIGNON.
— A.S.P.C., 75006 PARIS.
— DAMIATTE OLYMPIQUE, 81220 SAINT PAUL CAP DE JOUX.
— SPORT ET LOISIR FLEURY, 60240 FLEURY par CHAUMONT EN VEXIN.
— U.S. AUZITS, 12390 RIGNAC.
— RACING CLUB D'ARRAS, 62005 ARRAS.
— ANFREVILLE LA CAMPAGNE, 27370 ANFREVILLE.
— SAINT MAURICE DE FREIGNE, 49440 FREIGNE.
— A.S.M.S.J., 72590 MONT SAINT JEAN.

ÉQUIPES GAGNANTES ONZE N° 45

— U.S. MONCLAR, 82230 BONNANECH.
— A.P. PARIS-15e, 75015 PARIS.
— U.S. HORDAIN, 59111 HORDAIN.
— E.S. PORNICHET, 44380 PORNICHET.
— AVENIR SPORTIF DE MOUSTOIR, 56500 LOCMINE.
— A.S. D'AUDRUICQ, 62370 AUDRUICQ.
— MAUREGNY-EN-HAYE, 02520 par SAINT EUNE.
— CAFÉ DU CENTRE, 59185 PROVIN.
— A.S.C. CHABRIS, 36210 CHABRIS.
— E.S. EPEHY,80740 EPEHY.
— AMICALE DE NOGENT LE PHAYE, 28630 NOGENT LE PHAYE.
— A.S. EGUELSHARDT, 57230 EGUELSHARDT.
— M.C.R. GUERET CORPO, 23000 GUERET.
— A.S. SARRAIZIENNE, 63250 LES SARRAIX CELLES SUR DUROLLE.
— U.S.S.G.M., 27710 SAINT GEORGES MOTEL.
— F.D. PLAISIR, 78370 PLAISIR.
— UNION JURANÇONNAISE, 64110 JURANÇON.

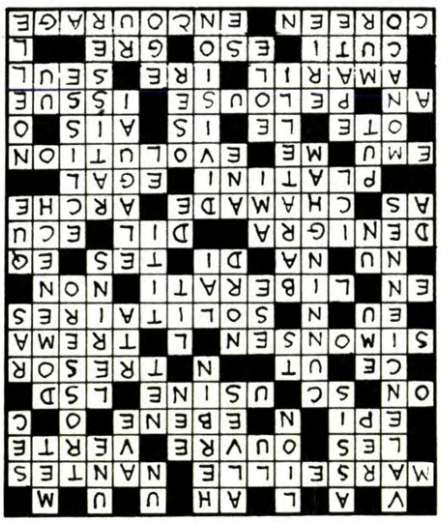
SOLUTION DU N° 44

C	S	K	A	S	O	F	I	A	■	P	S	V
E	V	I	T	E	■	■	B	R	E	S	T	■
L	■	E	T	R	E	S	■	I	■	T	A	S
T	■	V	I	V	■	E	L	S	N	■	N	A
I	I	■	R	E	T	O	M	B	E	■	D	I
C	L	O	E	T	■	I	■	O	C	E	A	N
G	L	E	N	T	O	R	A	N	■	A	R	T
L	U	T	T	E	R	■	I	N	■	■	D	■
A	S	A	■	■	A	R	S	E	N	A	L	■
S	T	■	■	O	N	E	■	V	A	R	I	E
G	R	E	S	■	G	A	L	O	P	■	E	T
O	E	D	I	P	E	■	F	I	L	A	G	E
W	R	E	X	H	A	M	■	E	E	■	E	■
■	O	■	■	I	D	E	E	■	S	T	■	R
E	N	F	I	L	E	■	C	U	■	I	L	E
O	T	A	S	■	S	A	U	T	E	R	■	P

SOLUTION DU N° 45

D	Y	N	A	M	O	■	E	B	O	U	L	E
I	B	I	S	■	E	■	L	A	H	D	E	N
X	■	C	■	A	N	C	O	N	E	■	S	A
N	U	E	■	G	O	L	G	I	■	I	C	■
E	T	■	B	O	N	I	E	K	■	L	O	B
U	■	G	■	N	E	F	■	■	L	O	T	O
F	■	A	P	I	■	T	O	A	S	T	■	■
S	T	R	A	S	B	O	U	R	G	■	A	I
E	R	D	R	E	■	N	I	C	O	S	I	E
P	U	■	T	R	E	V	E	■	A	E	■	S
T	I	R	E	■	D	I	S	E	■	C	E	■
E	T	E	R	N	E	L	■	T	A	U	L	E
M	E	■	R	E	A	L	M	A	D	R	I	D
B	■	B	E	R	■	E	A	U	■	I	E	A
R	U	E	■	O	U	■	I	■	A	S	■	M
E	■	C	U	N	N	I	N	G	H	A	M	■

SOLUTIONS DES JEUX FLECHES



COMMENT PARTICIPER A NOTRE CONCOURS 50 BALLONS ET 50 JEUX DE MAILLOTS

En nous renvoyant vos réponses aux jeux ci-contre vous pouvez gagner un vrai ballon de foot en cuir. En jouant avec quatre camarades de votre équipe de football vous pouvez aussi gagner un jeu de onze maillots aux couleurs de votre club frappés du sigle « Onze ». Il vous suffit de remplir le bulletin-réponse, de le découper et de le renvoyer collé sur le dos d'une carte postale. Aucun envoi individuel sous pli cacheté ne sera pris en considération. Seules les réponses par équipe devront être groupées dans la même enveloppe et renvoyés à

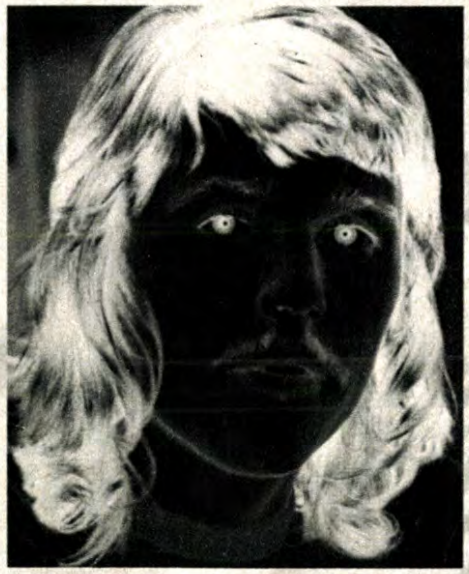
« Maillots Onze »
16-18, rue Théodore-Deck,
75737 Paris Cedex 15.

Comment gagner un ballon : en envoyant votre bulletin-réponse avant le 10 octobre minuit (le cachet de la poste faisant foi), pour la France métropolitaine, pour l'étranger, et les D.O.M.-T.O.M. avant le 17 octobre minuit. Cinquante bulletins tirés au sort parmi les réponses exactes recevront un ballon de foot S.E.A. en cuir.

Comment faire gagner votre équipe : en jouant à plusieurs (cinq participants d'une même équipe de football). Envoyez vos cinq bulletins dans une enveloppe adressée à **« Maillots Onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15,** avant le 10 octobre minuit. Cinquante équipes, tirées au sort parmi les groupes de réponses exactes, recevront un jeu de onze maillots Pony à leurs couleurs frappés du sigle Onze.

Les jeux de Onze

Négatif !



Voici, en négatif photo, le portrait d'un joueur que vous connaissez bien. Vous devez pouvoir le reconnaître, et pour vous y aider, nous vous précisons qu'il s'agit d'un joueur français.

Cherchez le club

L'écusson ci-dessus est celui d'un grand club... d'Europe de l'ouest, que nous avons déjà publié dans un précédent numéro de « Onze ».

Testez vos connaissances

1. Qui fut l'auteur du premier but lors de la phase finale du Mundial ?
A. Kempès B. H. Muller C. Lacombe

2. Combien l'Argentine, championne du Monde, a-t-elle marqué de buts lors de la phase finale du Mundial ?
A. 13 B. 15. C. 18

3. Combien de buts ont été marqués au total lors de la phase finale du Mundial ?
A. 99 B. 100 C. 102

4. Qui fut l'auteur du 1 000e but marqué en Coupe du Monde ?
A. Rensenbrink B. Gemmil C. Haan

5. Lors de la phase finale, Sepp Maier, le gardien ouest-allemand resta invaincu pendant :
A. 326 mn B. 357 mn C. 386 mn

6. Roby Rensenbrink, meilleur buteur de la phase finale, y a inscrit :
A. 2 penalties B. 4 penalties C. 5 penalties

7. Lors du deuxième tour du Mundial, un joueur fut expulsé pour avoir... éclaté de rire. Qui est-ce ?
A. Nanninga B. R. van de Kerkhoff C. Russmann

8. Lors du fameux match contre la Hongrie, les Français portaient le maillot d'un club argentin. Lequel ?
A. Boca Juniors B. Kimberley C. River Plate

9. Le meilleur buteur de l'équipe argentine lors du Mundial fut :
A. Luque B. Bertoni C. Kempès

10. Qui fut l'arbitre de la finale Argentine - Hollande ?
A. M. Gonella (Italie) B. M. Palotaï (Hongrie) C. M. Wurtz (France)

11. Une seule équipe a terminé ce tournoi mondial invaincue. Laquelle ?
A. Allemagne B. Argentine C. Brésil

BULLETIN-RÉPONSE

A découper et coller (ou recopier) sur le dos d'une carte postale. Aucun envoi individuel sous pli ne sera pris en considération. Pour les équipes, grouper cinq bulletins dans une enveloppe adressée à « Maillots ONZE », 16-18, rue Théodore-Deck, 75735 Paris Cedex 15. Indiquer les bonnes réponses.

TESTEZ VOS CONNAISSANCES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
C		C	A	5		C	B	A	A	C

Négatif Boniek **Club**

N° de licence

Nom et adresse du club

Équipe

Couleurs du maillot

NOM Dietrich Corinne

ADRESSE 28 rue Paris

Voisins 92110

Clichy

Les chaussures Pony ne jouent pas au ras des pâquerettes.

PONY®

La marque au chevron.

Pony France. 150, rue du Faubourg Poissonnière. Paris 10e. Tél. 280 62 86.

VOTRE PROCHAIN BALLON.

Jean-Marc Mourier

Brillant & Associés

Plus les conditions de jeu sont difficiles, plus les qualités du ballon prennent de l'importance. C'est pourquoi S.E.A. a mis au point et testé une nouvelle gamme de ballons "basse pression" aux performances remarquables : • Plein cuir, ils donnent un excellent toucher de balle. • Indéformables, ils restent parfaitement ronds. • Pratiquement imperméables, ils permettent de jouer par tous les temps. • Basse pression, ils ne se dégonflent pas.

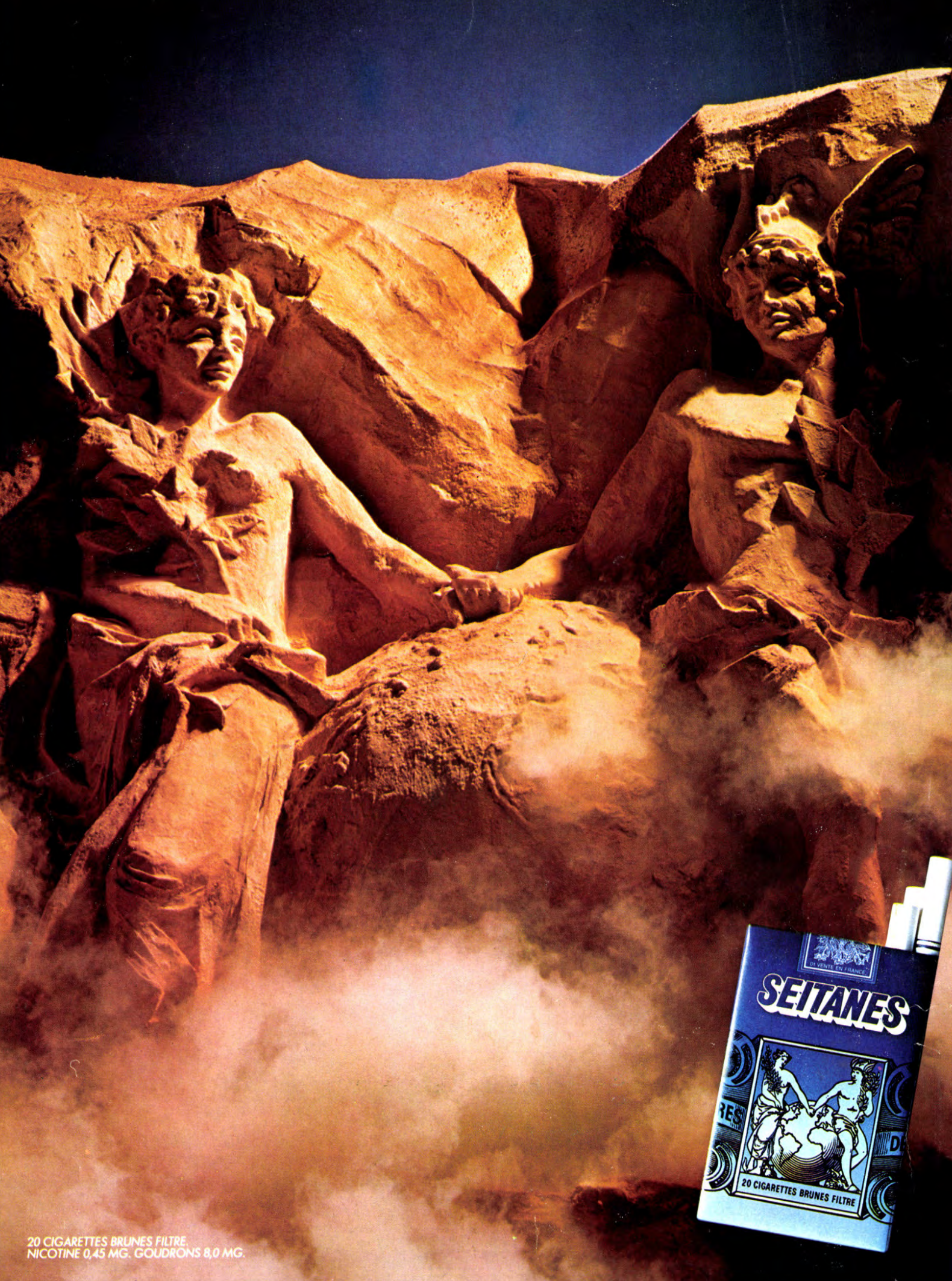
Tout cela fait que les réactions des ballons S.E.A. sont identiques quel que soit le modèle choisi... Chaque joueur est certain d'exploiter à fond toutes ses possibilités à l'entraînement comme en compétition.

BALLON DE CUIR

sea

LA MAITRISE TECHNIQUE

S.E.A. – Ets SOTRAC. B.P. 240 – 63007 CLERMONT-FERRAND.



20 CIGARETTES BRUNES FILTRE.
NICOTINE 0,45 MG. GOUDRONS 8,0 MG.